This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UNS. 157 h. 40

Digitized by Google

Digitized by Google

1.500 ff
2 tomes
reliés en 1 vol.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES

POUR SERVIR

A LA VIE

DE

JEAN MONNET.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

UNS. 157 h. 40

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES

POUR SERVIR

A LA VIE

DE

JEAN MONNET.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MULCET
MOVET
MONET

SUPPLEMENT
AU
ROMAN COMIQUE,
OU
MÉMOIRES
POUR SERVIR A LA VIE
DE
JEAN MONNET,

Ci-devant Directeur de l'Opéra-Comique à Paris, de l'Opéra de Lyon, & d'une Comédie Françoise à Londres.

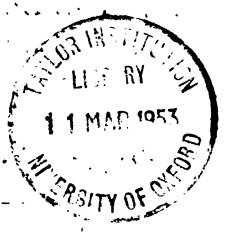
Ecrits par lui-même.

TOME PREMIER.

A LONDRES,

M. DCC. LXXII.

Digitized by Google



Digitized by Google

AU PUBLIC.

LES bontés dont vous m'avez honoré, dans les différentes entrepriſes que j'ai faites & conduites ſous vos yeux, & qui n'ont dû leurs ſuccès qu'aux encouragemens que vous avez bien voulu me donner, me font eſpérer que vous voudrez bien encore prendre ſous votre protection les

Digitized by Google

Mémoires que j'ai l'honneur de vous présenter. S'ils peuvent vous plaire, tous mes vœux seront remplis. S'ils produisent un effet contraire, j'ai pourvu par prudence à cet événement, en traitant avec une Epicière de mon Quartier pour toute l'Edition.

Digitized by Google

AVIS AU LECTEUR.

Ma bonne foi à prévenir le Lecteur, au commencement de cet Ouvrage, sur mon ignorance, doit le rendre indulgent sur les défauts de mon Livre. Sans ordre, & souvent sans vraisemblance, j'ai mis sur le papier les évenemens de ma Vie. Je fait cent lieues, & je passe d'un Royaume à l'autre dans l'espace d'une minute. Mes transitions pourroient être plus heureuses; mais j'avoue que cette méthode m'a paru plus commode. Pour varier un peu

Digitized by Google

ces Mémoires, & ne pas occuper les Lecteurs de ma seule personne, j'ai crû devoir y joindre, en forme d'Episode, quelques Avantures véritables déja connues & nommées vulgairement les * Mystifications du petit P***.

---

* On entend par *mystifications* les piéges dans lesquels on fait tomber un homme simple & crédule, que l'on veut persiffler.

MÉMOIRES

Digitized by Google

MÉMOIRES

POUR LA VIE

DE

JEAN MONNET.

CHAPITRE I.

Naissance, éducation, premieres amours.

JE suis né à Condrieux, petite ville située sur le bord du Rhône, dans le Lyonnois,

Digitized by Google

d'une famille honnête, mais peu favorisée de la fortune. Orphelin à l'âge de huit ans, je restai chez un oncle jusqu'à quinze. Cet oncle, par sa gaieté, & la singularité de son esprit, étoit le *Rabelais* de son canton. Moins occupé de mon éducation que de ses plaisirs, à peine m'avoit-il fait apprendre à lire, quand un de mes compatriotes, fils d'un gros Négociant, m'amena à Paris pour me placer chez feu Madame la Ducheſſe de Berry. Là, par le petit mérite que j'avois alors d'imiter & de contrefaire parfaitement la voix & les gestes de tous ceux

Digitized by Google

que je voyois, je m'attirai en très-peu de tems les bontés de cette Princeſſe. J'étois doué des diſpoſitions qu'il faut avoir pour acquérir des talens; les armes, la muſique, le violon, la danſe, furent les premiers que j'acquis, & que je cultivai ſous les meilleurs maîtres avec aſſez de ſuccès. Cette poſition, & les bienfaits de la Princeſſe, me donnoient les plus grandes eſpérances, quand tout-à-coup ma bienfaictrice fut attaquée de la maladie dont elle mourut le 20 Juillet 1719. Après cette perte, irréparable pour moi, la veuve d'un vieux Militaire s'empara de ma perſon-

Digitized by Google

ne, pour la consoler, & pour réparer les vuides que le défunt avoit laissés dans les dernieres années de sa vie. Cette bonne fortune, qui n'étoit que l'effet du hazard, & une espece de noviciat, eut des suites facheuses. Les parens de la Dame la firent enfermer, & je fus obligé de m'en aller chez un cousin que j'avois à Mortagne dans le Perche. Peu de jours après mon arrivée dans cette ville, je fis connoissance avec une jeune personne alliée à une des meilleures familles du lieu, & qui sortoit du Couvent. Je m'introduisis chez sa mere par les moyens les plus

Digitized by Google

convenables à ſon caractere & à mes vues. Elle avoit des prétentions à la beauté & à l'eſprit ; il étoit donc tout ſimple que, lui ayant découvert ces deux foibles, je les entretinſſe continuellement par des éloges dont j'étois bien ſûr que ſon amour propre n'en rabattroit rien. Il ne paroîtra pas plus extraordinaire que par ce moyen je parvinſſe à gagner toute ſa confiance, & qu'elle me laiſſât tout le tems qu'il me falloit pour en inſpirer à ſa fille. Celle-ci, fort crédule, & par elle-même très-diſpoſée à l'amour ; moi, jeune, ardent, & avec beaucoup de

Digitized by Google

desirs, rien ne me fut plus aisé que de la faire répondre aux miens. Cette passion (car il n'y a pas de mal à tout annoblir) fut de part & d'autre, portée trop loin. Nous jouissions donc, elle & moi, le plus tranquillement du monde, ou de notre sentiment, ou de notre erreur, lorsqu'un de ses maudits parents s'avisa tout d'un coup de trouver, ainsi que moi, qu'elle avoit de fort beaux yeux, & de se mettre dans la tête d'en être regardé aussi tendrement que je l'étois. Comme, par malheur pour lui, il ne lui inspiroit rien de ce qu'il sentoit

Digitized by Google

pour elle, & qu'elle voyoit ailleurs le moment où il faudroit bien-tôt nous séparer, j'formai le projet de l'enlever, & elle y consentit. Il fut donc décidé entre nous, qu'un matin à cinq heures, elle travestie en paysanne, je l'emmenerois hors de la maison maternelle & du pays. Je ne sçais si nous avions aussi sagement pris nos mesures que nous nous en flattions, & si ce fut le sort ou notre imprudence qui nous perdit; mais ce beau projet fut découvert par une servante, & par conséquent n'eut pas son exécution. Forcé de m'enfuir sans ma

Digitized by Google

proie, autant par la crainte des ſuites que par la douleur de cette perte, j'allai me mettre ſous la protection des Religieux de la Trappe.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Séjour au Couvent de la Trappe. Nouvelles avantures.

J'ÉTOIS en ce moment dans la ferme réſolution de paſſer le reſte de ma vie dans cette maiſon ; mais, trop jeune pour pouvoir ſupporter les fatigues & la régle auſtere du Couvent, le Supérieur, à qui j'avois été obligé de faire ma confeſſion, & de déduire les motifs qui m'amenoient, déſaprouva ma conduite, & me reprocha le tort que je faiſois à

Digitized by Google

la réputation de la Demoiſelle. J'en fus donc quitte pour des ſermons, de l'ennui, & un jeûne de huit jours : le neuvieme je repris le chemin de Paris.

Pendant dix à douze années de ma vie, je m'appliquai à différentes choſes dont je m'acquittai aſſez heureuſement. Je fus Bibliothécaire, Éditeur, même Auteur de pluſieurs Ouvrages. Dans cet eſpace de tems j'eus, en bonne ou en mauvaiſe fortune, des avantures aſſez ſingulieres, mais dont je crois devoir faire grace au Lecteur. Je me contenterai d'en rapporter une qui auroit

Digitized by Google

pu m'être avantageuſe, ſi j'euſſe eu plus d'expérience, & ſi la prudence m'eût mieux ſervi. La voici.

Un jour de Printems, à dix heures du matin, traverſant le Jardin du Palais-Royal, je fis la rencontre d'une grande brune de dix-huit à dix-neuf ans, dont la beauté & la modeſtie me frapperent. La curioſité, & le goût ſubit que j'avois pris pour elle, me porterent à la ſuivre; dès le même jour je ſçus, par une Couturiere, ſon nom, ſa demeure, & les perſonnes à qui elle appartenoit. Mon embaras n'étoit plus que de pouvoir lui

Digitized by Google

parler; le moyen le plus facile fut de m'assurer d'un appartement qui, le plus à propos du monde, se trouvoit à louer dans la maison de son pere. Cet appartement étoit, & beaucoup trop grand, & trop cher pour moi; mais j'étois trop amoureux pour que ces deux considérations pussent m'arrêter : je conclus donc, & huit jours après je pris possession de mon nouveau logement.

Dans cette maison, de jeunes personnes du voisinage se réunissoient trois fois la semaine chez une veuve qui avoit aussi deux jeunes filles : celle à qui

Digitized by Google

j'en voulois, & une ſœur qu'elle avoit, s'y rendoient régulièrement. Ces aſſemblées avoient pour objet le travail, la lecture, de petits jeux, des chanſons, des contes de ma mere l'oye. Je ne fus pas long-tems à m'introduire chez cette veuve par quelques petits ſervices que j'eus occaſion de lui rendre, & qui m'attirerent ſon amitié & ſa confiance. Je fus préſenté par elle à l'aſſemblée, & agréé unanimement; on m'en donna même la direction. J'y établis des régles, des amendes, que l'on convertiſſoit en petites colations: j'y réglai les amuſemens; enfin

Digitized by Google

je devins l'homme néceſſaire, & l'oracle de cette académie bourgeoiſe. Je m'appercevois bien de jour en jour des progrès que je faiſois ſur le cœur de la jeune perſonne ; mais il falloit un entretien particulier avec elle. Je l'eus quatre jours après, par le ſecours de la Couturiere, dans la petite maiſon qu'un grand Seigneur de ma connoiſſance avoit à la Barriere-Blanche, & que, dans ſes jours de repos, il vouloit bien laiſſer à ma diſpoſition. Nous étions quatre, la belle Julie, ſa ſœur, la Couturiere & moi : j'avois fait préparer une collation, avec l'attention

Digitized by Google

de faire boire quelques verres de vin de Champagne à la sœur & à la Couturiere, qui resterent endormies dans la salle à manger. Pour Julie, elle me suivit sans répugnance & sans efforts dans un petit sallon de verdure qui étoit à l'extrémité du jardin. La conversation roula d'abord sur le mariage : je lui fis une déclaration en forme, appuyée de plusieurs caresses, pour lui prouver, sinon l'honnêteté, du moins la solidité des vues que j'avois sur elle. Comme elle m'inspiroit beaucoup d'amour, & que j'en croyois les desirs, l'expression la plus con-

Digitized by Google

vaincante, je mis dans ces mêmes careſſes plus d'emportement que peut-être elle n'auroit voulu. Je ne ſçais ſi c'étoit un malheur ; mais ce qui certainement en étoit un, ce fut l'arrivée de la Couturiere. Julie, ſoit qu'elle le feignit, ou qu'elle fut réellement offenſée des libertés un peu vives que j'avois priſes avec elle, m'en fit des reproches, pleura beaucoup, proteſta de ne me jamais revoir, & finit par s'appaiſer.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Qui contient des choſes auxquelles on ne s'attend pas, & que je n'avois pas prévues moi-même.

IL n'étoit plus queſtion que d'imaginer des moyens de nous voir commodément dans la maiſon où nous logions, & de dérober aux parens de Julie notre intelligence & nos rendez-vous. Soit qu'elle eut plus d'eſprit ou plus d'amour que moi, ce fut elle qui en trouva un. Elle me dit que tout les ſoirs

Digitized by Google

elle mettroit sur sa fenêtre un petit étendard, dont la destination seroit de m'avertir du moment que ses parens seroient couchés. A minuit, dès le lendemain, le signal paroît; je le vois & je vole dans sa chambre, où je me flattois bien de la trouver seule; mais mes emportemens de la veille l'avoient effrayée; &, pour ne plus faire courir de risque à sa vertu, que j'avois plus houspillée que poussée à bout, elle avoit pris le parti d'associer sa sœur à nos entretiens. J'avoue que je tombai de mon haut, quand, après les idées flatteuses qu'elle avoit paru me donner, je vis

Digitized by Google

qu'elle me mettoit, pour toute nourriture, à la converſation. Il fallut pourtant m'y ſoumettre, &, de tout ce que j'avois porté à ce rendez-vous, ne montrer que le ſentiment; ſi ſa ſœur, la meilleure créature du monde, & pleine de confiance pour ſon aînée, n'eut eu quelquefois la complaiſance de dormir. Cette façon de vivre dura trois mois, non ſans inquiétude : le moindre bruit nous allarmoit; nous étions ſouvent ſurpris par le lever du ſoleil; je n'oſois alors gagner ma chambre, dans la crainte d'être vû par des voiſins, obligés par état de ſortir avant le jour.

Digitized by Google

Je me rappelle, à cette occaſion, avec quelqu'intérêt, (ſauf pourtant le ſcandale) une eſpece d'enlevement qui ſe fit ſous nos yeux, au clair de la Lune. L'héroïne de l'aventure étoit une jeune ouvriere en ruban, fille d'un Sergent du Guet logé dans la même maiſon; le Raviſſeur étoit Officier ſubalterne dans les petits Corps. Cette expédition, que nous n'avions garde de déranger, tant par prudence pour nous que par humanité pour les fuyards, attira toute notre attention. Dans cette maiſon il y avoit un gros chien de baſſe-cour que le jeune hom-

Digitized by Google

me, par précaution, avoit empoiſonné, dans la crainte qu'il n'aboyât. La jeune fille, trouvant la porte fermée, n'imagina d'autre moyen pour s'évader, que de deſcendre du grénier, en habit d'homme, dans un panier, par la poulie & par la corde qui ſervoient à monter le foin & la paille du cheval de ſon pere.

Pour revenir à ce qui nous regardoit, nous fumes ſurpris, à deux heures du matin, par la mere de Julie, qu'on avoit prévenue apparemment de nos rendez-vous. Elle entra bruſquement dans la chambre, & donna à ſa fille pluſieurs ſouf-

Digitized by Google

flets, qu'elle accompagna des injures convenables à la circonſtance. Le pere, homme naturellement groſſier, qui ſurvint auſſi, joua bien ſon rôle dans cette ſcène : je crus alors que le mien étoit de décamper au plus vite ; c'eſt ce que je fis bien heureuſement & fort à propos, à la faveur de l'obſcurité. Le lendemain, nouveau malheur ; on me fit donner congé par Huiſſier, de l'appartement que j'occupois dans la maiſon, & défenſe à la fille de me parler ſur peine d'être renfermée au Couvent. La mere ne la quittoit plus, la ſuivoit, l'aſſiégeoit par-tout ;

Digitized by Google

mais malgré ſa défenſe, & les ſoins qu'elle ſe donnoit pour l'obſerver, je recevois des lettres qu'on me faiſoit tenir par toutes ſortes de ruſes. Je donnois les miennes à la loueuſe de chaiſes de S. Sulpice qui, par parentheſe, accordoit ſes bonnes-graces à un couſin de Julie, Sculpteur de ſa profeſſion.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Nouveaux ſtratagêmes, & leurs ſuites.

PLUSIEURS de ces lettres, de part & d'autre, furent données dans l'Egliſe, à côté de la mere même, ſans qu'elle put s'en appercevoir. Le terme expiré, il fallut quitter la maiſon, dans laquelle heureuſement je m'étois conſervé une connoiſſance qui me fut d'une grande reſſource dans la ſuite; c'étoit la femme d'un Couvreur que j'avois ſçu mettre dans

Digitized by Google

dans mes intérêts. Elle me donna un passe-par-tout de la maison pour pouvoir y entrer la nuit, aux heures qu'il me conviendroit, & y voir la personne qui m'intéressoit. Prévenu sur une noce qui devoit se faire dans cette maison, le jour du mariage, à sept heures du soir, je me déguisai en cocher de fiacre. J'avois loué un carrosse & un guide pour la nuit : je montai sur le siége avec mon guide; j'allai me placer près de la porte où se faisoit la noce, dans le dessein de mener les personnes qui se présenteroient, & dans l'intention d'y voir Julie, comme j'en étois

Digitized by Google

convenu avec elle. Mon premier emploi fut de la mener elle-même avec la ſœur de la mariée : elles s'étoient détachées de la danſe pour aller prendre une de leurs amies qui demeuroit fort loin. Ma courſe fut payée généreuſement par ma chere Julie, qui ſçut fort adroitement profiter d'un quart-d'heure où ſa compagne l'avoit laiſſée dans mon carroſſe, pour aller chercher ſa parente. Deſcendues l'une & l'autre, je repris mes fonctions, & je remenai mes pratiques. Je reſtai dans ma premiere place juſqu'à deux heures du matin, & le tems ne

Digitized by Google

me parut pas long. L'eſpérance que j'avois de revoir Julie qui, ſur différens prétextes, quittoit la noce pour rire avec moi de mon groteſque équipage, me faiſoit attendre avec patience le coup de minuit, heure où les peres & les meres ſe retirent ordinairement pour ſe coucher : c'étoit le tems où l'on devoit m'introduire dans l'aſſemblée, ſous un habit de maſque. J'entrai dans le bal où, loin d'être reconnu, on me prit pour un Chevalier de l'Ordre de Chriſt, qui logeoit dans le voiſinage. Je paſſai le tems agréablement entre Julie & la ſœur de la mariée. Celle-

Digitized by Google

ci étoit une grande dégourdie, vive, enjouée, & de qui j'avois échauffé la tête par des chanſons & de petits contes gaillards. Je les débitois ſingulierement bien, à ce que l'on diſoit, & ils me valoient de tems en tems des complimens & des baiſers très-expreſſifs de la part de mes deux compagnes. Cependant il fallut ſe quitter; je pris congé d'elles, je rejoignis mon fiacre; j'ôtai mon habit de bal & remontai ſur mon ſiége, me flattant bien, & avec raiſon, que le reſte de la nuit me procureroit encore quelque aubaine. En effet, la ſœur de la mariée

Digitized by Google

ſe préſenta avec un de ſes couſins, en me diſant : *Cocher, êtes vous loué?* Je les fis monter dans mon carroſſe, pour les conduire au fauxbourg S. Marceau ; mais comme les ſuccès ſont aſſez ſouvent ſuivis de quelqu'accident, il nous en arriva un à la moitié du chemin. Une des roues du carroſſe caſſa, je tombai par terre, &, ſans le ſecours de mon guide qui me retint par mon habit, je me ſerois ſans doute caſſé la tête ou les jambes ; graces à lui, j'en fus quitte pour une legere bleſſure à la cuiſſe, & ceux qui étoient dans mon carroſſe, pour la peur. Je laiſſai

Digitized by Google

le ſoin de la voiture & des chevaux à mon guide, & donnai le bras à la ſœur de la mariée, que je reconduiſis chez elle à pied avec ſon couſin. Cette ſœur, qui ne manquoit pas d'eſprit, & qui étoit naturellement babillarde, ne ceſſa, tout le long du chemin, de parler : elle fit la critique de la noce, & perſonne n'y fut épargné. Celle-ci avoit des taches de rouſſeur & trop de gorge, l'autre étoit mal faite, & prenoit trop de tabac. Julie, ſon amie Julie, eut auſſi ſon tour : elle fut blâmée de ſa trop grande familiarité avec moi, & de l'indécence qu'elle

Digitized by Google

avoit eu de ſe mettre ſur mes genoux. Il falloit auſſi que j'euſſe un défaut ; on me trouvoit trop poliſſon. Enfin, nous arrivâmes à ſon logis où je fus payé & renvoyé.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Visite imprévue, fâcheux contretems & plainte chez le Commissaire.

LE lendemain, bien empressé de revoir ma chere Julie, je me rendis le soir, à l'heure ordinaire, chez la femme du Couvreur. Dans l'intention d'y souper ce jour là, je m'étois muni d'une volaille froide, d'une langue fourrée, d'un panier de pêches, & de deux bouteilles de vin. Nous nous mîmes à table, & je ne crois

Digitized by Google

pas avoir beſoin de dire que Julie fut du ſouper. La femme du Couvreur, joyeuſe & franche de ſon naturel, animée par quelques verres de vin, rioit de tout ce que je diſois, & parodioit avec ſon époux les careſſes que me prodiguoit la belle Julie. Mais notre bonheur fut encore troublé par l'arrivée de cette inſuportable mere, qui nous avoit déja ſi fort chagrinés. Elle vint frapper à la porte de la chambre où nous étions. Le tems qu'il falloit pour ouvrir cette porte, nous donna, à moi, celui de me cacher ſous un lit, & à ſa fille, celui de s'échapper par

un petit eſcalier dérobé. La mere, fachée d'avoir manqué ſa proie, & cependant perſuadée que nous étions l'un & l'autre dans la chambre, pour s'aſſurer de moi & de Julie, ferma toutes les portes de la maiſon, & fit lever ſon mari; enſuite, eſcortés de pluſieurs voiſins, ils monterent chez le Couvreur. La fille, pour ſe ſouſtraire à la fureur de ſa mere, s'étoit ſauvée chez une de ſes tantes qui logeoit dans le quartier : moi j'étois toujours ſous le lit, l'épée nue à la main, & dans la ferme réſolution de me défendre ou de capituler. Mais comme il

Digitized by Google

étoit de mon intérêt de ménager des gens de qui dépendoit tout mon bonheur, & voulant éviter un éclat qui ne pouvoit être pour moi ni glorieux, ni utile, je parus ſans mon épée, & avec cette noble aſſurance que donnent le courage, l'innocence, & l'amour. Je m'excuſai d'abord du mieux qu'il me fut poſſible; je convins d'une partie de mes torts; j'employai dans ce moment tout ce que l'éloquence, l'eſprit & l'adreſſe pouvoient me ſuggérer pour calmer mes ennemis. Toutes mes raiſons ne faiſoient que les aigrir d'avantage. Alors je pris le parti de

Digitized by Google

fuir & de fendre la preſſe l'épée à la main. Le pere effrayé, crioit de toutes ſes forces par la fenêtre : *au voleur, au feu.* La mere, qui craignoit pour la vie de ſon mari, & encore plus pour l'enlevement de ſa fille, envoya chercher le Guet pour s'aſſurer de ma perſonne. Un Locataire de la maiſon, de qui j'étois connu, & chez lequel je m'étois refugié, me donna des conſeils ſur la façon dont je devois répondre dans l'intérogatoire qu'on alloit me faire ſubir chez le Commiſſaire. Sa femme, qui me plaignoit, & qui étoit la confidente de Julie, pour me ra-

Digitized by Google

fermir, me fit prendre deux pêches à l'eau-de-vie. Enfin, le Guet arriva, & l'on me conduisit à travers toute la canaille du quartier qui rioit de mon avanture & de la singularité de mon cortége : les uns avoient des bouts de chandelle, les autres des lanternes, des torches de paille, &c. les rues & les fenêtres étoient remplies de monde, & chacun disoit son mot. Enfin j'arrivai chez le Commissaire *le Comte*, Fauxbourg S. Germain. C'étoit un homme d'esprit & fort goguenard qui me connoissoit, & qui, du plus loin qu'il m'apperçut, me dit : *Ah ! vous voi-*

Digitized by Google

là, M. le drôle ! que venez-vous faire ici ; eſt-ce encore quelqu'affaire de fille ? Oui, Monſieur, dit la mere de Julie, qui m'avoit ſuivi ; c'eſt la mienne qu'il a ſubornée & voulu enlever. S'il ne dit pas promptement où elle eſt, je le ferai pendre, & je vous crois trop honnête homme, M. le Commiſſaire, pour vouloir vous y oppoſer. Comme on étoit à délibérer ſur le parti qu'on devoit prendre, la tante chez laquelle Julie s'étoit retirée, entra & vint raſſurer la mere, en lui annonçant qu'elle avoit ſa fille chez elle, & qu'elle la lui remettroit à ſa premiere requi-

sition. On nous mit hors de cour & de procès ; les rieurs furent pour moi, les frais pour la mere.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Rupture forcée.

AUSSI-TÔT que j'eus ma liberté, mon premier ſoin fut de courir où étoit Julie. Je la trouvai dans les pleurs, bien réſolue de ne plus me quitter & de me ſuivre par-tout où je voudrois la mener. Je lui fis des repréſentations ſur ſon âge ; je lui conſeillai de retourner dans la maiſon paternelle ; je lui promis d'employer mes protections & mes amis pour gagner la bienveillance de

Digitized by Google

de ſes parens. Je fit tout, enfin, pour la perſuader, & nous nous quittâmes en nous faiſant, de part & d'autre, les plus belles promeſſes, qui n'empêcherent pas que huit jours après elle ne fut miſe dans un Couvent. Feu M. le Prince de Carignan, M. le Duc de Geſvres, & le Curé d'une grande Paroiſſe, qui m'honoroient de leur protection, employerent leur crédit auprès du pere; mais toutes ces démarches furent inutiles. Je me croyois aſſuré de la conſtance de Julie, à qui j'avois trouvé le moyen de faire parvenir de mes lettres, & d'en recevoir

Digitized by Google

d'elle ; mais l'abſence, toujours fatale aux Amans, l'éloignement qu'on lui inſpiroit pour ma preſonne, les déſagrémens du Cloître, le tems enfin, tout la détermina à épouſer un homme de finance que lui avoit procuré la Supérieure du Couvent. Cette perte, irréparable pour moi, ne me laiſſa que des regrets, & le ſouvenir d'une femme que je n'oublierai jamais. Un malheur, aſſez communément, conduit à un autre ; j'eus celui de faire un mariage qui a empoiſonné la plus grande partie de ma vie. Cette union, qui dura peu, eut

Digitized by Google

des ſuites funeſtes, ſur leſquelles je crois devoir tirer le rideau.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Réforme de l'ancien Opéra-Comique, & fondation d'un nouveau.

A CETTE époque, au mois de Mars 1743, me croyant les talens néceſſaires pour la conduite d'un Spectacle, par les ſecours de deux amis que j'avois dans la finance, & qui me prêterent 20000 liv. j'obtins de M. Thuret, alors Directeur de l'Opéra, le privilege de l'Opéra-Comique pour ſix années, moyennant 15000 liv. par an, dont il falloit être

Digitized by Google

tributaire. Ce Spectacle, enfant de la gaieté françoiſe, le berceau & l'école de pluſieurs ſujets qui ſe ſont diſtingués enſuite ſur nos grands Théâtres, avoit ruiné tous mes prédéceſſeurs. Le ſieur Pontau, alors poſſeſſeur du privilege, homme d'eſprit, mais foible & peu propre aux détails d'une pareille direction, avoit laiſſé tomber ce Spectacle dans un ſi grand aviliſſement, qu'il en avoit abſolument éloigné la bonne compagnie. La livrée y étoit en poſſeſſion du Parterre; elle décidoit des pieces, ſifflioit les Acteurs, & quelquefois même ſes Maîtres, quand

Digitized by Google

ils s'avançoient trop ſur le devant de la ſcène. Les Loges des Actrices étoient ouvertes à tout le monde ; la Salle, le Théâtre, étoient conſtruits à peu près comme les Loges des Baladins de la Foire S. Ovide : la garde s'y faiſoit par un Officier de Police & ſept à huit Soldats de Robe-Courte ; l'Orcheſtre étoit compoſé par des gens qui jouoient aux noces & aux guinguettes ; la plûpart des Danſeurs figuroient avec des bas noirs & des culottes de drap de couleur ; rien en un mot n'étoit ſi négligé, ſi ſale, ſi dégoutant même que les acceſſoires de ce Spectacle. Vou-

Digitized by Google

lant y mettre de la décence & de l'ordre, je ſollicitai & j'obtins une Ordonnance du Roi qui défendoit les entrées à la livrée. Je fis conſtruire un Amphithéâtre, réparer & décorer la Salle à neuf. Il étoit queſtion de trouver des ſujets : on m'indiqua, comme la meilleure troupe de la Province, celle du Sieur du Chemin à Rouen, où étoit le Sieur Préville qui rempliſſoit déja, avec diſtinction, l'emploi de premier Comique. J'en voulus juger par moi-même, & j'allai à Rouen. Les talens, l'eſprit, le naturel, & la gaieté de cet Acteur, firent une ſi grande impreſſion

Digitized by Google

ſur moi que je n'étois plus occupé que des moyens de l'attacher à mon Spectacle. Je le laiſſai le maître de ſes appointemens, & de faire tout ce qui pourroit lui être agréable dans la place qu'il occuperoit. Auſſi flatté de ces avantages que preſſé du deſir d'être à Paris, il s'engagea pour la Foire Saint Laurent. Je fis alors la découverte d'un Opéra-Comique qui avoit pour titre, *le Pucelage* ou *la Roſe*; production de la jeuneſſe de M. Piron, dont on n'avoit voulu permettre ni l'impreſſion ni la repréſentation à Paris; & qu'on avoit laiſſé jouer une

ſeule

Digitized by Google

seule fois sur le Théâtre de Rouen.

Un Magistrat de cette ville qui en avoit conservé une copie, me la donna en échange d'un petit Recueil de Chansons, assez gaies, que j'avois en ma possession. Le lendemain je repris le chemin de Paris, & m'arrêtai à Mantes pour voir jouer une troupe de Comédiens, les plus mauvais & les plus gueux que j'aie vus de ma vie, & qui s'étoient établis le mieux qu'ils avoient pû dans une espece d'orangerie. On joua ce jour là Zaïre: l'Acteur qui rempliſſoit le rôle d'Orosmane, n'ayant point

Digitized by Google

d'habit à la Turque, s'en étoit fait un avec deux robes-de-chambres d'indienne : le dos de l'une, mis pardevant, faisoit la soubreveste, & l'autre tout simplement formoit le doliman. Au défaut de turban, dont il n'étoit pas mieux pourvû que d'habit, il s'en étoit fait un avec une vieille culotte. Malheureusement pour le pauvre Comédien, dans un moment d'action, un foureau de la culotte s'étant détaché tout d'un coup, au lieu de turban qu'elle étoit, elle devint un bonnet à la dragonne.

De retour à Paris, je ne m'occupai plus que de mon

Digitized by Google

Spectacle ; orchestre, ballet ; rien ne fut négligé, & j'en fis l'ouverture le 8 Juin 1743, par le *Coq du Village*. On donnoit alors à l'Opéra les Indes galantes. M. Favart qui avoit bien voulu s'attacher à mon Spectacle, pour l'inspection des pieces & des répétitions, fit la parodie de cet Opéra qui eut le plus grand succès, & où les Demoiselles Puvigné & Lâni, avec le Sieur Noverre, se distinguerent par le pas de trois de l'*Acte des Fleurs* sous les noms de la Rose, Zéphire, & Borée. Ces trois sujets étoient dirigés par Mademoiselle Salé, Messieurs Dupré & Lâni ; l'or-

Digitized by Google

cheſtre par M. Rameau ; les décorations & les habits par M. Boucher. Cette Foire, qui fut ſoutenue par des débuts, & par pluſieurs nouveautés de M. Favart, attira un concours de monde étonnant. Dans les débuts, Préville joua, entre autres, le rôle de Colin de *la Servante juſtifiée*. Son jeu fit tout l'effet qu'on devoit attendre des diſpoſitions de ce grand Acteur ; mais ſon goût décidé pour la Comédie, & ſes réflexions ſur le peu de ſolidité de mon entrepriſe, le déterminerent à rentrer dans la carriere où il s'eſt acquis depuis une ſi grande réputation.

Digitized by Google

Le ſuccès conſtant que j'avois eu à cette Foire, me fit redoubler d'efforts pour mériter de nouveau les ſuffrages du Public. Je fis réparer à neuf le Théâtre du fauxbourg S. Germain, & je profitai d'un évenement littéraire qui fournit le ſujet d'une piece jouée ſous le titre d'*Acajou.*

Enfin je n'épargnois rien pour ſoutenir un Spectacle que je croyois ſolide & bien aſſuré par mon privilege. Dans cette perſuaſion, je réſiſtai aux ſollicitations d'une Compagnie qui m'offroit des fonds pour prendre l'Opéra, dont M. Thuret vouloit ſe défaire en ma

Digitized by Google

faveur, & je fis de nouveaux préparatifs pour la Foire Saint Laurent. Mais M. Berger, nouvellement pourvu de la direction de l'Opéra, fit réſilier mon bail huit jours avant l'ouverture de cette même Foire, le fit paſſer à ſon nom, & le fit valoir pour ſon compte, ſans qu'il me fût donné aucun dédommagement pour les avances que j'avois faites.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Duel singulier.

Il est aisé de voir, par ce tableau, que cette entreprise, dont je ne pus jouir qu'une année, ne pouvoit être que fort couteuse, & peu fortunée pour moi. Je ne fus pas plus heureux du côté des femmes. J'en avois prise une, en même tems que cette direction, des mains d'un homme de qualité qui me l'avoit cédée généreusement ; elle étoit grande, jeune & jolie, mais colére &

Digitized by Google

jalouſe par tempéramment. Sa folie étoit de croire à ces femmes qui diſent la bonne avanture : ſon tour d'eſprit, ſans en avoir beaucoup, la portoit ſouvent à dire des naïvetés très-heureuſes. Un jour je la preſſois ſur la néceſſité où elle étoit d'apprendre promptement quatre vers qu'on avoit ajoutés à un rôle qu'elle devoit jouer, elle demanda : *ſont-ils bien longs ?* Dans une autre occaſion où elle me ſoupçonnoit de lui avoir fait une infidélité ſur un canapé qui lui appartenoit, elle me dit, en me montrant ce meuble : *vous mériteriez bien que je vous frotaſſe*

Digitized by Google

le nez là-dessus. Rien n'étoit si familier pour elle que ces sortes de naïvetés ; mais malheureusement, comme je l'ai déja dit, elle étoit violente, & il ne se passoit pas un jour qu'elle ne me fit quelque scène. Dans le nombre il y en a qui méritent la préférence, telle que celle-ci.

Je m'étois engagé, par pure complaisance, dans une partie de campagne où se trouvoit une femme que j'avois connue assez particuliérement, & voulant laisser ignorer cette partie à ma nouvelle passion, il falloit la tromper. Je lui dis que j'étois appellé à Versailles

Digitized by Google

pour affaires eſſentielles concernant mon Spectacle, ce qu'elle crut pour le moment; mais comme elle avoit un eſpion à ſa ſolde, pour me ſuivre, elle ſçut le jour même tout ce que j'avois fait dans la journée. Fontenay-aux-Roſes & les bois de Verriere furent choiſis pour cette partie; nous dinâmes dans l'un & ſoupâmes dans l'autre. Le dîner fut très-gai; mon ancienne conquête, qui étoit encore fraiche & ragoutante, & qui aimoit le vin de Champagne, m'en verſoit en me rappellant les bons momens que nous avions paſſés enſemble; mais il falloit profi-

Digitized by Google

ter de la promenade. On ſe leva de table, on prit la route du bois; chacun s'y diſperſa à ſon gré; nous y reſtâmes juſqu'à dix heures du ſoir, que nous rejoignîmes nos carroſſes pour revenir à Paris, où nous arrivâmes à minuit. Je reconduiſis ma compagne, & je rentrai chez moi. Je ne m'attendois certainement pas à l'orage qui ſe préparoit : je trouvai Violentine couchée (c'étoit le nom de guerre que je lui avois donné); je me deshabillai, & je me gliſſai doucement auprès d'elle : car, par pure économie, nous n'avions qu'un lit pour nous deux. Je voulus

Digitized by Google

l'embraſſer, & lui faire de nouveaux menſonges ſur mon prétendu voyage de Verſailles; elle n'y répondit que par pluſieurs ſoufflets bien appliqués qu'elle me donna. Violentine étoit forte & robuſte; pour éviter la répétition des ſoufflets & autres voies de fait, je pris le parti d'abandonner le lit, & je paſſai le reſte de la nuit ſur une chaiſe, où me livrant à mes réflexions, je vis clairement que ma ruſe étoit découverte. Dans cette poſition tout m'allarmoit, le moindre mouvement de ſa part me faiſoit craindre tout ce que cette femme étoit capable de

Digitized by Google

faire dans ſa fureur. Enfin le jour parût ; je voulus rejoindre le lit pour la ſeconde fois, je fus encore plus mal reçu que la premiere ; rien ne pouvoit la calmer ; repentir, excuſes, proteſtations de ma part, tout fut inutile. Elle ſe jetta en bas du lit en chemiſe, & s'étant ſaiſie d'une de mes épées, elle me propoſa le cartel dans la chambre même où nous étions. Je m'armai de ſang froid, & croyant toujours que je pourrois faire tourner la choſe en plaiſanterie, je lui conſeillai de remettre ce combat à l'après-dînée ſur la brune. Je lui repréſentai le danger qu'elle

Digitized by Google

couroit de ſe méſurer avec moi par la ſupériorité des armes que j'avois ſur elle ; qu'il falloit, au moins, que je lui enſeignaſſe la façon de ſe mettre en garde; enfin, qu'elle eût un habit & une épée pour ſe battre. Il n'étoit plus queſtion que des leçons que je m'étois engagé à lui donner, pour ſe défendre; elle les reçut avec une fermeté peu faite pour ſon ſexe.

Nos meſures priſes, le rendez-vous donné pour neuf heures du ſoir, & une donation faite entre nous ſous ſeing privé, de ce qui pouvoit nous appartenir, au profit de celui qui ſurvivroit à l'autre, en cas de

Digitized by Google

mort, je l'abandonnai à ſes réflexions, & j'allai concerter avec un ami le dénouement qui convenoit à la piece. Comme le rendez-vous étoit donné pour neuf heures chez elle, & que nous devions même y ſouper avant le combat, nous convînmes, mon ami & moi, qu'il prendroit le tems que nous ſerions à table pour s'acquitter de la commiſſion dont il étoit chargé. J'allai enſuite chez un Fourbiſſeur faire arranger deux épées de même longueur, dont les lames étoient de bois argenté, & revêtues d'un fourreau à l'ordinaire. Je revins chez elle,

Digitized by Google

ſur la fin du jour, avec les deux épées & un habit que je lui avois fait faire précédemment pour jouer des rôles d'hommes dans l'Opéra-Comique. Je la trouvai couchée ſur ſon canapé, où de tems à autre elle pouſſoit de gros ſoupirs, qui me donnoient lieu de croire qu'elle ſe repentoit déja d'avoir pouſſé la gagûre ſi loin. Ce ſilence dura une demi-heure, enſuite on ſervit, & nous nous mîmes à table. Violentine, toujours dans la plus profonde rêverie, me lançoit des yeux noirs, ſe mordoit les lévres, & ne mangeoit point : moi je faiſois tout le contraire.

Digitized by Google

contraire. J'eſſayai de mettre quelques propos en avant, pour la faire parler ; je lui repréſentai encore l'affreuſe choſe à laquelle nous allions nous expoſer, les ſuites fâcheuſes qui pouvoient en réſulter, & la douleur dont j'étois pénétré de ſacrifier au point d'honneur tout ce qui faiſoit le bonheur & le charme de ma vie. Rien ne put la tirer du ſilence où elle étoit plongée ; mais, fort à propos, nous entendîmes heurter à la porte. C'étoit mon ami, avec qui j'étois convenu le matin qu'il viendroit à l'heure du ſouper, ſous la forme d'un Officier de

Digitized by Google

Police, muni d'un ordre du Roi, m'arrêter pour cauſe & accuſation de duel. Mon ami joua ſon rôle à merveille; le mien fut de jouer la ſurpriſe, & de nier le fait pour lequel on venoit m'arrêter. Mon adverſaire, qui étoit dans la bonne foi, ſe montra dans ce moment peu digne du courage & de la valeur qu'elle avoit montrés juſques-là; au contraire, elle s'évanouit, elle mit en uſage les ſupplications, les inſtances, juſqu'aux careſſes que la peur lui ſuggeroit, pour gagner le prétendu Officier; elle lui offrit une montre & un étui d'or, les ſeuls bijoux qu'elle poſſédoit.

Digitized by Google

Mon ami, qui rioit intérieurement de cette avanture burlesque, touché en même-tems de l'agitation où il voyoit cette femme, lui accorda un délai, c'est-à-dire, lui promit de suspendre l'exécution de l'ordre dont il étoit chargé, pour me donner, disoit-il, le tems de solliciter & d'obtenir ma grace, sous la condition que je resterois caché, dans les environs de Paris, pour quelque tems : il nous quitta en nous recommandant le plus grand secret. La seconde nuit fut plus tranquille que la premiere, mais elle ne fut pas sans inquiétude de la part de Vio-

Digitized by Google

lentine : à chaque carroſſe qu'elle entendoit paſſer dans la rue, elle croyoit qu'on venoit pour m'enlever. Mon Domeſtique, auſſi original dans ſon eſpece que je l'étois alors dans la mienne, & que j'avois mis dans la confidence, s'occupa toute la nuit à préparer ce qui nous étoit néceſſaire pour le tems que nous devions paſſer à la campagne. Nous partîmes enfin dans un fiacre, à la pointe du jour, pour aller à une petite maiſon que j'avois à ma diſpoſition à une lieue de Paris. La route fut une alternative de pleurs, de reproches, de careſſes & de

Digitized by Google

soufflets, que le souvenir du sujet de notre querelle m'attiroit. Nous arrivâmes à cette maison, où nous ne restâmes que trois jours qui se passerent, tantôt bien, tantôt mal. Il y avoit dans le voisinage une petite paysanne, jeune & assez laide, qui nous apportoit du lait le matin; ce fut encore pour Violentine un sujet de jalousie; parce que je m'avisai de la complimenter sur la blancheur de ses dents & sur le beau noir de ses cheveux. Ce compliment, tout simple de ma part, me valut quelques soufflets, & à la petite fille, autant de coups de pied dans

Digitized by Google

le cul. Elle pleura beaucoup ; mais je l'appaiſai heureuſement par le moyen d'un petit écu que je lui fis donner par mon Domeſtique. Ce même jour je reçus une lettre de mon ami conçue en ces termes :

» Vous pouvez, Monſieur, » venir à Paris en toute ſûreté. » Un homme, de qui vous ne » vous douteriez pas, à ma » ſollicitation, a obtenu votre » grace ; je vous l'apprends » avec bien du plaiſir. Soyez » plus ſage à l'avenir, & plus » fidéle à la belle Dame que » j'ai vue chez vous. Préſen- » tez-lui mon hommage, & » ſoyez bien convaincu du vé-

Digitized by Google

» ritable attachement avec le-
» quel je ſuis, &c. »

Nous revînmes à Paris : cette lettre calma pour quelques heures la pétulance de Violentine ; mais elle ne tarda pas à s'y livrer de nouveau. Enfin après huit jours de patience, excédé de toutes ſes fureurs, je me ſéparai d'elle, pour m'occuper d'affaires plus ſérieuſes. La direction des Spectacles de Lyon venoit de m'être accordée par le feu Duc de Villeroi, ſous la condition que j'y établirois un Opéra. C'étoit le vœu du premier Magiſtrat de la ville, & de quelques perſonnes de diſtinction, qui,

Digitized by Google

pour donner à Lyon plus de reſſemblance avec Paris, avoient fait ſolliciter le Gouverneur pour avoir un Spectacle en muſique.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Voyage, Aventures, &c.

MALGRÉ l'exemple de mes prédéceſſeurs qui s'étoient ruinés à pareille entrepriſe, j'eus le courage de ne pas renoncer à la mienne. J'achetai 25000 l. le magazin du Sieur Mailfer: c'étoit une des conditions de mon privilege. Il n'étoit plus queſtion que de trouver un moyen pour ſatisfaire le goût général des Lyonnois; j'y parvins en réuniſſant à l'Opéra la Comédie & l'Opéra-Comique.

Digitized by Google

Acteurs, Danſes, Orcheſtre, décorations, habits, rien ne fut négligé; & je ne crains pas d'avancer que la ville de Lyon n'a jamais eû, & n'aura peut-être jamais de Spectacle ſi bon, ſi varié, ni ſi agréable. J'en fis l'ouverture le 15 Décembre 1745, par l'Opéra de *Piràme & Tisbé*: on donna pour ſeconde repréſentation la *Surpriſe de l'Amour*, avec la *Cherheuſe d'eſprit.* Chaque jour on donnoit de nouvelles pieces, & ce Spectacle fut varié & ſuivi juſqu'à Pâque. Mais peu de tems après m'appercevant que les recettes n'égaloient pas les dépenſes, & qu'elles de-

Digitized by Google

viendroient encore moins bonnes pendant l'Eté, je pris le parti de mener à Dijon, pour quatre mois, un détachement de mon Spectacle, c'est-à-dire, la Comédie & l'Opéra-Comique.

Je partis à la tête de mon petit corps de troupe, le 26 Mai 1746. Je ne peindrai pas notre départ de Lyon, notre embarquement sur la Saône, notre arrivée à Dijon, aussi bien que le célébre Auteur du Roman-Comique a décrit l'entrée des Comédiens dans la Ville du Mans. Ces tableaux ingénieux & pitoresques étoient réservés à cet agréable Ecri-

Digitized by Google

vain. Je me bornerai donc à raconter ſimplement & laconiquement, ſi je puis, quelques avantures qui nous arriverent dans ce voyage.

Nous partîmes de Lyon à quatre heures du matin, non pas dans une charrette ſemblable à celle qu'a ſi bien décrite l'immortel Scaron. Une voiture pareille, qui ſert encore aujourd'hui à tant d'honnêtes gens, & qui paroît avoir été conſacrée particuliérement au tranſport des Comédiens d'une ville à l'autre, ne ſeroit plus propoſable à la plûpart des Comédiens de nos jours. Nous nous embarquâmes, à

Digitized by Google

cinq heures du matin, dans la Diligence d'eau qui conduit de Lyon à Châlons ; & là, par une distinction particuliere, on nous laissa entrer dans la chambre de Paris. Dans cette chambre, il y avoit deux Militaires François, un Jésuite, un Anglois & une Chanoinesse. Après les politesses ordinaires, on dormit, on garda le silence jusqu'à sept heures, à l'exception d'un Perroquet qui appartenoit à la *Soubrette*, & qui ne cessoit de crier, de parler, & de répéter les leçons peu décentes que sa Maîtresse lui avoit données. Cet oiseau, par ses connoissances, pouvoit

Digitized by Google

bien aller de pair avec le *Vert-vert*; ſi bien peint par M. Greſſet. Le jour venu, chacun lâcha ſon propos : on parla du Gouvernement, de Commerce, de Spectacle, &c.

On n'oublia pas quelques femmes galantes de la Ville d'où nous ſortions, & enfin j'eus mon tour après elles. Un des deux Militaires, le plus jeune, & ſans contredit le plus fat, qui ne me croyoit pas ſi près de lui, me ménagea peu ſur l'article de la galanterie, & ſur ſes ſuites fâcheuſes. Il s'éleva enſuite une diſpute ſur Newton & Deſcartes, entre le Jéſuite & l'Anglois. Cette diſ-

Digitized by Google

cuſſion n'amuſoit point le reſte de la compagnie, & principalement la Chanoineſſe que j'avois déja lorgnée, & qui paroiſſoit l'être de tous les hommes de la chambre. Préville & moi nous fîmes ceſſer cette converſation par une tirade de plaiſanteries qui exciterent la joie, & nous mirent en poſſeſſion de dire tout ce qui nous paſſoit par la tête. Enfin nous arrivâmes au dîner qui fut court & aſſez mauvais ; & nous continuâmes notre route. L'après-midi on joua, on fit aſſaut de bons mots, de *calembours*; on débita quelques contes, & nous arrivâmes à Mâcon

Digitized by Google

à neuf heures du soir, dans la meilleure Auberge de la Ville.

Chacun marqua sa chambre; je pris soin d'en faire donner une bonne à la Chanoinesse, & à une espece de femme-de-chambre qu'elle avoit. On se mit à table; le souper étoit assez bon, le vin médiocre. Pour en avoir de meilleur, j'eus recours à une ruse qui me réussit. Je demandai très-sérieusement à l'Hôtesse, si quelques Bourgeois de la Ville ne pourroient pas, pour de l'argent, nous céder quelques bouteilles de Bourgogne vieux : on m'indiqua un M. Girard, Commissionnaire pour la fourniture

Digitized by Google

des vins de la Cour. Mes réflexions furent bientôt faites: comme je devois partir le jour d'après de très-grand matin, & que je ne craignois point d'être découvert par ce M. Girard qui ne me connoiſſoit pas, je pris le nom de *Darlu*, & je lui écrivis un billet conçu en ces termes.

» Darlu, * couſin-germain » de celui qui a l'honneur de » fournir le vin pour le Roi, » prie M. Girard de vouloir » bien lui envoyer quatre bou- » teilles de ſon meilleur vin, » & de lui faire l'honneur

* Alors Marchand de vin du Roi.

Digitized by Google

» d'en venir boire ſa part. » Ce billet, que je fis porter par le garçon de l'Auberge, avec un louis pour payer le vin, eut tout le ſuccès que je pouvois en attendre. M. Girard étoit dans ſon lit avec la goutte; il me renvoya honnêtement le louis que j'avois donné, ſix bouteilles d'excellent vin, & des excuſes ſur le chagrin & l'impoſſibilité où il étoit de ne pouvoir venir me rendre ſes devoirs. Cette ſcène finit par beaucoup de remerciemens de ma part à M. Girard, & ſix francs pour boire au porteur. L'air aiſé que j'avois mis dans cette plaiſanterie, le procédé

Digitized by Google

noble de M. Girard, le ſérieux perſifflage de Préville, m'attirerent une ſorte de conſidération de la part de la Chanoineſſe & des autres perſonnes de la compagnie.

Nous partîmes le lendemain à cinq heures du matin, & cette journée ſe paſſa à peu près comme la précédente. Le jeune Officier s'étendit ſur ſes bonnes fortunes, & ſur ſes liaiſons avec des femmes de la Cour; il nous vanta ſon goût, ſon élégance pour la parure; il nous parla chevaux, romans, poëſies; il ſavoit & connoiſſoit tout, à ce qu'il diſoit. La Soubrette qui, avec de l'eſprit,

Digitized by Google

étoit railleuſe de ſon naturel ; & avoit le ſarcaſme à commandement, ne l'épargnoit pas. Il n'y eût pas juſqu'au Perroquet, que le hazard faiſoit rire & jurer à propos, qui ne contribuât au comique de cette ſcène.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Continuation du précédent & quelque chose de plus.

ENFIN nous arrivâmes à Châlons, où il fallut se séparer. Après les plus tendres adieux de part & d'autre, nos compagnons de voyage se rendirent à l'Auberge destinée pour la Diligence de Paris. Il n'y avoit point de logement pour nous ; il falloit en chercher ailleurs ; toutes les maisons étoient prises par des Officiers qui revenoient de la guerre

Digitized by Google

d'Italie. On nous refuſoit partout, lorſque je m'aviſai d'un ſtratagême pour nous loger. Préville, inſtruit de mon projet, & qui ſe plaiſoit à me ſervir dans mes facéties, nous mena dans la meilleure hôtellerie de la ville. Après nous avoir dépoſés dans une ſalle au rez de chauſſée, qui tenoit à la cuiſine où étoit le Maître de la maiſon, il alla lui parler. Pour l'engager à nous donner une chambre, il lui fit une hiſtoire ſur une prétendue diſpute que j'avois eue dans la diligence avec un Abbé, & me peignit comme un homme que des accès de folie ren-

Digitized by Google

doient si furieux, qu'il seroit dangereux de me faire manger à une table où cet Abbé pourroit se trouver. Il lui persuada donc qu'il étoit de la plus grande importance pour lui-même, qu'il nous fit souper & coucher dans un appartement séparé. De mon côté, comme j'étois à portée d'être entendu par cet Hôte, je criois, je jurois, je faisois un bruit de diable; & pour donner de la vraisemblance à cette scène, j'affectois la plus grande colere contre l'Abbé. Toute la maison étoit en allarme du bruit que je faisois. Préville alloit & venoit pour

Digitized by Google

m'adoucir & me faire entendre raiſon : rien ne put me calmer que la préſence de l'Hôteſſe, qui vint de la meilleure grace du monde m'offrir ſa chambre où elle nous conduiſit elle-même.

On nous y fit établir des lits ; on alluma du feu, & l'on nous ſervit à ſouper. Je bus quelques verres de vin de plus qu'à mon ordinaire, pour pouvoir ſoutenir le rôle que j'avois pris, & m'amuſer de la crédulité des gens de la maiſon. Ayant toujours l'Abbé pour objet, je continuai mon carillon. Le ſouper fini, mes compagnons ſe coucherent, & je reſtai

Digitized by Google

reſtai ſeul à table à leur faire des contes ; enfin gagné par le froid & par le ſommeil, je pris le parti de me deshabiller. Mais, ſans m'en appercevoir, je me trouvai nud & ſans feu : il y avoit ſeulement un bout de chandelle ſur la table qui rendoit les derniers ſoupirs. Je courus à la fenêtre appeller la ſervante, pour baſſiner mon lit : elle dormoit ſans doute, car je fus obligé de l'appeller une ſeconde fois. Quand elle fut venue, & qu'elle eut ouvert la chambre, je repris de nouveau ma fureur, & adreſſant la parole à mes compagnons, je leur dis, avec toute l'énergie

Digitized by Google

de notre langue : Meſſieurs, j'ai tué ou bleſſé (vous le ſçavez) deux valets & quatre ſervantes, pour m'avoir impatienté ; celle-ci ſera la cinquieme. Cette fille, qui avoit déja aſſez mauvaiſe opinion de moi, par tout ce qui s'étoit paſſé dans la ſoirée, prit l'épouvante, jetta la baſſinoire dans le milieu de la chambre, & m'enferma à double tour. Cette précaution de ſa part, que je n'avois pas ſçu prévoir, la patience que je mettois à ramaſſer du bout des doigts les charbons qui étoient tombés par terre, celle que j'avois de baſſiner mon lit & de me coucher

Digitized by Google

ſans lumiere, excitoient les éclats de rire de toute la chambrée.

Le lendemain à ſept heures du matin, l'Hôte vint lui-même nous délivrer; mais je feignis de dormir, pour jouir plus à mon aiſe de ce qui ſe paſſeroit entre Préville & lui. Ce dernier ſe leva, lui fit des excuſes, le loua de ſa prudence à mon égard, & lui recommanda ſur-tout d'être équitable ſur le mémoire de notre dépenſe, pour ne pas donner lieu à une nouvelle ſcène. L'Hôte qui ne demandoit pas mieux que de ſe débaraſſer de nous, accepta tout ce qu'on

Digitized by Google

voulut lui donner ; & nous ſortîmes pour rejoindre la voiture qui nous conduiſit à Dijon.

Deux Acteurs de ma troupe, que j'avois laiſſés à Lyon, tomberent malades en route. Informé de leur ſituation, & ne pouvant ſans eux faire jouer aucune piece, je m'aviſai de donner ſur le Théâtre de la Comédie de cette Ville, des Concerts & des Feux d'artifice, qui, par les talens diſtingués de pluſieurs Symphoniſtes que j'avois avec moi, & par l'intelligence d'un Artificier Italien que le hazard avoit amené à Dijon, réuſſirent au-delà de mes eſpérances.

Digitized by Google

Enfin mes deux Acteurs arriverent, & l'on donna pour la premiere repréſentation *l'Homme à bonnes fortunes*, Comédie, & *le Bal bourgeois*, Opéra-Comique. On joua ſucceſſivement, pendant trois mois, quatre fois la ſemaine, les meilleures pieces du Théâtre François. Les Acteurs furent encouragés par le concours des Spectateurs, & leurs talens appréciés. Cette Ville, où généralement il y a de l'eſprit & du goût, qui de plus a produit de grands hommes dans les ſciences & dans les lettres, fut une bonne école pour moi & pour les Acteurs

Digitized by Google

de mon Spectacle. Les chefs de ma troupe logeoient dans une maiſon voiſine du Théâtre, appellée communément *l'Hôtel des Comédiens*. Mademoiſelle B... occupoit le rez de chauſſée, les Sieurs *Préville* & *Belcourt* le premier étage, le Sieur *Fierville* & la *Soubrette* le ſecond. Peu de jours après notre arrivée, à deux heures du matin, le feu prit dans cette maiſon, & fit en très-peu de tems beaucoup de progrès. On ſonna le tocſin pour avoir du ſecours, & dans l'eſpace d'une demie-heure, la rue fut remplie de gens qui s'empreſſoient d'éteindre le feu. Qui croiroit

Digitized by Google

que ce ſpectacle, ſi effrayant par lui-même, fut devenu plaiſant par les circonſtances? Chacun cherchoit à ſauver ſa vie & ſes effets. Les uns fuyoient par les toits dans les maiſons voiſines, les autres deſcendoient par des cordes. *Préville* franchiſſoit les marches de l'eſcalier quatre à quatre, traînant ſon coffre après lui; *Belcourt* jettoit froidement par la fenêtre ſes hardes & ſon baſſin à barbe de porcelaine, pour les ſauver de l'incendie; la *Soubrette* en chemiſe, grimpée ſur les épaules de *Fierville*, ſe ſauvoit tenant ſon perroquet d'une main & ſon chien de l'autre;

Digitized by Google

Mademoiſelle B... que le feu avoit ſurpriſe dans ſon lit, ſe leva précipitamment, & relevant le bas de ſa chemiſe, s'en ſervit comme d'un tablier retrouſſé, pour y mettre ſa montre, & ce qu'elle avoit pû ſauver de ſes autres effets. Dans cet état, elle s'écrioit, en traverſant la foule : » Ah ! Meſ» ſieurs, ah ! Meſſieurs, ſau» vez-moi la vie & mes bi» joux. » On conçoit aiſément combien cette façon de ſauver ſes bijoux parut ſinguliere aux aſſiſtans.

Dans le tems qu'on s'empreſſoit le plus à éteindre le feu, une femme crioit de toutes ſes

Digitized by Google

ſes forces : » Ah, mon Dieu ! » Ah, mon Dieu ! toute la Ville » va brûler ! » Un homme fort occupé à donner du ſecours, & impatienté de ſes cris, lui dit avec une brutalité naïve : » Taiſez-vous donc, avec votre » chienne de Ville. Si elle » brûle, on vous la paiera ».

Enfin le feu fut éteint, & il n'y eût d'autre malheur que la mort du Perroquet, & une fauſſe couche occaſionnée par la peur. Cet accident n'interrompit point les repréſentations de la Comédie. Elles n'en furent même que plus ſuivies, par l'intérêt que l'on prit aux Acteurs qui avoient ſouffert

Digitized by Google

de l'incendie ; & tout prospéra jusqu'au moment où nous retournâmes à Lyon, pour y ranimer les Spectacles que j'y avois laissés, & que je trouvai en mauvais ordre.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Affaires, raccommodement, nouvelles brouilleries, rupture finale.

ON avoit fait de si mauvaises recettes pendant mon absence, qu'il ne me restoit plus assez d'argent pour payer mes Acteurs. J'eus recours à une Loterie, dont le fonds étoit de 500 louis : elle étoit composée de mille billets à 12 liv. & de douze lots, qui donnoient l'entrée aux premieres places du Spectacle pour une année seu-

Digitized by Google

lement. Les perdans étoient remboursés jusqu'à la concurrence d'une pistole, en billet d'entrée à telle place que l'on jugeoit à propos. Cette Loterie, qui s'étoit faite avec permission, fut remplie en très-peu de tems, & tirée à l'Hôtel-de-Ville en présence des Magistrats. Toutes ces ressources, qui n'étoient que momentanées, acheverent de me convaincre qu'il étoit impossible qu'un Opéra se soutint dans la Province. Alors j'en fis solliciter la suppression, & elle me fut accordée avec la continuation de mon privilége pour la Comédie & l'Opéra-Comique.

Digitized by Google

Les Lyonnois, qui, pour le luxe, les modes, la galanterie, ſuivent toujours l'impulſion de la Capitale, entretenoient pluſieurs Actrices de mon Spectacle : les Acteurs avoient de leur côté quelques bonnes fortunes parmi les Bourgeoiſes de la Ville ; tout cela produiſoit des avantures dont je rapporterai les traits les plus ſinguliers. Mademoiſelle B... avoit à la fois quatre intrigues, deux d'intérêt, l'une avec un Magiſtrat, l'autre avec un Négociant ; une troiſieme avec un Officier en ſemeſtre, & une quatrieme avec un de ſes camarades, qui étoit le repréſen-

Digitized by Google

tant, le souſtraitant, & le conſeil de la maiſon; ſans compter ce qu'elle accordoit à ſes caprices. Le Magiſtrat fourniſſoit à la dépenſe, & c'étoit le plus maltraité, comme de raiſon. Un jour qu'il étoit dans ſon cabinet avec un de ſes Clients qui plaidoit en ſéparation, il reçut une lettre de la Demoiſelle B... qui en avoit écrit une autre au Négociant. Mais, ſoit par mépriſe de la part du Commiſſionnaire, ou par une fatalité qui n'eſt pas ſans exemple, le Magiſtrat reçut celle du Négociant, & le Négociant celle du Magiſtrat. Rien de plus plaiſant que la ſcène qui ſe paſ-

Digitized by Google

soit alors, entre le Plaideur & son Juge, pendant la lecture de cette lettre. Le premier continuoit de parler de son procès, & des griefs qu'il avoit contre sa femme. Le Magistrat piqué, humilié de la préférence qu'on donnoit à son rival, ne répondoit que par les injures dont il accabloit sa perfide. Le Client les interprétoit en sa faveur, croyant qu'elles s'adressoient à sa femme, & qu'elles marquoient l'intérêt qu'il vouloit bien prendre à sa cause. Cette aventure fit du bruit; le Plaideur perdit son procès, & le Robin, (ce qu'on n'aura pas de peine à croire) n'en fut

Digitized by Google

que mieux dupé dans la ſuite.

Violentine, que j'avois laiſſée à Paris, vint me rejoindre. Si, au moral, elle tourmentoit mon exiſtence, elle m'étoit, quant au phyſique, d'une néceſſité preſque abſolue. Pour ſon repos & pour le mien, nous nous logeames ſéparément. Elle fut aſſez tranquille pendant quinze jours; mais ſa jalouſie la reprit de nouveau, & devint plus forte que jamais. Elle eut pluſieurs ſcènes avec ſes camarades, qui toutes, à la vérité, ſe plaiſoient à lui faire ſans ceſſe des niches. Elle en eut une avec un Echevin qu'elle entreprit pour un ſou-

Digitized by Google

per que j'avois fait chez lui avec deux jolies femmes (car elle ne vouloit pas qu'on le fut plus qu'elle). Cet Echevin voulut en impoſer avec le ton de gravité, propre de ſon état; mais Violentine, ne ſortant point de ſon caractere, lui fit voler ſa perruque dans le feu. Cette querelle, qui ſe paſſa dans le foyer de la Comédie, & qui interrompit le Spectacle, eut pour elle des ſuites deſagréables; elle ſubit, pour chatiment, huit jours de priſon, une amende au profit des pauvres, & une réparation au Magiſtrat. Cette punition, qui auroit dû la corriger, ne la rendit

que plus folle, comme on le verra par l'aventure ſuivante. M. le Chevalier de B**. dans un ſéjour qu'il fit à Lyon avec une très-jolie fille, m'invita à manger chez lui pluſieurs fois avec ma compagne. Je m'excuſois toujours ſur mes occupations, & ſur le caractere peu liant de Violentine; mais comme ſon projet étoit de cauſer de la tracaſſerie dans mon menage, il perſiſta & me détermina enfin à être d'un ſouper qu'il avoit arrangé chez les freres Chabert * avec des gens de notre connoiſſance. Je ne

* La meilleure Auberge de la Ville & peut-être du Royaume.

Digitized by Google

m'y engageai cependant que ſous la condition que ma compagne ne ſçauroit rien de cette partie. Il ne fut plus queſtion que d'imaginer un moyen de la retenir chez elle, & de la faire coucher de bonne heure; de là dépendoient ma liberté, & le moment de pouvoir m'échapper. Le jour pris pour ce ſouper, j'entrai le matin dans la chambre de Violentine, qui étoit encore couchée. Je m'approchai de ſon lit, & après lui avoir dit que je la trouvois plus pâle qu'à l'ordinaire, je lui fis des queſtions ſur ſa ſanté; je lui tâtai le poulx; je lui perſuadai qu'elle étoit malade

Digitized by Google

& plus en danger qu'elle ne croyoit ; enfin, qu'il falloit promptement combattre la maladie par la diette, des lavemens & du repos. Comme elle étoit crédule, qu'elle s'écoutoit beaucoup, & qu'elle avoit la plus grande crainte de la mort, il ne me fut pas difficile de la convaincre, & de lui faire faire tout ce que je voulus. Je lui conseillai donc de garder le lit, & je la fis saigner par le Chirurgien attaché à mon Spectacle, que j'avois mis dans la confidence. Elle déjeûnoit ordinairement avec du caffé à la crême, & un petit pain ; elle ne prit rien ce jour là ; on lui

Digitized by Google

donna seulement un bouillon, & elle dîna peu. L'après-midi je la conduisis à la promenade, pour lui faire prendre l'air; je la ramenai chez elle à sept heures, & je la fis coucher à huit. De tems en tems elle me témoignoit la plus grande envie de manger; mais j'avois grand soin de l'en empêcher. Persuadé d'avance qu'elle n'accepteroit pas ma proposition, je m'offris à lui servir de garde pendant la nuit: j'insistai même d'autant plus, que j'étois sûr de la constance de ses refus; enfin je l'embrassai en prenant congé d'elle, & je me rendis à notre souper. J'y arrivai un

Digitized by Google

peu tard, puiſqu'on étoit au ſecond ſervice, & je me plaçai ſur une chaiſe qui m'étoit deſtinée du côté de la porte. Un moment après que je fus aſſis, M. le Chevalier de B**. qui m'avoit invité, ſe leva de table, & quitta la compagnie ſous le prétexte d'une indigeſtion, non pour ſe coucher, comme je le croyois, mais pour aller chez Violentine. Il y arriva à minuit, & il frappa pluſieurs coups. Le Domeſtique ſe leva & lui demanda ſon nom au travers de la porte; il ſe nomma, & dit qu'il vouloit abſolument parler à ſa Maîtreſſe pour une affaire de la

Digitized by Google

plus grande conſéquence. On l'éveilla, & l'on fit entrer le Chevalier.

La ſcène ſuivante, qui ne peut que perdre ſur le papier, fut délicieuſe. Le Chevalier entra dans ſa chambre avec l'air de la colere & du déſeſpoir, jurant, fulminant contre moi & contre ſa Maîtreſſe. Puis, adreſſant la parole à Violentine, il lui dit, plus énergiquement que je ne le redirai: » Oui, Mademoiſelle, je viens » de ſurprendre votre coquin » de Monnet couché avec ma » Maîtreſſe, & j'ai cru devoir » vous en avertir. Levez-vous » promptement, je vous con-

Digitized by Google

» duirai où ils ſont. » Il ſeroit encore difficile de peindre ici l'emportement, l'agitation, les différens mouvemens & le trouble que cette fauſſe allarme mit dans l'eſprit de Violentine. Elle étoit ſi agitée qu'en s'habillant elle prenoit ſa coëffure pour ſes bas, ſa jupe pour ſon corſet, & que tout alloit de travers. Je n'étois pas épargné dans ſes propos ; les épithetes alloient leur train ; elle ne pouvoit pas digérer la fourberie que j'avois employée pour la tromper, & comptant bien me ſurprendre, elle prit le bras du Chevalier. Elle arriva bientôt chez les freres Chabert,

Digitized by Google

Chabert, où je ne l'attendois certainement pas. J'étois, comme je l'ai déja dit, placé du côté de la porte, & dans la plus heureuſe poſition pour recevoir de Violentine le châtiment qu'elle me préparoit. Elle entra : ſa préſence fut un coup de théâtre. Sa ſurpriſe de voir que le Chevalier l'avoit jouée, la détermina à s'en venger ſur ſa Maîtreſſe, qu'elle auroit fort maltraitée, ſi on ne les eût pas ſéparées. Je ne perdis rien pour attendre : elle vint à moi à grands coups de pied, me fit ſortir devant elle, en me reconduiſant chez moi ſur le même ton. Cet eſpace de

tems, qui me parut beaucoup trop long, se passa en reproches & en injures de sa part; mais huit jours après, pour son bonheur & le mien, nous nous séparâmes tout-à-fait.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Nouveau projet dont on verra l'issue.

DÉBARASSÉ de ce fardeau, que je n'avois supporté que trop long-tems, je ne m'occupai plus que de ma direction; je supprimai l'Opéra pour m'en tenir à la Comédie & à l'Opéra-Comique. Cependant, bien convaincu par l'expérience que je venois de faire, que je ne pouvois acquérir ni gloire ni fortune dans la Province, je reçus une lettre qui m'appre-

Digitized by Google

noit que M. Berger, alors Directeur de l'Opéra, étoit dangereuſement malade. J'écrivis à M. D**. qui pouvoit beaucoup me ſervir pour obtenir cette place, par les liaiſons qu'il avoit avec le Miniſtre & les perſonnes de qui elle dépendoit; ſa réponſe fut prompte, & conçue en ces termes.

» Il y a long-tems que je » ſuis perſuadé, Monſieur, » qu'il n'y a que Paris qui con- » vienne aux grands talens, & » qu'ils ſont preſque étran- » gers par-tout ailleurs. J'ai » communiqué votre lettre à » M. *Sallé*, qui n'a pas beſoin » d'être ſollicité en votre fa-

Digitized by Google

» veur. Il vous rend toute la
» juſtice qui vous eſt due, &
» fera, ainſi que moi, auprès
» du Miniſtre, tout ce qu'il
» faudra pour vous obliger. Je
» vous conſeille, encore une
» fois, de diriger toujours vos
» vues du côté de la Capitale;
» & ſi je ſuis aſſez heureux
» pour être utile à vos deſ-
» ſeins, je ne négligerai rien
» pour vous prouver combien
» j'ai l'honneur d'être, &c. »

Sur cette lettre, je mis ordres à mes affaires à Lyon, & pris la route de Paris par Moulins, où j'arrivai à cinq heures du ſoir. Une affiche de Comédie m'empêcha d'aller cou-

Digitized by Google

cher plus loin ; on donnoit *Britannicus*. L'Acteur qui jouoit le rôle de Burrhus, étant ivre mort, il n'eut pas bredouillé quatre paroles qu'il fut hué, sifflé, & emmené par deux de ses camarades qui le déposerent sur une chaise dans une coulisse. Sa femme, qui jouoit dans la même troupe, & qui étoit d'une jolie figure, s'avança sur le devant du Théâtre, les yeux baissés, fit deux grandes révérences, & demanda la grace de son mari, qu'elle obtint avec des applaudissemens redoublés. Le mari, qui dormoit déja, & que le bruit avoit reveillé, vint tirer

Digitized by Google

la femme par le bras & lui dit, avec ſa voix d'ivrogne : *Tu as bien parlé, toi ; mais tu te donnes de la peine en vain ; car il ſont là un tas de dindons qui ne ſçavent ni A ni B.*

De retour à Paris, ayant toujours le projet d'obtenir la direction de l'Opéra, j'employai mes protections, & je formai une compagnie pour faire les fonds néceſſaires ; mais la maladie de M. Berger fut longue. Comme j'avois pris la réſolution de ne plus retourner à Lyon, le Sieur R.... me conſeilla de céder mon privilége au Sieur B.... qui ſe préſentoit pour le prendre. J'y con-

Digitized by Google

ſentis ſous la condition qu'on paieroit les dettes que j'avois été obligé de contracter pour cette entrepriſe, & qu'on me donneroit, par forme de dédommagement, huit mille livres comptant, ou une penſion viagere ſur le Spectacle. Mes conditions furent acceptées ; mais, par une fatalité dont je ſuis encore à pouvoir découvrir la cauſe, je n'eus ni penſion ni argent. Il eſt cependant de toute notoriété, & à la connoiſſance de pluſieurs perſonnes de cette ville, que la ceſſion que j'avois faite au Sieur B.... a dû procurer un avantage réel à mes ſucceſ-

ſeurs ;

Digitized by Google

leurs ; mais ils ont tous, juſqu'à préſent, gardé le plus profond ſecret ſur le profit qu'ils ont tiré de mes dépouilles, & ſur la reſtitution que j'étois en droit d'exiger d'eux, s'il m'eût été permis de me pourvoir en Juſtice. Je ne dois cependant pas garder le ſilence ſur une ſomme d'environ dix-huit cent livres que j'ai reçue depuis en différentes fois, par un inconnu, ſous le ſceau du ſecret, & ſur ma quittance. Cette eſpece de reſtitution, qu'on ne peut attribuer qu'à une ame juſte & honnête, me fait eſpérer qu'on n'en reſtera pas là. Je deſire bien que

Digitized by Google

ce soit plutôt que plus tard, tant pour ma satisfaction particuliere, que pour l'acquit de la conscience du débiteur, qui peut mourir avant l'entier paiement.

Pour revenir à l'Opéra de Paris, M. Berger mourut enfin. Cette direction, qui a toujours été enviée, mit en mouvement beaucoup de monde, & trois Compagnies se présenterent. La mienne, composée seulement de quatre Financiers sages & solvables, qui s'étoient proposé de traiter cet objet comme une affaire de finance, fut aussi présentée, & se retira aussi-

Digitized by Google

tôt, parce qu'elle ne crut pas devoir accepter des conditions trop onéreuſes.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Où l'on verra que le Tonnerre eſt bon à quelque choſe.

Je me conſolai de ce malheur par la découverte que je fis, quelques jours après, d'une jeune femme mariée, & maîtreſſe de ſes volontés ſous le bon plaiſir de ſon mari. Cette femme étoit entretenue par un Militaire très-avancé dans le Régiment des Gardes, & à qui elle me préſenta comme ſon couſin. Aidé de cette prétendue parenté, qui ne laiſſoit

Digitized by Google

aucune priſe au ſoupçon, je fis bientôt autant de progrès dans l'eſprit de l'Officier que j'en avoit fait dans le cœur de ſa Maîtreſſe. J'étois le médiateur de leurs querelles & de leurs raccommodemens. La petite femme étoit coquette & pleine de caprices; le Militaire exigeant, & peu fait pour plaire. Je devins le maître des volontés de l'un & de l'autre : tout n'alloit & ne ſe faiſoit que par moi. Mais je ne ſçais par quel principe, ou par quelle fantaiſie, je ne fus vraiement heureux qu'au bout de trois mois; encore fut-ce à quelques éclairs, & à un grand coup de

Digitized by Google

tonnerre que je dus mon bonheur. Cet orage lui causa tant d'effroi, qu'elle me pria de passer la nuit dans sa chambre. Pour avoir peur plus à son aise, elle prit le parti de se coucher ; & afin que je pusse la rassurer moi-même plus commodément, elle crut convenable de me faire aussi coucher à côté d'elle. Sa frayeur étoit si grande, qu'à chaque éclat qu'elle entendoit, elle s'enveloppoit de sa couverture & me serroit de toutes ses forces. Elle avoit en même tems recours à l'eau benite, aux prieres, & à tout ce qu'elle croyoit pouvoir calmer le cour-

Digitized by Google

roux du Ciel ; mais elle n'imaginoit rien où je puſſe trouver mon compte, ni qui juſtifiât les eſpérances, qu'en me rapprochant ſi près d'elle, elle m'avoit fait légitimement concevoir.

Comme elle ne doutoit pas que ſes péchés n'entraſſent pour quelque choſe dans cet orage, il eût été fort imprudent à moi de tenter alors aucune entrepriſe. Rien dans les femmes n'éteint mieux le deſir que la peur. Mais quelque long que pût être l'orage, la nuit devoit l'être encore plus ; & je reſtois dans la poſition la plus heureuſe & la plus con-

Digitized by Google

forme aux vues ſecretes que j'avois conſervées. Vers les deux heures du matin, l'orage effectivement ceſſa; & malgré toutes les craintes qu'il avoit fait naître, (je ne ſçais comment cela ſe fit; peut-être, ſi on l'eût interrogée, n'en auroit-elle pas ſçu plus que moi) nous devînmes les meilleurs amis du monde, avec plus de deſirs que d'amour. Mais la choſe qui m'importoit le moins, étoit que je duſſe, comme elle diſoit, ſes bontés à la circonſtance plutôt qu'au ſentiment.

D'encore en encore, la confiance s'établit. Elle me fit l'aveu de ſa naiſſance, de ſes

Digitized by Google

foibleſſes, & de tout ce qu'elle avoit fait ou n'avoit pas fait dans le courant de ſa vie. Elle ſe diſoit fille naturelle du Roi de P * *. & d'une grande Dame d'Allemagne. Pour ſatisfaire ſa manie, elle avoit le portrait d'un Prince en bracelet, entouré de diamans. Ce portrait, elle l'avoit fait faire à ſes dépends, quoiqu'elle dit l'avoir reçu de ce Prince pour une legere faveur qu'elle avoit bien voulu lui accorder. Elle avoit fabriqué pluſieurs lettres qu'elle ſe faiſoit adreſſer par des Seigneurs François ou étrangers. Enfin ſa fureur étoit de vouloir en impoſer & de ſe

Digitized by Google

faire croire en relation avec tous les Grands de l'Europe.

La vanité & le menſonge avoient ſi bien germé dans la tête de cette femme, qu'un jour, après m'avoir laiſſé le choix de pluſieurs places conſidérables, dont elle croyoit pouvoir diſpoſer par ſon crédit, elle me propoſa, du plus grand ſang froid, de me faire donner une Ambaſſade dans une Cour du Levant. Pour ſervir ſa folie & m'en divertir, j'acceptai l'Ambaſſade en lui témoignant la plus vive reconnoiſſance, & en lui faiſant ſentir cependant combien j'étois peu fait pour une place de

Digitized by Google

cette importance. Elle n'avoit garde de débiter ſes rêveries devant le vieux Militaire ; il n'étoit ni aſſez doux ni aſſez complaiſant pour les entendres ; mais comme il n'en coutoit rien à mon humeur, j'approuvois, j'applaudiſſois à tout. Ses idées chimériques continuerent tout le tems que je la connus. Elle tomba malade ; l'Officier mourut ; je ne fus point Ambaſſadeur, & le mari rentra dans ſes droits.

Sa maladie devint ſérieuſe, & les Médecins lui ordonnerent les eaux de Paſſy. Nous prîmes un appartement où nous vivions à frais communs,

Digitized by Google

mais ſans qu'elle ſe ſouvint d'avantage de la façon dont elle m'avoit traité précédemment, ni ſans que je ſongeaſſe moi-même à lui en rappeller le ſouvenir.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Connoiſſance agréable, Lettres, &c.

LE rendez-vous pour la promenade, & le tems marqué aux malades pour prendre les eaux, étoit depuis huit heures du matin juſques à une heure; & je m'y rendois réguliérement. La compagnie alors, quoiqu'un peu mêlée, étoit aſſez bonne. Il y avoit ſur-tout deux jolies femmes, une Angloiſe, & une Italienne. La premiere, à ce que j'appris,

Digitized by Google

étoit la Maîtreſſe d'un Ambaſſadeur, & l'autre, celle d'un de ces perſonnages ſacrés qu'on ne nomme pas. Deux jours après que j'eus fait leur connoiſſance, elles m'inviterent à une Comédie bourgeoiſe qui ſe jouoit dans une des meilleures maiſons du lieu. J'y allai, & à la ſeconde repréſentation, on me chargea d'un rôle dont je me tirai aſſez bien. C'eſt à cette Comédie que je connus Mademoiſelle N**. qui en étoit ſans contredit la meilleure Actrice. Ma camarade de Théâtre devint bientôt très-intéreſſante pour moi. Elle me faiſoit répéter

Digitized by Google

mon rôle, & me donnoit mes repliques. Son esprit, son caractere original, sa figure, me firent prendre l'intérêt le plus vif à tout ce qui la regardoit. Je gagnai de même l'amitié de son pere, de sa mere, & d'une sœur qu'elle avoit. Peu de tems après, d'un commun accord, ils me forcerent de prendre un logement chez eux. J'y fus traité comme l'ami & le parent de la maison. Mademoiselle N**. appartenoit à d'honnêtes gens, la plûpart intéressés dans les Sous-fermes. Elle étoit grande, bien faite, & remplie de graces. La voix, la musique, la danse, le dessin,

Digitized by Google

elle réuniſſoit tous les talens agréables. Son pere & ſa mere, qu'elle avoit ſubjugués dès ſon enfance, l'avoient laiſſée entierement maîtreſſe de ſes volontés, & elle uſoit amplement de tous ſes droits. L'empire qu'elle avoit pris ſur moi devint bientôt ſi fort, qu'elle m'entraînoit malgré moi-même à être de moitié dans toutes les extravagances qui lui paſſoient par la tête. La quantité de ſcènes folles, comiques, ſingulieres, qui ſe ſont paſſées entre nous, feroient ſeule la matiere d'un livre ; mais les bornes que je me ſuis preſcrites pour l'étendue de cet ouvrage, ne me permettent

permettent point de les détailler. J'y placerai seulement quelques-uns de nos Lettres qui formerent dans le tems une correspondance de peu de durée, mais qui doit naturellement se placer ici.

De Paris.

» VOUS voyez, ma bonne » amie, que je suis exact à » ma parole. Vous avez dû » recevoir à Bruxelles une Let- » tre de moi, datée du jour » de votre départ : en voici » une du lendemain. Ma pre- » miere ne vous a peut-être » pas fait grand plaisir ; mais

Digitized by Google

» vous me permettrez de con-
» tinuer ſur le même ton. Car,
» duſſiez-vous me déteſter, je
» vous querellerai toujours ſur
» votre coquetterie, & ſur vos
» inconſéquences. Votre eſprit
» a toute la pénétration qu'il
» faut pour connoître le vrai,
» mais votre cœur eſt trop in-
» decis pour fixer votre goût.
» Votre raiſon vous quitte
» toujours quand vous auriez
» le plus de beſoin qu'elle vous
» reſtât : c'eſt bien prendre ſon
» tems ! Croyez-moi, ne don-
» nez jamais d'eſpérance qu'en
» proportion de ce que vous
» voulez accorder. Au jeu de
» la coquetterie, perſonne ne

Digitized by Google

» gagne : l'Amant, bientôt re-
» buté, quitte la partie, & la
» Maîtreſſe perd les hommages
» de l'Amant, ſouvent même
» ſa réputation. J'attends la
» jolie femme que vous m'an-
» noncez & qui doit loger
» chez vous ; elle y jouera le
» rôle du Diable, & moi ce-
» lui de S. Antoine. Nous at-
» tendons dans quelques jours
» une Eclipſe de Soleil ; elle
» eſt annoncée dans les Alma-
» nachs. Celle de votre raiſon
» n'y eſt point marquée ; ainſi
» mandez-moi s'il faut aller
» juſqu'en Flandres, pour en
» être témoin. Il n'y a que
» vous qui puiſſiez calculer

Digitized by Google

» celle-ci. Sur-tout indiquez-
» moi ſa grandeur, ſa durée,
» & celle de ſon immerſion,
» afin que je ne courre point
» les riſques de la trouver finie
» en arrivant ».

J'ai l'honneur d'être, &c.

De Bruxelles le.....

» QUAND ceſſerez-vous,
» mon cher Monnet, de me
» tourmenter ? Ne ſuis-je pas
» aſſez malheureuſe, ſans que
» vous cherchiez encore à aug-
» menter ma peine par des
» reproches que je ne mérite
» pas? Je me juſtifierai moins
» ſérieuſement ſur les entours

» que vous me reprochés, que
» ſur toute autre choſe. Cha-
» que eſpece, vous en con-
» venez, a ſes agrémens & ſes
» défauts. Les petits Maîtres
» ſont des Etres ſuperficiels
» & legers, qu'on ne peut pas
» ſoupçonner de penſer; par
» conſéquent ils n'affectent pas
» à un certain point. Je me
» ſers de votre comparaiſon:
» on trouve un petit chien ſous
» ſa main, on s'en amuſe, on
» le fait caqueter, on lui tire
» les oreilles; il ſe mutine,
» on le radoucit avec une gim-
» blette. En jouant, on ſe ga-
» rantit de ſa morſûre, & on
» le flatte tant qu'il plait. Son

Digitized by Google

» badinage trop répété ennuie
» à la fin ; on s'en défait, &
» le roquet insolent aboie,
» mais n'a pas mordu. Les
» grands colliers, fiers de leurs
» prouesses, avantageux par
» état, coquets par air, in-
» constans par tempérament,
» ne cherchant que nouvelles
» fortunes, séduisant *Mar-*
» *quise*, *Flore*, *Sultane*, cou-
» rant *Babiole*, *Lizette*, &
» *Rencontre*, s'établissent un
» serail dans chaque chenil.
» Instruits dans l'art de plaire,
» n'en aimant que la gloire,
» & en méprisant les fruits ;
» perfides de sang froid, pro-
» digues de sermens, traitant

Digitized by Google

» l'amour de chimere & la
» bonne foi de duperie : voilà,
» je crois, l'eſpece dangereuſe,
» l'eſpece qu'il faut fuir. Mais
» la connoit-on ? c'eſt l'ou-
» vrage de l'expérience. Je
» ſouhaite que vous ſoyez auſſi
» content de ces deux portraits
» & de mon amitié, que je ſuis
» contente de la votre & de
» vos ſages conſeils. Adieu,
» mon cher Monnet, aimez-
» moi toujours ».

De Bruxelles.

» JE me ſuis couchée hier à
» dix heures, & reveillée au-
» jourd'hui à huit ; il en eſt

Digitized by Google

» onze, & me voilà détermi-
» née à vous écrire. Je conçois,
» mon cher Monnet, que vous
» êtes dans une belle fureur
» contre moi ; mais c'eſt une
» choſe étrange que de ſe met-
» tre en tête de jouer la Comé-
» die *? Je ne ſçais rien de ſi
» ſéduiſant, ni qui occupe d'a-
» vantage. Il faut apprendre ſes
» rôles, diſputer ſur le choix
» des pieces, ſe quereller aux
» répétitions ; recevoir des
» conſeils de tous les impor-
» tans, qui, à les entendre,
» ſe connoiſſent à tout ; ne
» jouer cependant que d'après

* Comédie de ſociété.

ſoi,

» ſoi, c'eſt-à-dire, comme l'on
» ſent, ſe laiſſer modeſtement
» accabler de complimens,
» vrais ou faux, rire avec les
» Critiques, & braver le cou-
» roux de ceux qu'on ne veut
» point admettre à ſes plaiſirs;
» exception faite de ce dernier
» trait, il faut enfin devenir
» Comédienne. Vous vous
» doutez bien, mon cher
» Monnet, que j'ai brillé
» dans ce caractere. L'entête-
» ment, l'amour propre, le
» ton décidé, les tracaſſeries,
» les fantaiſies, m'ont diſtin-
» guée dans la troupe, & ont
» préſagé la ſupériorité de mon
» talent. J'ai joué la Duegne

Digitized by Google

» avec le front de ces femmes
» qui gagnent le Paradis, en
» enrageant de ne plus mériter
» l'Enfer; qui, avec ces grands
» mots de vertu, de ſageſſe,
» de retraite & d'horreur pour
» les Amans, en parlent avec
» une vivacité qui les fait ſoup-
» çonner d'avoir eu quelques
» ſujets de ſe plaindre d'eux.
» Les gens frais émoulus de
» Mademoiſelle Gauſſin n'ont
» pas trouvé que j'aie ſi bien
» rendu Zénéïde, & j'en con-
» viens de bonne foi. Il n'y a
» pas un ridicule à ſaiſir dans
» cette piece; ſon Olinde n'eſt
» pas encore un homme for-
» mé; il n'a ni airs, ni préten-

Digitized by Google

» tions ; on n'en peut tirer que
» du ſentiment. Vous me de-
» mandez des nouvelles du
» Spectacle, elles ne ſont pas
» brillantes. C'eſt ici le triom-
» phe de l'Opéra-Comique ;
» l'Acte d'Eglé y a même pris
» cette forme. On crie, on ne
» chante pas ; voilà les nou-
» velles théâtrales. Celles de
» la bonne compagnie, ſont
» que nous avons deux jeunes
» Actrices groſſes ; & le Ma-
» réchal en paroît tout glo-
» rieux. Pour moi, qui n'ai ni
» complaiſance, ni crédulité
» de reſte, je lui ai dit qu'il
» n'étoit jamais né d'Hercule
» de la race des Pigmées : cela

Digitized by Google

» tombe sur la plus petite des
» deux. J'ai ajouté qu'un grand
» Général avoit bien des Aides-
» de-Camp, & que ces Etres
» obligeants & empressés se
» fouroient par-tout. Il paroît
» ne se fâcher jamais de mes
» mauvaises plaisanteries ; mais
» je ne sçais point ce qu'il en
» pense tout bas ».

De Paris.

» VOUS voilà donc enfin
» Comédienne, jouant grands
» & petits rôles, amoureuse,
» caractere, & partout du suc-
» cès. Dans la même année,
» vous triomphez au Couvent,

Digitized by Google

» au Théâtre, au milieu des
» Armées. Si la guerre eut
» continué, vous auriez ſans
» doute gagné quelques ba-
» tailles; &, par forme de
» paſſe tems, tué quelques
» milliers d'ennemis. Vous les
» dompterez plus aiſément
» pendant la paix. La fécon-
» dité que vous m'annoncez
» eſt très-plaiſante dans les cir-
» conſtances, & vos obſerva-
» tions le ſont encore d'avan-
» tage. Votre Général aura
» bientôt la gloire du plus bril-
» lant des travaux d'Hercule.
» *La Superbe* a-t'elle bien pris
» la dignité qui convient à ſon
» état? Eſt-ce une Sultanne

Digitized by Google

» fiere ou affable ? Pour l'au-
» tre, je n'en ſuis pas en peine;
» elle aura toujours l'air de
» n'avoir touché à rien ».

De Paris,

» COMMENÇONS par nous
» mettre d'accord ſur les qua-
» lités. *Mademoiſelle* ne vous
» convient pas, j'y ſubſtituerai
» celle de *mon Amie*, ſi vous
» voulez bien me le permet-
» tre, en attendant qu'il y ait
» quelque choſe de plus. Car,
» en vérité, l'indigence où ſe
» trouve actuellement votre
» coquetterie me feroit preſ-
» que croire que vous ne ſe-

Digitized by Google

» riez pas éloignée de m'ai-
» mer, pour peu que je de-
» vinſſe préſomptueux & que
» votre ennui continuât. Tou-
» tes réflexions faites, je con-
» ſerverai mon reſpect; il eſt
» le gardien de mon cœur; il
» n'en ſeroit pas plutôt éloi-
» gné, que ce pauvre cœur
» ſans défenſe ſe laiſſeroit
» prendre comme *Bajazet*,
» pour être enſuite berné com-
» me *Sancho*. J'aime mieux pro-
» téger que ſervir votre co-
» quetterie; le métier n'eſt pas
» honnête, mais que ne feroit-
» t-on pas pour vous? Tout
» occupé des beſoins de votre
» ame, j'ai imité le zéle des

Digitized by Google

» dévots ; j'ai fait courir des
» billets de recommandation.
» Sçavez-vous comment ? En
» montrant vos Lettres. Par-
» tout j'ai rencontré des ad-
» mirateurs ; mais les adora-
» teurs ſont d'une rareté éton-
» nante, je dis des *adorateurs*
» tels qu'il vous les faut. Enfin
» le hazard, qui me ſert quel-
» quefois aſſez bien, m'en a
» fait tomber un entre les
» mains ; il eſt trop ſingulier
» pour ne pas vous en parler.
» C'eſt un garçon à qui je con-
» noiſſois deux réputations,
» une pour le vulgaire, qu'il
» n'eſtime pas, & une autre
» pour ſes amis qu'il mérite,

Digitized by Google

» Une troiſieme que j'igno-
» rois, & dont il m'a fait con-
» fidence, c'eſt une façon de
» s'enflammer qui m'a paru
» neuve. Les beautés les plus
» frappantes, les agrémens les
» plus piquants, tourneroient
» inceſſamment autour de lui,
» ſans l'ébranler ; mais il ne
» réſiſte pas aux lettres, & à
» l'eſprit des femmes ſur-tout.
» Si on lui propoſe d'en deve-
» nir amoureux, c'eſt alors
» un homme perdu, effréné.
» Sans connoître toute ſa ma-
» nie, voici comme j'en ai
» fait l'expérience. Deux de
» vos Lettres qu'il a vues ont
» commencé ſa défaite. Je lui

Digitized by Google

» ai proposé bonnement de
» s'engager à votre service ;
» & il est actuellement épris
» de la plus violente passion
» pour vous. Mais comme il
» est arrangé, il demande
» quelques jours pour que son
» imagination puisse finir hon-
» nêtement deux ou trois in-
» trigues réglées qu'il a avec
» des femmes, dont la plus à
» sa portée, n'est qu'à 70 lieues
» de Paris, qu'il n'a jamais
» vues d'ailleurs, & qu'il n'en
» trouve pas moins charman-
» tes, moins adorables. On ne
» peut, de plus, avoir de meil-
» leurs procédés avec les fem-
» mes ; il ne craint, en les ai-

Digitized by Google

» mant, qu'une choſe : c'eſt
» qu'elles ne ceſſent d'être co-
» quettes. Cette ſeule qualité,
» auprès de lui, ſupplée à
» toutes les autres : il a ſur cela
» des principes dont la diſcuſ-
» ſion ſeroit trop longue à pré-
» ſent. Je vous en parlerai une
» autre fois ».

De Bruxelles.

» MON cher Monnet, vous
» m'avez dit pluſieurs fois que
» vous n'aviez jamais été amou-
» reux de moi, & que vous
» ne le ſeriez jamais. Eh bien!
» il faut le croire & s'en con-
» ſoler. Mais comme j'ai le

Digitized by Google

» cœur vuide, & qu'il me faut
» naturellement une victime,
» ne fut-ce que pour paſſer le
» tems, je prendrai votre in-
» connu. Le merveilleux de ſa
» paſſion me pique, & je lui
» trouve un caractere fait pour
» moi. Comment ? Il ne veut
» abſolument pas me connoî-
» tre ? Il craint que ma coquet-
» terie n'ait des bornes ? Oh !
» qu'il ſe tranquiliſe ; je lui
» promets de le tourmenter
» tout autant de près que de
» loin ; & pour lui prouver
» qu'on ne peut pas être plus
» coquette que je le ſuis, je
» me détermine à lui faire des
» avances marquées. Je vais

Digitized by Google

» lui écrire, & vous lui re-
» mettrez ma lettre.

» Dites-moi donc, mon cher
» Monnet, quelque chose de
» drôle pour m'amuser, des
» nouvelles de Paris, telles
» que vous les aurez ».

De Paris.

» COMMENT voulez-vous
» qu'on vous rende amusement
» pour amusement? Vous écri-
» vez si facilement & si bien;
» vous avez à peindre des ob-
» jets si plaisants & si singu-
» liers? Ici nous n'avons qu'un
» cercle de ridicules qui de-
» viennent insipides à force

Digitized by Google

» d'être connus. L'Opéra, qui
» fourniſſoit autrefois des avan-
» tures, eſt, depuis l'arrivée
» des nouveaux Directeurs,
» comme un pays où les Pan-
» dours ſont entrés; le déſor-
» dre, la crainte, l'inquiétude,
» occupent tous les ſujets. A
» propos de ſujets, il y a main-
» tenant un conflict entre les
» Commiſſaires & les nou-
» veaux Directeurs. Les pre-
» miers avoient eu l'audace
» de menacer de leur indigna-
» tion trois jolies filles ſorties
» recemment des écoles des
» Dames *Paris* & *Florence*.
» Les Directeurs, protecteurs
» nés des Graces, ont ſignalé

Digitized by Google

» leur avénement à la direc-
» tion par un coup d'éclat,
» en faiſant revêtir ces trois
» nouvelles Graces de l'habit
» ſacré qui interdit à la Police
» l'impoſition de ſes mains pro-
» phânes ſur elles. Que ne doit-
» on pas attendre d'une admi-
» niſtration commencée ſous
» de ſi agréables auſpices?

» Je vais, moi, paſſer en
» Angelterre ſous ceux du
» Prince de Galles, pour éta-
» blir une Comédie Françoiſe
» à Londres, & pour voir ſi
» la fortune me traitera mieux
» là qu'elle n'a fait ailleurs. Je
» compte partir dans peu avec
» Lord Sta**. qui veut bien

Digitized by Google

» me donner une place dans
» ſa chaiſe. Je prendrai vos
» ordres avant de quitter votre
» maiſon, où je laiſſerai une
» perſonne ſûre, pour prendre
» ſoin du chien, du chat, du
» perroquet, & de vos pi-
» geons ».

De Bruxelles.

» DEPUIS que vous partez
» pour Londres, & que vous
» croyez devenir un Baronet,
» un homme de conſéquence,
» vous êtes d'une rareté qui
» m'annonce vos futures gran-
» deurs. Je ſçais que vous êtes
» déja un demi important; vos
amis

Digitized by Google

» amis ne vous voient plus ;
» vous vous enfermez chez
» vous, pour avoir l'air de
» faire quelque chose ; vous
» faites attendre dans votre
» antichambre ; vous avez des
» Maîtres qui ne vous appren-
» nent rien ; vous vous mon-
» trez une minute à tous les
» Spectacles ; tout vous ex-
» céde, tout est mauvais ; vous
» arrivez chez vous bien fati-
» gué ; toute votre journée s'est
» passée en projets inutiles ;
» tous vos plaisirs se sont bor-
» nés à lorgner des femmes qui
» ne vous ont point apperçu,
» à louer des vers que vous n'a-
» vez point entendus, à criti-

Digitized by Google

» quer une piece dont vous
» n'avez vû que le dernier
» Acte. Enfin, mon cher Mon-
» net, vous voilà un joli hom-
» me, & par conſéquent, le
» plus ſot, le plus ridicule, le
» plus ennuyeux, le plus en-
» nuyé de tous les êtres. On
» m'a écrit tout cela, & je
» n'en ai pas été fort ſurpriſe.
» Quand je vous ai quitté,
» vous aviez déja un fond de
» ridicule, qui m'avoit prépa-
» rée à cette métamorphoſe;
» mais pourquoi prendre ce ca-
» racțere à la veille de partir
» pour Londres ? C'eſt bien
» mal choiſir ſon tems pour
» devenir petit maître. Il me

» ſemble qu'il faut ſe plier aux
» mœurs des nations chez leſ-
» quelles on veut réuſſir, &
» que c'eſt le ſeul moyen de
» leur plaire. Vous trouverez
» là des *Jacques Rosbifs* qui
» ne ſentiront point le prix
» de vos gentilleſſes. Mais je
» quitte le ton de la plaiſan-
» terie ; je veux vous parler
» ſérieuſement de votre projet.
» Je commence à le goûter par
» réflexion. La nouveauté a
» des attraits partout : celle de
» votre Spectacle attirera ſû-
» rement les Anglois. Les pro-
» grès que notre langue a faits
» chez eux depuis la guerre
» doivent encore vous ſervir

Digitized by Google

» & la ſupériorité des talens
» peuvent les fixer à votre Co-
» médie. En choiſiſſant dans
» nos Théâtres, les pieces qui
» ſont le plus dans leur genre,
» inſenſiblement on les accou-
» tumera au notre; les nuances
» s'éclairciront par gradation,
» & nos mœurs leurs devien-
» dront familieres. Elles ne
» ſont que trop ſéduiſantes; il
» eſt bien difficile de ſe garan-
» tir de leur poiſon. Les fem-
» mes ont toutes le germe de
» la coquetterie dans le cœur.
» On dit que les Angloiſes ſont
» tendres, & les hommes de
» bonne foi. Je vous les livre
» tous, dans un an, auſſi faux,

Digitized by Google

» auſſi légers que nous. L'i-
» mage de nos mœurs les cor-
» rompra ; ils s'applaudiront
» de ne nous pas reſſembler,
» & bientôt ils prendront nos
» couleurs, ſans s'en apperce-
» voir. Voilà ce que je penſe
» de vous & de la Nation An-
» gloiſe : faites en votre pro-
» fit ».

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Nouvelle entreprise, Voyage à Londres, Acteur singulier, &c.

Au mois d'Août 1748, le Sieur *Rich*, Directeur d'un Théâtre Anglois à Londres, m'avoit fait proposer, par un de ses amis qui étoit à Paris, de lui former une troupe de Comédiens François ; il m'avoit fait demander en même-tems à combien j'estimois que la dépense pourroit monter. Je lui avois répondu que je ne pouvois pas me charger d'une

Digitized by Google

entrepriſe de cette nature, ſans avoir vû le Sieur *Rich*, & ſans être convenu avec lui de nos faits. Ayant manqué la direction de l'Opéra de Paris, & voulant pour la troiſieme fois tenter fortune, je fis donc le voyage de Londres, avec des lettres de recommandations de feu M. le Maréchal de S**. & du feu Lord Sta**. qui voulut bien me donner une place dans ſa chaiſe. Nous arrivâmes le ſecond jour, aſſez tard, à Boulogne, pour attendre un vent favorable. Il y avoit dans cette Ville une Comédie qui étoit à mourir de rire. On jouoit dans une eſpece de grange, ta-

Digitized by Google

piſſée de nattes de paille. Le Théâtre étoit conſtruit de planches & de tonneaux ; deux antiques & mauvais paravents en faiſoient les décorations. Les Spectateurs étoient placés ſur des bancs à douze ſols par place ; il y avoit quelques chaiſes de paille pour les perſonnes diſtinguées, que l'on payoit vingt-quatre ſols. Le jour que nous vîmes ce Spectacle, on y repréſentoit une Tragédie. Celui qui faiſoit le premier rôle avoit un bras de bois, dont il ſe ſervoit bien adroitement dans les momens de repos en le plaçant derriere ſon dos : cette action paroiſſoit même lui donner

Digitized by Google

donner de la grace ; mais dans les instans où il falloit agir, ce diable de bras s'échappoit, s'en venoit prendre par-devant, & par le balancement qu'il faisoit, excitoit un ris général, aux endroits même où il falloit pleurer. Cependant cet adroit manchot avoit trouvé le moyen de remédier à cet inconvénient. Chaque fois que le bras mutin se dérangeoit, par un coup de sa bonne main, qu'il sçavoit donner à propos sur le bras postiche, il le renvoyoit vîte à la place qu'il devoit occuper, c'est-à-dire, derriere son dos, où son poste étoit marqué. Un des camarades de ce Comédien

me dit qu'il étoit devenu si habile à ce jeu de Théâtre, que l'on venoit plutôt pour voir l'exercice du bras que pour entendre l'Acteur.

Le six Août, nous nous embarquâmes dans un Paquebot, qui nous passa en trois heures de Boulogne à Douvres. Nous arrivâmes à Londres, où j'eus une grande conférence avec le Sieur *Rich*. Il fut arrêté, 1°. que j'engagerois pour son compte tous les Sujets nécessaires pour former une Troupe Françoise; 2°. que je serois chargé de la direction de cette Troupe; 3°. qu'il feroit seul toutes les avances, & qu'il me donne-

roit des honoraires convenables ; 4°. que l'on feroit jouer alternativement des pieces du Théâtre François & des pieces Angloises. Cet arrangement fait, j'engageai les meilleurs Sujets que je pus trouver pour jouer à Londres depuis le mois d'Octobre 1748, jusqu'au Carême de l'année 1749.

Je voyois régulièrement le Sieur *Rich*, & je lui faisois part de toutes mes opérations concernant notre entreprise. Quoique jusques-là je n'eusse pas la moindre raison de soupçonner aucun changement de sa part, je crus cependant devoir lui proposer de faire un

Digitized by Google

traité par écrit pour assurer les appointemens des Acteurs & mes honoraires. Il me demanda quelque tems pour se consulter à cet égard, ce qu'il fit avec quelques Anglois de ses amis & quelques-uns de ses Comédiens. Ceux-ci, pour leur propre intérêt, lui conseillerent de ne point s'engager avec moi, sous prétexte que cette association ne pouvoit que lui faire beaucoup de tort & déplaire à la nation Angloise. Le Sieur *Rich* me retira donc sa parole; & ce contretems, auquel je ne m'attendois pas, me fit chercher des expédiens pour tirer parti des Sujets que j'avois engagés.

Digitized by Google

Je m'adreſſai à M. *Garrick*, que je ne connoiſſois point alors. Je lui propoſai de remplacer le Sieur *Rich*. Il me refuſa par des raiſons que je ne pus qu'approuver ; il me donna même des conſeils dignes de toute la droiture & l'honnêteté que j'ai depuis bien éprouvées chez lui.

Dès ce moment, je me réſignai à la Providence, à mon courage, & à la bienveillance de la nation Angloiſe. Je fis part à mes Protecteurs de ce qui s'étoit paſſé entre les deux Directeurs de Spectacles & moi. On me conſeilla de ſuivre mon projet, c'eſt-à-dire, de

Digitized by Google

faire l'établiſſement pour mon compte, de louer le petit Théâtre de *Haymarket*,* & d'ouvrir une ſouſcription. Tout cela fut exécuté ; je louai le Théâtre, la ſouſcription réuſſit, & je partis pour la France avec cinq cent louis provenant de cette ſouſcription. De retour à Paris, je repris le logement que j'avois occupé chez Mademoiſelle N***. Les Acteurs que j'avois engagés pour Londres s'y raſſembloient ; on y fit le Répertoire, & les répétitions des pieces que l'on devoit jouer. Mademoiſelle N**, peu

* Marché au Foin.

Digitized by Google

de jours après mon arrivée, partit pour aller passer la plus grande partie de l'Automne dans une petite terre que son pere avoit en Champagne ; & ce fut de-là qu'elle m'écrivit les Lettres suivantes.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

*Continuation des Lettres de Mademoiſelle N**. d'Avenay en Champagne.*

» MON eſprit eſt enfin moins
» noir, mon cher Monnet; il
» faut que je vous conte tous
» mes plaiſirs de Rheims. Je
» paſſe les accidens du voyage,
» la peur que me fit un loup
» dont je triomphai, ſans le
» ſecours de mes piſtolets, puiſ-
» que mes cris ſuffirent pour le
» mettre en fuite. Dans ce pé-
» rilleux moment, je n'aurois

Digitized by Google

» pas troqué de voix avec Or-
» phée ; j'aurois compté pour
» rien le pouvoir de pétrifier
» l'animal par le charme de mes
» sons, l'écarter me paroissoit
» le plus sûr ; aussi, sans m'en fier
» à l'harmonie, je ne varierai
» jamais sur le parti que j'aurai
» à prendre en pareille ren-
» contre. J'arrivai à Rheims
» au soleil couchant, cette re-
» marque n'est pas inutile. Il
» y avoit assemblée dans une
» maison devant laquelle je
» passois, & les Dames étoient
» aux fenêtres. Vous voyez
» que mon soleil couchant
» n'est pas indifférent ; elles
» n'auroient pas exposé leur

» tein à ſes ardeurs, & un
» Hiſtorien fidéle ne doit rien
» oublier de ce qui appartient
» à la vraiſemblance. On m'ap-
» perçut: depuis long-tems on
» avoit de la curioſité ſur mon
» compte; l'Abbé de l'Att**;
» m'a chantée, on vouloit ju-
» ger ſon ouvrage d'après moi.
» Deux femmes de ma con-
» noiſſance arrêterent ma chai-
» ſe, & m'engagerent à def-
» cendre. Je m'en défendis ſur
» mon négligé; on m'aſſura
» qu'il étoit charmant, je le
» ſçavois déja; mais je me fis
» preſſer aſſez pour donner à
» mon amour propre un air de
» complaiſance qui prévint en

» ma faveur. J'entrai ſur la
» ſcène. Tout parut s'empreſ-
» ſer d'abord à me voir ; on
» me préſenta à toutes les fem-
» mes impoſantes. Le cérémo-
» nial finit, on fit cercle au-
» tour de moi. Je débutai par
» trois ou quatre plaiſanteries ;
» elles prirent aſſez bien, ſans
» doute, puiſque je vis preſque
» toutes les femmes ſe remettre
» froidement à leur jeu, &
» tous les hommes me reſter :
» c'étoit un triomphe complet.
» J'apperçus, dans un coin du
» ſalon, une table où l'on avoit
» fait peu d'attention à mon
» arrivée : vous connoiſſez le
» cœur des femmes, voilà

Digitized by Google

» toute ma gloire évanouie.
» Je demandai assez dédai-
» gneusement qui l'occupoit ?
» On me dit que c'étoit deux
» petites Maîtresses qui ve-
» noient passer deux mois à
» Rheims & qui fatiguoient
» depuis quinze jours la Ville
» de leurs impertinences. L'é-
» loge me parut modeste.
» Voyez-vous, me dit Made-
» moiselle ***. (à qui l'une
» d'elles avoit enlevé son
» Amant), voyez-vous ces
» deux hommes qui jouent
» avec elles ? Ce sont les plus
» aimables d'ici ; & les plus
» sots cependant ; car ils se
» sont laissé subjuguer par les

Digitized by Google

» minauderies de ces Déeſſes.
» Depuis qu'elles s'en ſont em-
» paré d'autorité, nous ne les
» voyons plus. Encore ſi c'é-
» toit vous qui nous les enle-
» vaſſiez, on vous le pardon-
» neroit, & à eux auſſi; mais
» deux bégueulles qui n'ont
» pas le ſens commun! Vous
» devriez bien nous venger,
» & leur ôter leurs conquêtes.
» Je plaiſantai beaucoup ſur la
» propoſition qu'on me faiſoit;
» la converſation s'anima, &
» ſur la fin, à l'air ſérieux dont
» on m'en parloit, je crus
» qu'on vouloit m'en faire une
» affaire d'honneur. Cette par-
» tie intéreſſante finie, Made-

Digitized by Google

» moiſelle ***. me préſenta
» ces deux merveilleux, que je
» reçus aſſez légérement. Les
» deux femmes vinrent ſe pla-
» cer vis-à-vis de moi. Je vou-
» lus d'abord connoître leur
» ton, & tout-d'un-coup j'é-
» levai le mien juſqu'à elles.
» Me voilà dans un fauteuil
» d'un air tout auſſi penché,
» à faire d'abord aſſaut de
» nœuds & de mines. Elles
» parlerent, je les décidai du
» Marais; & avec trois ou qua-
» tre mots (*délicieux, ſupérieur,*
» *divin* & *perſifler*) je leur fis
» ſentir la ſupériorité du Faux-
» bourg S. Germain. Elles n'y
» tinrent pas, & elles ſortirent

Digitized by Google

» pour la promenade. J'assurai
» Mademoiselle ***. que c'é-
» toit un prétexte, & qu'elles
» auroient des vapeurs pour
» toute la soirée. Je fus abor-
» dable après leur départ, &
» le mien laissa la liberté de
» me juger à mon tour. Je sçus
» le lendemain que j'avois réus-
» si; mais comme il falloit me
» trouver un défaut, tout le
» monde convint que je sen-
» tois l'ambre. Voilà, mon
» cher Monnet, mon début à
» Rheims. J'y ai été quatre
» jours environnée de tous les
» brillants de la Ville. De ces
» deux agréables, l'un m'est
» échappé, & l'autre m'a fait

Digitized by Google

» une cour très-régulière.
» Adieu, mon cher Monnet.
» A propos, vous ayez tou-
» jours le commandement ai-
» sé ; vous voulez que je ré-
» ponde à des gens qui ont
» plus d'esprit que moi. Vous
» êtes comme ces gourmands
» (la comparaison vous as-
» somme), qui mangent le
» miel qu'apprêtent les abeil-
» les, sans songer aux peines
» qu'elles ont pour recueillir
» le suc des fleurs qui le com-
» pose. Parce que vous voilà
» familiarisé avec l'esprit, &
» que vous passez vos jours
» avec des gens qui en ont à
» commandement, vous ferez

le

Digitized by Google

» le merveilleux, & l'on ne
» pourra vous aborder qu'avec
» de l'eſprit ? Il faut que vous
» vous accoutumiez aux ca-
» prices & aux hazards du
» mien. Tenez, mon chef
» Monnet, je veux bien vous
» en faire l'aveu : je n'en ai
» jamais quand je m'ennuie.
» Je végète ici avec une four-
» miliere de ſots, & je mene
» une vie extraordinaire. Je
» dors juſqu'à ce que le ſoleil
» ſe couche ; je cours enſuite
» à mon cheval ; nous nous
» en allons tous deux, ſans
» mot dire, & ſans en penſer
» guere d'avantage. Il me mene
» où il veut, & nous revenons

Digitized by Google

» ſans ſçavoir où nous avons
» été. Je gronde en arrivant ;
» on me ſert à ſouper ; je mange
» preſque auſſi vîte que vous,
» mais pas ſi long-tems. Après
» je commence mes viſites. Je
» trouve mes Villageois qui
» jouent à la main-chaude,
» aux barres, ou au corbillon.
» On tire les gages, on ſe baiſe,
» & on ſe fait des confidences
» d'une fadeur !... Onze heures
» ſonnent : mon Gentilhomme
» examine la batterie de ſon
» fuſil, & déclare qu'il doit
» être le lendemain au point
» du jour à l'affût. On ſe léve,
» on part : voilà la fin de l'en-
» nui pour tout le monde ;

Digitized by Google

» mais moi il faut que j'attrape
» quatre ou cinq heures du ma-
» tin. Je me promène, je lis,
» j'écris, & je pense que j'ai
» encore quatre mois à rester
» ici. Adieu, mon cher Mon-
» net; si vous ne venez pas
» bientôt, je mourrai de tris-
» tesse ».

D'Avenay ce.....

» Je vous écrivis hier huit
» pages, & je ne me souviens
» pas de vous avoir dit un mot
» de notre voyage. Je vous
» assure, mon cher Monnet,
» que, si vous en eussiez été,
» j'aurois bien ri. Rien n'étoit

Digitized by Google

» si plaisant que l'embarras de
» l'Abbé. Du plus loin qu'il
» découvroit un clocher, il
» montoit mon petit acajou ;
» & passoit fierement tout le
» Village ; mais sa gloire du-
» roit peu, & je ne lui don-
» nois pas le tems de regarder
» derriere lui pour en descen-
» dre. Malgré tout mon cha-
» grin, je ne pouvois m'empê-
» cher de rire du passage ra-
» pide de sa pompe à son hu-
» miliation ; mais ce qu'il y
» avoit de meilleur, c'étoit de
» voir le combat de sa vanité
» avec sa paresse. Un orage
» affreux les mit d'accord ; la
» pluie lui ôtoit la force de

Digitized by Google

» marcher, & le voilà, mal-
» gré l'indécence, grimpé sur
» l'impériale de ma chaise,
» d'où il examinoit la nuée
» pour m'en rendre compte.
» J'étois saisie d'effroi; chaque
» éclair me faisoit fermer les
» yeux comme à R**. *Phan-*
» *phale* *, raisonnant en Phy-
» sicienne sur l'attraction de
» l'air, craignoit de l'agiter,
» & d'attirer le tonnerre, en
» se grattant le bout du nez;
» elle y avoit une démangai-
» son qu'elle n'osoit satisfaire,
» & me confioit sur cela ses
» besoins & ses frayeurs avec

* Jeune Négresse qui appartenoit au Maréchal de S**.

» les expreſſions les plus plai-
» ſantes. Ma ſœur prétendoit
» que l'Abbé, étendu ſur notre
» impériale, tentoit le céleſte
» courroux, & nous attireroit
» quelques diſgraces. Enfin,
» moi, qui ſuis la créature la
» plus peureuſe, je ne pouvois
» retenir les éclats de rire que
» nos idées nous fourniſſoient.
» Notre voyage n'a pas été
» heureux, & on ne peut
» pourtant en faire un plus
» gai; nous n'avons pas eu le
» tems de nous ennuyer un
» moment. Quand nous ne ſa-
» vions plus que faire, nous
» n'avions qu'à ſiffler; notre
» Poſtillon nous verſoit tant

» que nous voulions, & rien
» ne fournit tant que cela à la
» converſation. On commence
» par ſe plaindre, on ſe croit
» roué; inſenſiblement tous les
» membres ſe retrouvent à leur
» place; on n'a plus que ſon
» bonnet & ſes mules à cher-
» cher, ſa voiture à relever;
» ce ſont des riens, mais cela
» vous amuſe. Cependant,
» comme l'uſage peu menagé
» des plaiſirs en émouſſe le
» goût, celui de verſer m'eſt
» devenu inſipide, & j'ai pris
» la poſte à Soiſſons, pour me
» tirer des mains de mon Poſ-
» tillon, qui m'auroit tuée in-
» failliblement par ſa mal-

Digitized by Google

» adreſſe ou par ſa lenteur. Je
» ſuis enchantée, mon cher
» Monnet, que Mademoiſelle
» V**. vous faſſe paſſer quel-
» ques momens agréables; je
» ne crois pourtant pas que
» cela dure long-tems. Les
» gens qui ne ſont pas d'un
» commerce ſûr perdent à être
» connus. Je crois la franchiſe
» néceſſaire à l'amitié; j'en ai
» trop pour vous, pour ne pas
» vous avertir de vous défier
» de ſes careſſes: & j'eſpere
» obtenir de la votre, que
» vous éviterez de la voir.
» Adieu, mon cher Monnet;
» arrangez vos affaires de fa-
» çon que vous puiſſiez me
» venir

» venir voir bientôt & passer
» deux mois avec moi. A pro-
» pos, il y a ici une Comédie.
» C'est le Souffleur qui joue
» les grands rôles; Mérope est
» à faire mourir de rire ».

D'Avenay ce....

» Je ne me porte pas bien,
» mon cher Monnet; ma sœur
» a été saignée du bras & du
» pied; elle a une fievre en-
» ragée, j'en ai une du diable,
» & je crois encore un peu de
» gale, le tout à votre service,
» comme de raison. A chaque
» mot que j'écris, je jette là
» ma plume pour me gratter;
» c'est un plaisir, il n'y a rien

Digitized by Google

» qui occupe comme la gale.
» Sans badiner, je l'ai & je la
» tiens d'une jeune Demoiſelle
» que je n'aurois jamais ſoup-
» çonné de me faire un ſi joli
» préſent. J'aime à me flatter
» qu'il m'en reſtera encore aſ-
» ſez, quand vous arriverez,
» pour vous en donner votre
» part; mais, duſſiez-vous en
» enrager, ce ne ſera pas de la
» même façon que je l'ai priſe:
» or, devinez d'après cela de
» quelle maniere je l'ai gagnée.
» N'allez pas au moins conter
» ma triſte avanture à tout le
» Palais-Royal. Comme je
» vous connois diſcret, je vous
» permets ſeulement de le dire

» à cinq ou six de vos amis,
» & d'ici à trois ou quatre
» jours, je vous enverrai des
» Lettres au souffre. Cette gale
» ne commence à paroître que
» d'hier : ne donnez cepen-
» dant pas cela comme une
» nouvelle sûre. J'ai demandé
» au Chirurgien du Village si
» cela dureroit long-tems. Il
» m'a répondu, d'un sérieux
» à faire mourir de rire : *Ma-*
» *demoiselle, dans quinze jours*
» *vous serez saine & nette comme*
» *une bague d'argent.* Ne trou-
» vez-vous pas cela plaisant ?
» A propos, j'ai sçu que vous
» aviez revu Mademoiselle des
» Anges; je consens qu'elle ait

Digitized by Google

» pour vous tout les charmes
» imaginables, pourvu qu'elle
» n'ait pas celui de vous aveu-
» gler sur mon compte. C'eſt
» une hidre dont on ne con-
» noit le poiſon qu'après en
» avoir reſſenti les effets. Que
» ſon nez à reſſort vous en-
» chante; mais que ceux de ſa
» langue ne vous ſurprennent
» pas. Comme ce n'eſt pas d'a-
» près elle que je penſe ſur
» votre compte, je ne vous
» vanterai pas mon eſtime &
» la tendre amitié que j'ai pour
» vous. Adieu, mon cher Mon-
» net ».

A Avenay.

» JE vois, mon cher Mon-
» net, que vous n'avez pas une
» foi bien vive à ma raison.
» Les fausses lueurs que vous
» avez vu tant de fois éclip-
» sées par un caprice, par une
» fantaisie, semblent justifier
» votre incrédulité. Mais ces
» foibles clartés n'étoient que
» des saillies de mon humeur,
» des boutades, l'ouvrage d'un
» dépit, plus souvent encore
» des projets de misanthropie
» & de singularité propres à
» conduire à la folie par un
» chemin détourné : aujour-
» d'hui je cherche la raison. Vos

Digitized by Google

» queſtions ſur cette matiere
» ne m'ont point du tout of-
» fenſée ; je ne les regarde
» point comme une critique
» des ridicules auxquels je me
» ſuis livrée. Vous connoiſſez
» la difficulté de réfléchir ; &
» ma raiſon vous paroît plutôt
» un miracle, une choſe ſur-
» naturelle, que l'effet de mes
» réflexions. Plaiſanterie ceſ-
» ſante (car c'en eſt une que
» je fais, à votre jugement), je
» crois, en vérité, que le bon
» ſens ſera bientôt la partie
» amuſante de mon eſprit. A
» propos d'eſprit, une femme
» de ma connoiſſance m'a écrit
» que M.**. ſe plaignoit de

» mon silence à son égard. Il
» faut qu'il soit devenu fou;
» je ne me connois aucun tort
» envers lui. Je suis naturelle-
» ment paresseuse; je n'aime
» à écrire qu'à ceux qui me
» plaisent beaucoup, & cer-
» tainement il n'est pas de ce
» nombre. Je lisois ses Lettres
» & ses Vers avec une sorte
» de plaisir; mais voilà tout.
» Il est amoureux de moi; je
» n'ai eu que de l'amitié à lui
» offrir; je ne l'ai jamais trom-
» pé là-dessus. Il se désespere,
» il se fâche, il se raccom-
» mode, il me hait, il m'aime,
» & puis il me déteste; à lui
» permis. Je ne m'afflige de

Digitized by Google

» rien. L'indifférence eſt un
» état tranquille. Mais, croyez-
» m'en, mon cher Monnet,
» M ***. eſt auprès d'une
» femme, le mortel le plus
» mauſſade & le plus ennuyeux
» qu'il ſoit poſſible de trouver,
» ſur-tout quand il eſt amou-
» reux. Chaque fois qu'il s'eſt
» aviſé de m'entretenir de ſon
» amour, il m'a toujours laiſſé
» des vapeurs pour vingt-qua-
» tre heures. Vous me mar-
» querez le jour de votre dé-
» part, & l'endroit où je pour-
» rai vous adreſſer mes Lettres
» à Londres ».

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAP. I. *Naissance, éducation, premieres amours.* Pag. 1

CHAP. II. *Séjour au Couvent de la Trappe. Nouvelles avantures.* 9

CHAP. III. *Qui contient des choses auxquelles on ne s'attend pas, & que je n'avois pas prévues moi-même.* 17

CHAP. IV. *Nouveaux stratagêmes, & leurs suites.* 24

Digitized by Google

TABLE

CHAP. V. *Visite imprévue, fâcheux contretems & plainte chez le Commissaire.* Pag. 32

CHAP. VI. *Rupture forcée.* 40

CHAP. VII. *Réforme de l'ancien Opéra-Comique, & fondation d'un nouveau.* 44

CHAP. VIII. *Duel singulier.* 55

CHAP. IX. *Voyage, Aventures, &c.* 73

CHAP. X. *Continuation du précédent & quelque chose de plus.* 85

CHAP. XI. *Affaires, raccommodement, nouvelles brouilleries, rupture finale.* 99

CHAP. XII. *Nouveau projet dont on verra l'issue.* 115

Digitized by Google

DES CHAPITRES.

CHAP. XIII. *Où l'on verra que le Tonnerre eſt bon à quelque choſe.* Pag. 124

CHAP. XIV. *Connoiſſance agréables, Lettres, &c.* 133

CHAP. XV. *Nouvelle entrepriſe, Voyage à Londres, Acteur ſingulier, &c.* 166

CHAP. XVI. *Continuation des Lettres de Mademoiſelle N**.* 176

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES

POUR SERVIR

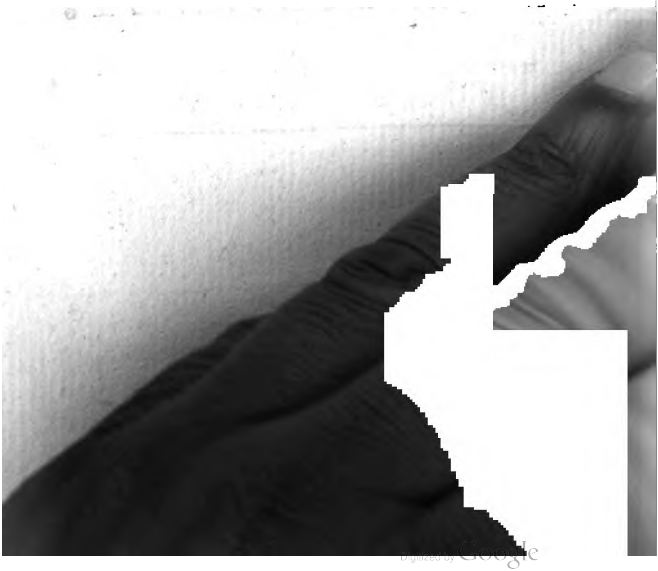
A LA VIE

DE

JEAN MONNET.

TOME SECOND.

Digitized by Google



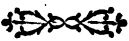
Digitized by Google

SUPPLEMENT
AU
ROMAN COMIQUE,
OU
MÉMOIRES
POUR SERVIR A LA VIE
DE
JEAN MONNET,

Ci-devant Directeur de l'Opéra-Comique à Paris, de l'Opéra de Lyon, & d'une Comédie Françoise à Londres.

Ecrits par lui-même.

TOME SECOND.



A LONDRES,

M. DCC. LXXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
POUR LA VIE
DE
JEAN MONNET.

CHAPITRE Ier.

Embarquement, tempête, arrivée à Londres.

Je reviens à ma nouvelle entrepriſe, pour laquelle je n'avois rien négligé pendant

Digitized by Google

mon ſéjour à Paris. Nous arrivâmes le 17 à Calais, & nous nous embarquâmes le 20, vers la fin du jour, ſur un de ces petits bâtimens qui font la traverſée de Calais à Douvres. Il ſouffloit un petit vent d'Eſt qui nous étoit favorable. En faiſant ma ronde dans le bâtiment, j'apperçus derriere un gros balot, une jeune perſonne de dix-huit à vingt ans, d'une très-jolie figure; elle me parut pâle & rêveuſe. Un homme, affublé d'une redingote griſe, ſur un vieil habit noir, avec une perruque ronde, & un grand chapeau bien enfoncé dans ſa tête, étoit aſſis auprès

Digitized by Google

d'elle ; ils gardoient tous deux un morne ſilence, ou ne laiſſoient échapper que quelques mots qu'ils ſe diſoient à l'oreille. Dans le moment je ne pouſſai point ma curioſité plus loin ; je fis ſeulement des plaiſanteries ſur le mal de cœur qu'éprouvoient déja la plûpart de mes Actrices ; elles firent ſourire la jeune perſonne, mais ne produiſirent pas le même effet ſur l'homme qui l'accompagnoit. Une demi-heure après notre départ, le vent ceſſa, & nous nous trouvâmes dans un calme plat ; notre bâtiment n'avançoit un peu que par le moyen de quelques rames. Il

Digitized by Google

y avoit environ deux heures que nous étions dans cette situation, quand nous vîmes à l'horiſon, au Sud-Oueſt, un gros nuage, d'où partoient pluſieurs éclairs. Ce nuage s'avançoit vers nous, & bientôt le Ciel fut couvert. Un vent Sud-Oueſt commença à ſouffler, & prit tant de force, que la mer agitée éleva des vagues, qui nous cauſoient des roulis à ne pouvoir nous tenir debout. Le Capitaine, qui avoit fait mettre toutes les voiles, les fit bientôt amener *, & ne laiſſa que le *trinquet* **, en tâchant

* C'eſt-à-dire, baiſſer, plier.
** Petite voile.

Digitized by Google

toujours de tenir tête au vent, & dirigeant sa route vers Douvres. Mais le vent devint si furieux, & notre bâtiment si fatigué par les lames qui, le prenant de l'avant, l'inondoient & l'accabloient de leur poids, qu'on fut contraint de relâcher & de courir, vent arriere, pour aller où nous pourrions aborder. Le vent qui siffloit dans les cordages & dans les mâts, le bruit de la mer, le tonnerre, les éclairs, & les craquemens du bateau, qui sembloit s'ouvrir à chaque instant, avoient répandu la consternation ; & j'avoue franchement que j'avois grand peur. D'un côté,

Digitized by Google

une de mes Actrices évanouie, & dont les appas se trouvoient dans un certain désordre, étoit à la discrétion des regards indiscrets d'un Mousse. Une autre, couverte de la pâleur de la mort, les mains jointes, les yeux au Ciel, un livre de prieres à la main, imploroit la miséricorde de Dieu. La Soubrette, accroupie dans un coin, fulminoit, juroit contre moi & contre toute la Nation Angloise. L'homme à la redingote, qui d'abord s'étoit mis à genoux pour prier, avoit fini par se coucher ventre à terre, & par invoquer tous les Saints du Paradis. Sa compagne pous-

Digitized by Google

ſoit des cris perçans. Un rouſſis l'ayant jettée contre moi, elle m'agrippa de façon qu'elle ne vouloit plus lâcher priſe, croyant pouvoir ainſi ſe ſauver. Nous étions ſi bien groupés enſemble, que le plaiſir de ſentir ſes approches me rendit un peu diſtrait ſur le danger. Elle parut ſenſible aux ſoins que je prenois d'elle, & de profonds ſoupirs, qui lui échappoient de tems en tems, me porterent à lui faire quelques queſtions; elle n'y répondoit qu'en diſant qu'elle étoit bien à plaindre. Le bâtiment alloit toujours en s'éloignant de la route, lorſque le Ciel vint à

Digitized by Google

s'éclaircir à l'horiſon : bientôt le nuage ſe diſſipa, & le vent tomba tout-d'un-coup. La mer n'en étoit pas moins groſſe, & nous éprouvions encore des roulis aſſez fatiguans. Je tenois toujours la jeune inconnue dans mes bras : la tranquillité dont nous commençions à jouir, avoit calmé les eſprits. Le jour parut, il s'éleva un petit vent qui nous devint favorable : on mit toutes les voiles, & la proue fut portée vers les côtes d'Angleterre, dont nous étions bien écartés. Enfin nous arrivâmes à Douvres à onze heures du matin. Dans le tems qu'on mit à l'at-

Digitized by Google

teindre, il se passa une scène extraordinaire entre l'homme à la redingote (qui toujours tapi dans son coin, jettoit sur moi des regards furieux) & la jeune personne que j'avois prise sous ma protection. Il débuta par des menaces. La Demoiselle voulut s'approcher de lui pour lui parler; il la repoussa si brutalement qu'il lui fit donner dans la tête un coup dont elle se trouva mal. Toutes les femmes prirent son parti, l'homme fut accablé d'injures; & par les reproches que lui fit la jeune personne dans sa colere, nous comprîmes qu'il l'avoit enlevée. Alors je m'em-

Digitized by Google

parai d'elle, & je la mis ſous la garde des femmes de ma troupe, qui lui firent tout avouer. Elles ſçurent qu'elle étoit la fille d'un Avocat au Parlement de Paris, & que le Raviſſeur étoit un Moine défroqué. Nous lui fîmes les plus vives repréſentations ſur les riſques qu'elle couroit. Je lui propoſai de la conduire à Londres, de lui payer ſa penſion dans une maiſon honnête, & de la réconcilier avec ſes parents, ſous la condition néanmoins qu'elle renonceroit au Moine, & qu'elle conſentiroit qu'il fut plongé ſix fois dans la mer pieds & mains liés. On

Digitized by Google

recueillit les voix, toutes les femmes furent du même avis; mais les hommes changerent la peine du coupable en une amende de quatre louis au profit des Mouſſes du bâtiment, & en une renonciation en forme, qu'il écrivit ſous ma dictée, de toutes ſes prétentions ſur la Demoiſelle. Cette plaiſanterie, qui nous avoit un peu remis des frayeurs de la tempête, fit faire au Moine bien du mauvais ſang. Arrivé à Douvres, il ſe ſépara de nous, & la jeune perſonne fut gardée à vue. Le lendemain nous partîmes pour Londres à quatre heures du matin : deux carroſſes, où

Digitized by Google

étoient toutes les femmes, furent escortés par deux Anglois, & par plusieurs hommes de ma Troupe, montés sur des chevaux. Arrivé dans cette grande Ville, mon premier soin fut d'écrire aux parents de ma protégée. Ce que j'avois prévû arriva : ses parents la reprirent, & je sçus, quelques années après, qu'elle avoit fait un très-bon mariage avec un Américain.

Je mis mes Acteurs dans une maison qu'on m'avoit retenue pour les loger. J'avois des gens pour & contre mon entreprise dans cette Ville. Les derniers étoient beaucoup d'Acteurs Anglois

Digitized by Google

Anglois reformés *, & tous les Réfugiés de notre Nation. Ceux-ci, toujours acharnés contre nous depuis la révocation de l'Edit de Nantes, ne laisserent point échapper une si belle occasion de se venger. Les Papiers publics étoient remplis de Satyres ou d'Epigrammes contre moi & contre mon Spectacle. Il falloit com-

* Peu de tems avant mon arrivée à Londres, un Acte du Parlement avoit fixé le nombre des Théâtres de Comédie à deux seulement. *Drury-Lane* & *Convent-Garden* avoient été conservés, & tous les autres supprimés. Cette suppression grossit le nombre de mes ennemis, de tous les Comédiens sans emploi, mécontens de voir des étrangers s'établir chez eux à leur préjudice.

Digitized by Google

battre tout cela, & me procurer des partisans. Je fis agir mes protections ; j'obtins du feu Duc de Graffton, grand Chambellan, une Patente pour autoriser mon Spectacle, & je pris toutes les mesures convenables pour me garantir du mal qu'on se préparoit à me faire. Le Lord G***, un des plus grands Seigneurs d'Angleterre*, m'honoroit de ses bontés ; & son exemple fut suivi par la plus grande partie des autres, qui devinrent les protecteurs les plus zélés de mon

* Il commandoit, dans la derniere guerre, les Troupes de Sa Majesté Britanique à Hanovre.

Digitized by Google

Spectacle. On s'assembla même afin de régler tout ce que j'avois à faire pour l'ouverture de mon Théâtre. Les Seigneurs me conseillerent de n'ouvrir que pour eux les premieres Loges & le Parquet, & de ne délivrer les billets des autres places qu'à six heures. Enfin, ils sembloient s'être fait une affaire d'honneur du succès de mon entreprise.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Journée de Haymarket.

Je suivis en tous points les ordres qui m'étoient donnés, & mon Spectacle fut ouvert le 8 Novembre 1749. Ce qu'on m'avoit prédit arriva : la Gallerie *, en moins de d'une demi-heure, fut remplie de Réfugiés, & de gens bien disposés (comme je l'ai dit) à me nuire. A six heures & demi, le Lord G**, accompagné

* C'est le second Amphithéâtre.

Digitized by Google

de plus de 30 Seigneurs, tous en froc *, & munis d'une groſſe canne, vinrent ſe mettre dans les places qui leur étoient deſtinées. Le Lord G**. & le Duc D**, pour mieux obſerver les mutins, ſe placerent aux ſecondes Loges. Il n'y avoit ce jour là, pour ſpectatrices, que trois femmes, une Dame de grande qualité, & deux Comédiennes Angloiſes. L'Orcheſtre ſe diſpoſoit à jouer l'ouverture ; mais au premier coup d'archet, les Conjurés, qui étoient en très-grand nom-

* On dit ici *fraque*, en corrompant ce mot, qui eſt emprunté de notre propre langue.

Digitized by Google

bre, & presque tous placés dans la seconde Gallerie, entonnerent une chanson Angloise, dont le refrain étoit: *Nous ne voulons point de Comédiens François.* Cependant on leva la toile; un Acteur & une Actrice parurent pour commencer la piece; ils furent salués d'une grêle de pommes & d'oranges, qui se succédoient sans relâche. Une Actrice aimable, qu'on a vû depuis à la Comédie Françoise, reçut sur la gorge une chandelle qui lui fut jettée par un homme ivre, payé pour troubler le Spectacle. Le bruit qui se faisoit dans la Gallerie, em-

Digitized by Google

pêchoit d'entendre ce qu'on disoit sur le Théâtre. Le Lord G**, qui jusque là s'étoit contenu, élevant la voix, & s'adressant aux mutins, dit : » Eh » bien, Messieurs, voulez-» vous bien cesser, & nous » laisser jouir du Spectacle ? » S'il ne vous plait pas, sortez, » & reprenez l'argent de vos » billets ». Plusieurs répondirent qu'ils ne souffriroient jamais une Comédie Françoise à Londres. Lord G**, piqué de cette réponce, & plusieurs autres de mes défenseurs, entrerent dans la Gallerie, & imposerent, pour un moment, silence à mes adversaires. Pen-

Digitized by Google

dant cette ſcène, il s'en paſſoit deux autres, l'une ſur le Théâtre, & l'autre dans le Parterre. La premiere étoit compoſée de jeunes Militaires en uniforme, qui, l'épée nue à la main, formoient ſur le Théâtre un demi-cercle & ſervoient de rampart aux Acteurs. La ſeconde étoit la plus importante, parce que le parterre étoit le point de réunion ou de ralliement des Conjurés, & qu'ils y avoient arboré l'étendard de la rébellion.

J'avois dans mon parti les deux hommes de l'Angleterre les plus forts & les plus adroits, ſoit à la lutte, ſoit au pugilat, c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, aux combats à coups de poing. L'un étoit le fils d'un Braſſeur, & l'autre le fils d'un Apothicaire, tous deux amateurs de la Comédie Françoiſe, & de plus, fort amoureux de deux de mes Actrices. Tous deux, animés du même intérêt & du même courage, s'unirent comme amis & compagnons d'armes pour la défenſe de mon Spectacle. Dans cette réſolution, ils franchirent les bancs du Parterre, & de rang en rang ſe mirent à frapper de tous côtés. Le Braſſeur ſe jettoit au milieu des pelotons les plus ſerrés des ennemis, & renverſoit tout ce qui s'oppo-

Digitized by Google

ſoit à ſon paſſage, en criant : *A moi mes amis ! Qui m'aime me ſuive.* Un champion, plus hardi que les autres, voulut l'arrêter dans ſa courſe ; il quitta ſes habits, & s'élança ſur ſon homme ; pluſieurs coups furent portés de part & d'autre, & le combat s'échauffoit de plus en plus. Enfin, le Braſſeur plus agile, terraſſa ſon ennemi, en reprit un autre, le combattit avec le même avantage, & partout fut victorieux. Mes deux braves, après avoir donné les plus grandes preuves de zéle & de valeur, s'occuperent enſuite à réunir les eſprits, & à maintenir le calme

dans le Spectacle. Les Acteurs jouerent tranquillement, & le silence fut si bien observé après ce tumulte, qu'on n'osoit presque ni cracher ni se moucher. Un jeune homme, caché dans un coin de la Salle, s'avisa d'emboucher un gros sifflet de portier; il fut découvert & surpris par le Général Wal **. qui d'un vigoureux coup de poing sur sa bouche, lui fit entrer le sifflet jusqu'au milieu du gosier. Les deux pieces qui furent jouées ce jour là, finirent sans bruit, & les Actrices furent reconduites chez elles par la Garde.

Le combat qui se donna le

Digitized by Google

ſecond jour du Spectacle, fut plus long & plus opiniâtre; les Seigneurs prirent de nouvelles meſures, pour ne pas ſe compromettre, & pour établir plus de tranquillité. Ils amenerent avec eux des eſpeces de matelots domeſtiques qu'ils ont à leurs gages, & à leurs livrées, ſur la Tamiſe. Ces gens, forts & robuſtes, vinrent à la ſeconde repréſentation, armés chacun d'un gros bâton, & furent diſtribués en différents endroits de la Salle. Les Mécontens, de leur côté, s'étoient pourvus d'un Général pour livrer une ſeconde bataille plus heureuſe que la premiere, &

Digitized by Google

ils vinrent en plus grand nombre. Ce Général étoit un Officier ſubalterne dans la marine, & connu réellement pour un chef de parti; il fut étonné des précautions que nous avions priſes. Le Général W**, qui le connoiſſoit, prévenu de ſes intentions, ſe plaça préciſément à côté de lui, & le railla beaucoup, en affectant de préférer la Comédie Françoiſe à la Comédie Angloiſe. Le Marin, qui ne goutoit pas apparemment ſes plaiſanteries, & qui s'étoit impoſé la loi de combattre pour les ſiens, même aux dépens de ſa vie, ſe leva bruſquement, en criant

Alerte : c'étoit le mot du guet dont les Mécontens étoient convenus pour l'attaque ; mais mon parti, beaucoup plus fort que l'autre, se battit vigoureusement. Le Brasseur, à la tête d'une partie des Matelots, se portoit de tous les côtés les armes à la main, & par-tout donnoit ses ordres. L'Apothicaire, qui commandoit le reste de la Troupe dans la Galerie, où étoit le fort du combat, n'épargnoit personne. Cependant les uns demandoient quartier, & les autres, pour échapper aux coups, se précipitoient de leur mieux, de la Galerie dans le Parterre.

Digitized by Google

Il seroit difficile de peindre toutes les singularités du tumulte horrible qui se passa dans cette importante journée. Les Actrices, accablées de frayeur, & peu accoutumées à de pareils combats, s'étoient renfermées dans leurs Loges avec des Officiers qui les rassuroient. Enfin, l'ennemi bien battu, & découragé par sa défaite, fut contraint de céder. Les Acteurs reprirent leurs fonctions, & le Spectacle fut exécuté sans aucun trouble. Il y eut dans ces deux combats beaucoup de blessés de part & d'autres, mais heureusement point de morts : ce qui, vû

Digitized by Google

l'acharnement des partis, dont j'étois témoin, ne me cauſa pas moins de ſatisfaction que de ſurpriſe. La troiſieme & la quatrieme repréſentation furent beaucoup moins orageuſes; on prit les mêmes précautions, mais elles furent inutiles: les ennemis avoient abandonné la place. Les Acteurs jouerent paiſiblement, & le Spectacle, en général, fut goûté.

Après avoir ſurmonté des obſtacles de tout genre, dans une Ville immenſe & très-riches, dont les trois quarts des habitans parlent ou entendent le François, j'avois lieu de compter ſur une for-

Digitized by Google

tune honnête. Je l'aurois ſans doute obtenue, ſans une circonſtance malheureuſe, qu'il m'étoit également impoſſible & d'éviter, & de prévoir. Elle fut occaſionnée par l'élection d'un Membre du Parlement, qui commença peu de jours après l'ouverture de mon Spectacle. Les Seigneurs qui me protégeoient, nommément le Lord Cheſterfield & le Duc de Montaigu, me conſeillerent de ſuſpendre pendant ce tems là mes repréſentations. La raiſon qu'ils m'en donnoient, étoit ſans replique. Le peuple, dans ces circonſtances, ordinairement excité par la boiſſon, &

Digitized by Google

ne reſpectant rien, pouvoit tourner ſes vues ſur mon Spectacle, le prendre *en grippe*, & cauſer quelques malheurs dont je ſerois la victime. Je ſuivis donc un conſeil ſi ſage; je fermai mon Théâtre juſqu'à nouvel ordre, & j'attendis patiemment la fin de l'élection qui dura près d'un mois. Il n'y eût ſortes d'extravagances que l'on n'imaginat dans l'un & l'autre parti, pour gagner & s'aſſurer des voix. Les deux Concurrens pour cette élection étoient le Lord *Trantham*, & le Chevalier *Wanderput*. Les Adverſaires du premier l'accuſoient d'avoir trop favoriſé la Comé-

Digitized by Google

die Françoiſe, & d'avoir même bleſſé dangereuſement un Anglois à la premiere repréſentation. Ces griefs, quoique ſans fondement, furent très-déſavantageux à Milord Trantham. La folie fut portée ſi loin de la part des Partiſans du Chevalier Wanderput, qu'ayant fait peindre ſur une toile, en forme de banniere, l'Arlequin, & un autre Acteur de ma Troupe, ils promenerent cette effigie, & la brûlerent dans la place où ſe faiſoit l'élection.

Une pareille imagination ne dût ſurprendre perſonne, après celle qu'on avoit vue quelques

Digitized by Google

années auparavant dans une ſemblable occaſion. Au moment où les voix balançoient les ſuffrages, un original s'aviſa de prendre une ſouris morte, de la mettre ſur un plâteau, de la promener de même, & de la faire voir à tous ceux qui ſe trouvoient dans la place, en diſant : *Vous voyez, Meſſieurs, cette pauvre bête ! Eh bien, elle eſt morte de faim dans la cuiſine de ce même homme à qui vous vous empreſſez tant de donner vos voix.* Cette mauvaiſe plaiſanterie ſur l'avarice, vraie ou fauſſe, du Candidat qu'on vouloit élire, fit faire aux Electeurs des réflexions qui ne tournerent pas à ſon avantage.

Digitized by Google

Cependant Milord Trantham fut élu membre du Parlement ; & moi, victime de ma prudence, je portai seul la peine de cette élection. Le grand Chambellan me fit donner ordre de ne pas continuer mon Spectacle. * Mes Acteurs qui, dans toutes les régles de l'honneur & de la justice, auroient dû entrer en considération de mes pertes (puisqu'ils n'avoient joué que trois fois, & que mon Théâtre avoit été

* L'établissement de ma Comédie devint, pour le Ministere Anglois, une affaire d'Etat. On craignit que les mouvemens occasionnés par ce Spectacle n'eussent des suites plus sérieuses.

Digitized by Google

fermé par une autorité ſupérieure), exigerent de moi le double des appointemens qu'on leur donnoit en France. Il y en eut même parmi eux qui employerent des voies odieuſes pour ſe faire payer. Deux de mes protecteurs, Milord Staford, & un Membre du Parlement, touchés de mon malheur, me ſecoururent d'abord de leur bourſe ; enſuite, pour me garantir des pourſuites de mes Acteurs, & des frais de Juſtice qu'elles pouvoient occaſionner, ils me conſeillerent de me mettre ſous le pouvoir de la Loi. Pour cet effet, le Lord S..... me procura un

Digitized by Google

logement dans la maiſon d'un Juge de paix, qu'occupoit déja un des Rois de Candide, connu ſous le nom de *Théodore premier, Roi de Corſe*, priſonnier alors auſſi bien que moi.

Je fus conduit, ſur la brune, dans cette maiſon par mes deux Protecteurs, avec une de mes Actrices que je ne veux déſigner ici que ſous le nom de *Céleſte*, telle qu'elle étoit alors, puiſque par généroſité pure, elle voulut bien s'attacher à mon ſort, & oublier ſes intérêts pour les miens. Arrivés dans le logement qui nous étoit deſtiné, nous y trouvâmes un bon ſouper, un bon lit, &

Digitized by Google

toutes ſortes d'attentions de la part de l'Hôte & de l'Hôteſſe. Le jour ſuivant, je fus préſenté à Sa Majeſté Corſe par un homme de confiance, qui rempliſſoit à la fois auprès d'elle les fonctions d'Intendant, de Secrétaire, & de Valet-de-Chambre. Ce Monarque éphémere, qu'on avoit eu ſoin de prévenir en ma faveur, me reçut avec affabilité. Dès le même jour, après quelques queſtions qu'il me fit ſur mon entrepriſe, & ſur différentes choſes, il m'invita à dîner. Il me prévint auparavant ſur la ſimplicité de ſa table, & ſur le régime qu'il étoit contraint d'obſerver pour ménager

Digitized by Google

ménager moins sa santé que sa bourse, & il me tint parole. Si ce repas royal ne fut pas fort somptueux, il fut gai du moins, & même assez bruyant de ma part. Sa Majesté Corse aimoit un peu les propos libres; je lui en débitai de toutes les façons. Elle parut contente de moi, & nous nous quitâmes les meilleurs amis du monde. Je lui laissai faire sa méridienne, & me retirai dans mon appartement.

Le lendemain je lui présentai ma compagne, qu'il trouva jolie & de son goût. Il fut galant à l'excès auprès d'elle; il nous invita même à dîner tous

Digitized by Google

les deux, & se mit en dépense pour nous traiter. Nous eûmes de plus que la veille, du poisson & du vin de Bordeaux à discrétion. Le repas fut très-agréable; Sa Majesté s'anima par quelques verres de vin qu'elle bût de plus qu'à l'ordinaire. Céleste, qu'il ne cessa de lorgner, avec une jolie voix, du goût & de l'expression, acheva de l'enivrer de plaisir, par une Ariette & quelques Vaudevilles. Il nous parla beaucoup de ses succès militaires; il nous fit part de tous les événemens de sa vie, de sa naissance, des postes qu'il avoit remplis, avant de par-

Digitized by Google

venir au Trône, des droits & du projet qu'il avoit pour rentrer un jour dans ſes Etats, & du plaiſir qu'il auroit de nous avoir auprès de ſa perſonne. Il me propoſa de me faire Capitaine de ſes Gardes, & tout ce qu'on peut propoſer à une femme que l'on veut s'attacher, fut mis au choix de Céleſte. Le feſtin ſe termina par la méridienne ordinaire ; car Sa Majeſté dormoit & mangeoit bien. Nous le laiſſâmes dans le plus profond ſommeil, & nous nous retirâmes.

Quoique ſous le pouvoir de la Loi, j'avois la liberté de ſortir avec un Garde que je

Digitized by Google

payois, & qui m'accompagnoit par-tout; je ſortois donc ſouvent, ſoit pour mes affaires, ſoit pour mes plaiſirs. Le ſoin de payer & de congédier mes Acteurs m'occupoit plus que tout le reſte. J'aurois dû, peut-être (comme je le pouvois), après la clôture de mon Théâtre, paſſer en France pour diſcuter avec eux mes droits & mes intérêts. N'étant plus alors en leur pouvoir, & ne les ayant réellement employés que dans trois repréſentations, j'aurois traité pour la moitié des appointemens de l'année que comprenoit leur engagement; je ne le fis point par honneur.

Digitized by Google

Je comptois d'ailleurs ſur un dédommagement qu'on me faiſoit eſpérer de la Cour, & ſur un traitement plus doux de la part de mes Acteurs mêmes. Mais toutes mes eſpérances furent vaines; je n'eus rien de la Cour, & je fus obligé de les payer en entier.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Départ de Londres. Entrepriſe de l'Opéra-Comique à Paris.

APRES le compte exact & fidéle que j'ai rendu de mes trois directions précédentes, ainſi que des injuſtices & des peines qu'elles m'ont fait eſſuyer, on voit qu'il me falloit bien du courage, & la plus grande envie de payer mes dettes, pour oſer entreprendre une quatrieme fois la direction d'un Spectacle. Il n'y avoit alors que le rétabliſſement de l'Opéra-

Digitized by Google

Comique à Paris qui pût me convenir; j'écrivis à quelques personnes qui me vouloient du bien & qui avoient du crédit, tant auprès de Madame la Marquise de P**. que sur M. de B**. alors Prévôt des Marchands, de qui ce rétablissement dépendoit. J'eus des réponses satisfaisantes, qui me déterminerent à finir promptement mes affaires à Londres, pour suivre celles qui m'appelloient à Paris. Nous étions toujours, ma compagne & moi, elle dans la plus haute faveur auprès du Roi Théodore, moi dans sa plus grande intimité. Nous avions l'honneur de dî-

Digitized by Google

ner presque tous les jours avec lui. Il paroissoit prendre la plus grande part à tout ce qui nous intéressoit ; mais des intérêts plus pressans nous obligerent de le quitter, & de renoncer à toutes les belles espérances dont il nous avoit flattés *.

---

* Le prétendu Roi Théodore étoit né à Cologne en 1686, où il fut tenu sur les Fonds de Baptême par M. de Bilderbeck, Résident des Etats-Généraux. Son pere fut tué au Siége de Namur à l'âge de vingt-huit ans, au dernier assaut, où il se trouva comme Capitaine au Service de Brandebourg, quoique la veille il eut été nommé Colonel au Service de Charles II, Roi d'Espagne, à la

Nous

Digitized by Google

Nous eſſuyâmes, dans cette maiſon, deux tremblemens de terre, ou deux fortes commo-

recommandation du Roi Guillaume III. Sa mere étoit fille d'un Inſpecteur général des Fortifications des Pays-Bas pour le Roi d'Eſpagne. Le Baron de Neuhoff avoit été élevé à Duſſeldorp ſous la protection de l'Electeur Palatin. Sa mere, s'étant remariée à Treves, emmena ſon fils en France, & le mit à l'Académie de Longpré, d'où feu S. A. R. le fit ſortir, le mit parmi ſes Pages, & le combla de bienfaits. En ſortant de chez S. A. R. il fut placé d'abord dans le Régiment de Navarre, d'où il paſſa dans le Régiment de Cavalerie de Furſtemberg, qui prit dans

Digitized by Google

tions qui mirent toute la Nation en allarmes. La premiere ſecouſſe ſe fit ſentir à ſix heures

---

la ſuite le nom de Courcillon. Le Baron de Neuhoff, étant en Eſpagne, épouſa Mademoiſelle de Kilmanſek, niéce du Duc d'Ormond & Camériere de la Reine. Il ſe rendit avec elle en Italie, puis en Angleterre, enſuite à Paris, où elle eſt morte. C'eſt à l'époque de ſon veuvage que commencent les avantures du Baron. Dès le premier voyage qu'il fit par mer, il fut pris par les Algeriens, & conduit à Alger, où il fût trois ans & demi priſonnier dans un Château. Il ne fut délivré qu'en payant 10000 ſequins de rançon. Il paſſa tout de ſuite en Bretagne,

Digitized by Google

du matin : la seconde, bien plus violente, fut prédite par un Soldat, & annoncée dans

---

& fut mêlé dans les troubles de cette Province sous la Régence. De Bretagne il alla en Suede, de Suede en Angleterre, où il eut quelques entrevues secrettes avec le Roi Georges I ; puis en Moscovie & de Moscovie à Rome, où il fut empoisonné trois fois, disoit-il. C'est à Livourne qu'il forma le dessein de se faire Roi de Corse. Son Sécretaire a dit depuis qu'il n'avoit jamais été en Corse, mais qu'il avoit imaginé ce voyage & cette Royauté chimérique pour duper les Hollandois. De Livourne il vint à Turin, où le Marquis d'Ormea le découvrit, & de Turin il se rendit à Paris chez le

Digitized by Google

tous les Papiers publics. Sur cette prédiction, plusieurs particuliers firent porter des lits

---

Comte de Polignac ; il y vit le Cardinal de Fleury. De Paris il alla à Rouen ; de-là passa en Hollande, & vint à Amsterdam. Etant descendu au Cerf rouge, il fut trahi par son Laquais, arrêté par d'anciens Créanciers & mis en prison. Il en sortit huit jours après par le crédit de M. *Ledieu*, Président, Echevin, qui avoit été Ambassadeur en Russie, & qui étoit son ancien ami. Le Baron se réfugia le 22 Juin 1737 dans la Campagne du Président, au Bevernik, & il en partit le 29, pour se rendre au Texel, dans le dessein de s'y embarquer. Il y trouva un vaisseau

Digitized by Google

pour coucher en pleine campagne. La derniere me ſurprit dans le mien ; mais nous en

freté pour le conduire en Corſe, à ce qu'il diſoit. Ce vaiſſeau, richement chargé par deux Négocians d'Amſterdam, étoit aux ordres du Baron, qui le conduiſit à Naples. Il fut encore arrêté là, par le Conſul Hollandois, qui fit vendre la cargaiſon du vaiſſeau, pour le compte des deux Marchands. Le Baron s'échappa des priſons de Naples, & à la faveur d'un déguiſement il revint en Angleterre pour la troiſieme fois. Il y fut mis en priſon pour ſes dettes, & il y eſt mort le 11 Décembre 1756. Il eſt inhumé dans le Cimetiere de Sainte Anne de la Ville de Weſt-

Digitized by Google

fûmes quittes pour la peur, ainsi que toute l'Angleterre.

---

minſter. On lit ſur ſa tombe cette inſcription laconique, qui a tout l'air d'une ironie à l'Angloiſe : *Ici repoſe Théodore, Roi de Corſe.* Il paroît que ſon but n'étoit que de ſe faire aſſez de réputation pour gagner la confiance de ces bons Hollandois, qui ſur l'appas du gain freterent le vaiſſeau, dont il auroit fait un argent conſidérable à Naples, ſi le Conſul ne l'eût pas fait arrêter : car à la hauteur de l'Iſle de Corſe il abandonna l'Amiral *l'Inſlagen*, qui l'eſcortoit par amitié. Tous ces détails m'ont été confiés par M. le Chevalier de Jaucourt, qui paſſa huit jours avec le Baron au Bewernik, chez M. *Ledieu.*

Digitized by Google

Nous reſtâmes encore un mois à Londres pour finir mes affaires, & pour marquer ma reconnoiſſance à mes Protecteurs, dont j'avois tant éprouvé la généroſité naturelle. J'avois beaucoup de peine à m'en ſéparer, & ce fut avec les plus vifs regrets que je quittai, nommément M. le Duc de Graffton & M. Garrick, dont le premier m'avoit gratifié de cent louis, & le ſecond d'un bénéfice ſur ſon Théâtre à mon profit.

Nous arrivâmes à Paris, vers la fin d'Octobre 1751. Je fis agir ſi chaudement mes protections & mes amis auprès

Digitized by Google

de Madame la Marquiſe de P**, & de M. de B**, que le 20 Décembre ſuivant j'eus l'agrément du Roi pour le rétabliſſement de l'Opéra-Comique. Le 25 du même mois, je paſſai un bail pour ſix années avec le Bureau de la Ville, à 12000 liv. pour chacune des trois premieres années, & à 15000 liv. pour chacune des trois dernieres. J'étois alors ſans argent, ſans Auteurs, ſans Acteurs, ſans Théâtre; & je n'avois que cinq ſemaines pour diſpoſer l'ouverture de mon Spectacle, fixée au 3 Février ſuivant. Au moyen de 12000 liv. que deux amis me prête-

Digitized by Google

rent, je fis venir, à grands frais, de la Province, plusieurs Sujets de l'ancien Opéra-Comique. Le Théâtre du Fauxbourg S. Germain étoit sous le scellé depuis 18 ans, & dans la possession des Créanciers de feu Ponteau. Je le tirai des mains de la Justice, je le fis réparer, & j'en fis l'ouverture, le 3 Février 1752, par un petit Prologue qui rouloit sur le rétablissement de ce Spectacle. J'avois fait la découverte de feu M. Vadé, dont le hazard m'avoit procuré la connoissance. Le jugement que je portai d'abord sur le tour de son génie, & sur sa gaieté, m'en-

Digitized by Google

hardit à lui faire des offres honnêtes qui le déterminerent à me conſacrer ſes talens.

Sept jours après l'ouverture de mon Spectacle, le 10 Février, il vint un ordre du Roi, à l'occaſion de la mort de Madame Henriette, qui fit fermer mon Théâtre juſqu'au 23 ſuivant. Cet événement, joint au peu de durée de la Foire, qui cette année fut très-courte, & à toute la ſuite de mes malheurs, ne me donna que plus de courage pour me tirer de l'embarras où je me trouvois.

Je découvris, au Magaſin de l'Opéra & ailleurs, quinze à ſeize enfans, garçons & fil-

Digitized by Google

les, qui danſerent le reſte de la Foire dans un Ballet qui eût le plus grand ſuccès. Il avoit pour titre : *l'Attelier de Pigmalion*, ou *les petits Sculpteurs*. Les graces de la jeuneſſe, des décorations, des habillemens, également bien entendus, & la préciſion d'un jeune homme qui repréſentoit Pigmalion, contribuerent beaucoup au mérite de ce Ballet. M. Vadé, dans cette Foire, fit & donna, pour ſon coup d'eſſai, *la Fileuſe*, Parodie de l'Opéra d'*Omphale*, que l'on donnoit alors à l'Opéra; ces deux nouveautés enſemble mirent de niveau la dépenſe & la recette.

Digitized by Google

Après ce début, il étoit queſtion de m'établir à la Foire S. Laurent, & d'y faire conſtruire un Théâtre, car l'ancien étoit démoli. Six perſonnes qui me vouloient du bien me prêterent généreuſement, & ſans aucun intérêt, mille louis d'or pour m'aider dans la conſtruction de la Salle que je voulois faire bâtir. Je m'adreſſai pour cet effet à M. Arnoult, Machiniſte-Ingénieur du Roi. Je lui fis part de mes idées ſur la forme, ſur les embelliſſemens, & ſur les commodités que je croyois néceſſaires dans cette nouvelle Salle. Il ſe chargea de l'exécution, & ſes ta-

Digitized by Google

lens, ſes ſoins, furent bien ſecondés par l'intelligence de M. de Leuze qu'il avoit choiſi pour travailler ſous ſes ordres. Feu M. Boucher, premier Peintre du Roi, ſe fit un plaiſir de compoſer les deſſins du plafond, des décorations, des ornemens même, & de préſider à toutes les parties de la peinture qui fut employée dans cette Salle. Le Théâtre, pour lequel il n'y eut ni deſſin ni plan d'arrêté, fut conſtruit dans trente-ſept jours. L'agréable effet qu'il produiſit ſur le Public, à l'appui d'une nouveauté de M. Vadé, & de quelques pieces anciennes

qu'on avoit rajeunies, fit monterma recette à 133000 liv. pendant trois mois que dura cette Foire.

Ce même Théâtre, qui a servi en partie de modéle à ceux qu'on a bâtis depuis à Paris, & dans les Provinces, a été acheté pour le Roi, démoli & placé à l'Hôtel des Menus pour les répétitions particulieres des Spectacles de la Cour.

En 1753, je m'occupai de la Foire S. Germain, & je fis de nouvelles acquisitions en Acteurs & en Actrices. M. Vadé donna le *Suffisant*, qui eut le plus grand succès, & où le

Digitized by Google

Sieur le Moine ſe diſtingua dans le premier rôle. A la Foire S. Laurent ſuivante, le 30 Juillet, on exécuta, pour la premiere fois, l'Intermede des *Trocqueurs*, premier ouvrage en muſique de ce genre, qui ait été fait & joué en France.

Quelques années auparavant on avoit permis à une Troupe de Bouffons Italiens de jouer ſur le Théâtre de l'Opéra des Intermedes de *Pergoléze*, & autres Compoſiteurs d'Italie. C'eſt à ces deux époques différentes qu'il faut rapporter le goût d'une partie de la Nation pour ces nouveaux Spectacles en muſique. On ſçait combien de

Digitized by Google

partiſans leur fit, principalement à Paris, le fameux Intermede de la *Serva-Padrona* : ouvrage immortel d'un homme plein de génie, de naturel, & de feu. Ce chef-d'œuvre, preſque unique en Italie, parut avoir enthouſiaſmé, pour ce genre, les Connoiſſeurs, les gens ſenſibles, & une foule d'autres qui, fort éloignés d'être rien d'approchant, ſuivoient par air l'impulſion des premiers. De là on imagina que toutes les productions Italiennes étoient de la même force ; & dans cette idée on ſe hâta de prononcer que les Italiens ſeuls pouvoient avoir un Spectacle

tacle en muſique. Telle fut l'origine de cette guerre lyrique appellée *la Guerre des Bouffons.* Les Défenſeurs des deux muſiques alleguérent, de part & d'autre, en faveur de leur parti, les raiſons les plus plauſibles ; mais on diſputoit ſans être convenu d'aucuns principes, on ne s'entendoit pas. Les Partiſans de la nouvelle Muſique encouragerent de jeunes Muſiciens à faire de petits Intermedes François dans le goût Italien. La Nation, facile à plier, ſe tourna tout-d'un-coup vers le nouveau genre, &, diſons-le, à la louange des Auteurs, tant des Drames que de

Digitized by Google

la Muſique : s'ils reſterent tous au-deſſous du badinage de Pergoléze, ils ſurpaſſerent, pour le naturel, la variété, la gaieté, le goût (malgré les difficultés de notre langue), preſque toutes les compoſitions du même genre des Italiens leurs rivaux. On peut en juger par le ſuccès de la plûpart des Pieces à Ariettes que l'on donne depuis dix ans ſur le Théâtre des Italiens.

L'Opéra, dont on paroît ſe dégouter depuis long-tems, a beaucoup perdu du côté des Auteurs & des Acteurs. A l'égard des différens Directeurs qui ont été ſucceſſivement

chargés de cette adminiſtration, ſans vouloir offenſer perſonne, je crois pouvoir avancer qu'il y en a eu peu juſqu'ici qui ayent eu l'intelligence, l'activité, le goût néceſſaires, pour la conduite d'un pareil Spectacle. En effet, dans ſon état actuel, on ne peut conſidérer l'Opéra que comme un eſquiſſe de la plus belle machine qu'on ait inventée pour ſervir aux amuſemens d'un peuple éclairé, poli, ſpirituel & ſenſible. Les reſſorts qui devroient donner de la vraiſemblance aux enchantemens de la ſcène, ſont bien éloignés de la perfection où

Digitized by Google

l'on pourroit les porter. C'eſt ici qu'un tableau des viſſicitudes que ce Spectacle a eſſuiés depuis 40 ans, ne ſeroit peut-être pas déplacé ; mais ce tableau (qui ſûrement eſt curieux) eſt réſervé pour un Mémoire que je compte inceſſamment mettre au jour. Je crois y avoir bien démontré la poſſibilité & les moyens, non-ſeulement de le rétablir dans le plus grand éclat, mais même de le perfectionner & de l'entretenir, ſans d'autres ſecours que ceux de ſa recette, & des établiſſemens qui en dépendent.

Je reviens aux *Trocqueurs*.

Digitized by Google

Après le départ des Bouffons, ſur le jugement impartial que des gens d'un goût ſûr avoient porté de leurs pieces, je conçus le projet d'en faire faire, à peu près dans le même goût, par un Muſicien de notre Nation. M. d'Auvergne me parut le Compoſiteur le plus capable d'ouvrir, avec ſuccès, cette carriere ; je lui en fis faire la propoſition, & il l'accepta. Je l'aſſociai avec M. Vadé, & je leur indiquai ſimplement un Sujet de la Fontaine. Le plan & la piece furent faits dans l'eſpace de quinze jours. Il falloit prévenir la cabale des Bouffons : les Fanatiques de la

Digitized by Google

Muſique Italienne, toujours perſuadés que les François n'avoient point de Muſique, n'auroient pas manqué de faire échouer mon projet. De concert avec les deux Auteurs, nous gardâmes le plus profond ſecret. Enſuite, pour donner le change aux ennemis que je me préparois, je répandis dans le monde, & je fis répandre, que j'avois envoyé des paroles à Vienne à un Muſicien Italien qui ſçavoit le François, & qui avoit la plus grande envie d'eſſayer ſes talens ſur cette langue. Cette fauſſe nouvelle courut toute la Ville, & il n'étoit plus queſtion que de

Digitized by Google

faire faire une répétition de la piece. Feu M. de Curis, que j'avois mis dans la confidence, voulut bien me seconder : la répétition fut faite chez lui par les principaux Symphoniſtes de l'Orcheſtre de l'Opéra, & par quatre Sujets chantant du premier mérite, qui voulurent bien ſe charger des rôles. Dans cette répétition, où il y avoit peu de monde, & preſque tous amateurs de la Muſique Françoiſe, les avis furent partagés ſur le ſort de cette piece ; ce qui me détermina à en faire une ſeconde répétition. Elle ſe fit ſur un petit Théâtre que j'avois chez moi, par les Ac-

Digitized by Google

teurs de mon Spectacle, en préſence de pluſieurs Artiſtes célébres *, qui pour la plûpart avoient voyagé en Italie ; ils m'aſſurerent tous que la piece auroit le plus grand ſuccès. Elle fut donc repréſentée, &, quoique jouée & chantée par des Acteurs qui ne ſçavoient pas la Muſique, elle fut généralement applaudie.

Les Bouffonniſtes, perſuadés que cette Muſique avoit été faite à Vienne par un Italien, vinrent me complimenter ſur

* Je penſe que les Artiſtes en général, jugent mieux & doivent mieux juger des choſes de goût & de ſentiment, que la plûpart des autres hommes.

l'acquiſition

l'acquiſition que j'avois faite de ce bon Auteur, & ſe confirmerent encore la grande ſupériorité de la Muſique Italienne ſur la notre. Auſſi charmé de leur bonne foi, que de l'heureuſe tromperie que je venois de leur faire, je leur préſentai M. d'Auvergne, comme le véritable Orphée de Vienne.

Juſques-là j'avois lieu d'être content d'une idée qui m'avoit ſi bien réuſſi ; mais je fis des réflexions ſur le tort que cette Muſique pouvoit faire aux pieces en Vaudevilles. Je ne tardai pas à en faire la triſte expérience, en remettant les *Nimphes de Diane*, l'un des meil-

leurs Opéra-Comiques, de M. Favart. Je le fis représenter à la suite des *Trocqueurs*. Ce joli Drame, qui avoit eû dans sa nouveauté le plus grand succès, parut froid, & n'eut que très-peu de représentations.

J'eus, à la Foire S. Germain 1754, plusieurs nouveautés de différents genres. Celle de S. Laurent de la même année fut brillante par deux Ballets de la composition du Sieur Noverre, qui sont les *Fêtes Chinoises* & *la Fontaine de Jouvence*. Le premier, Ballet nationnal, étonna par sa singularité, & sa magnificence ar-

Digitized by Google

tira le plus grand concours. Les décorations étoient toutes de l'invention & du deſſin de feu M. *Boucher*, premier Peintre du Roi. Elles furent peintes par Meſſieurs Guillier, Moulin & de Leuſe. Les habits avoient été deſſinés & dirigés par M. *Bocquet*, dont les talens dans cette partie ſont connus. Ce Ballet fut vû de tout Paris. Je ne m'arrêterai pas aux autres compoſitions du même Auteur; *les Réjouiſſances Flamandes*, &c. n'eurent pas moins de ſuccès.

La Foire S. Germain, 1755, fut ſoutenue par une nouveauté de M. Vadé, intitulée, *Jerôme*

Digitized by Google

& Fanchonnête, ou *Anacréon à la Grénouilliere*, Paſtorale poiſſarde. Cette petite piece, du plus bas genre, mais naïve & gaie, fut jouée avec tant de naturel & de vérité, qu'elle eut de ſuite 32 repréſentations.

La Foire S. Laurent de la même année n'eut de remarquable qu'une piece en Vaudevilles, intitulée: *Cithére aſſiégée*, & faite en ſociété par Meſſieurs Fagan & Favart. Les talens de M. Noverre brillerent encore ici dans des Ballets héroïques, par des évolutions militaires, des attaques & priſes de Villés, &c.

Les Foires de S. Germain &

Digitized by Google

de S. Laurent 1756, eurent deux nouveautés de M. Vadé, qui fixerent leur ſort : les *Racoleurs* & *Nicaiſe*. La premiere étoit proprement un grand tableau de Teniere mis en action ; l'autre étoit une expreſſion animée du Conte de la Fontaine.

M. Vadé a été le créateur du genre Poiſſard, que des Critiques trop délicats ont paru mépriſer ; mais qu'il a fait rire malgré eux, que tout le monde s'eſt empreſſé de voir, & qui avoit au moins le mérite d'être neuf, d'être original comme l'Auteur. L'humeur fourcilleuſe, & la dignité, la gravité même, ne pouvoient tenir

Digitized by Google

contre la gaieté de *Jerôme & de Fanchonnête*, contre l'ingénieux naturel de *Sans Regret*, & l'inimitable naïveté de *Nicaise*. Tous les Spectateurs rioient à ces tableaux, parce que tout ce qui est vrai ou dans la nature a droit de nous plaire, & que tout ce qui est plaisant en soi nous fait rire. Personne, avant ni après Vadé, n'a si bien saisi ces deux points. On pourroit même ajouter que le Vaudeville, cet enfant de la franchise & de la gaieté nationnale, est mort avec ce Poëte naïf, de la même épidémie qui mine toujours la grande Musique françoise, &c.

Digitized by Google

Dans la derniere de ces deux Foires, il y eut encore deux pieces qui attirerent beaucoup de monde, le *Diable à quatre*, & le *Mariage par eſcalade*. La premiere étoit la traduction d'une petite piece que j'avois vu jouer à Londres, au Théâtre de M. Garrich, ſous le titre de *Devil to pay*, ou *la double Métamorphoſe*. C'eſt par là que M. Sedaine commença à faire connoître ſes talens pour le Théâtre. Il fit la Proſe & les Vers de cette piece, à l'exception de quelques Ariettes qui furent parodiées par M. *Bauſans**.

* Auteur des paroles Françoiſes de la *Servante Maîtreſſe*.

Digitized by Google

La seconde étoit un petit Drame comique de M. *Favart*, fait à l'occasion de la prise du Port Mahon. Il étoit terminé par des couplets, sur cet heureux évenement, de la composition de M. *Piron*.

Peu de tems après la clôture de la Foire, un de mes amis, Musicien & homme de goût, qui étoit attaché à la Cour de Don Philippe à Parme, m'écrivit de lui envoyer des paroles Françoises pour M. Duni, habile Musicien attaché à la même Cour, qui avoit la plus grande envie de faire un Intermede pour mon Théâtre. Je lui fis mes observations sur

Digitized by Google

les difficultés qu'un Compositeur Italien auroit à vaincre dans la prosodie de notre langue, & j'ajoutois que M. Duni ne connoissant, ni le goût de la Nation, ni la qualité de mes Acteurs, il risquoit de travailler infructueusement. M. Duni, dans le même tems, obtint de son Prince la permission de venir à Paris. Il y fit le *Peintre amoureux de son modele.* Cette piece, qui fut jouée pendant une partie de la Foire S. Laurent 1757, & qui est restée au Théâtre, acheva de fixer le goût des François pour cette Musique.

La mort de M. Vadé, ar-

Digitized by Google

rivée dans ces circonſtances, fut pour moi une perte irréparable, qui, jointe à ma mauvaiſe ſanté, m'obligea de quitter ma direction. Je la cédai au Sieur Corby & Compagnie, avec mon Théâtre, mon Magazin, les décorations, les habits, &c. &c. & un privilége de trois années, moyennant 83000 liv.

Comme je n'avois eu que par tolerance du Bureau de la Ville la permiſſion de faire repréſenter *les Trocqueurs & le Peintre amoureux de ſon modele*, le Sieur Corby, moyennant une ſomme de 6000 liv. & la grande protection dont

Digitized by Google

il jouiſſoit, fit comprendre dans ſon nouveau privilége, le droit de faire repréſenter ſur ſon Théâtre, telles pieces de Muſique, de ce genre, qu'il jugeroit à propos. Il en uſa avec avantage aux Foires de S. Germain & de S. Laurent 1758. Deux ans après, par la même protection, il fit paſſer ce Spectacle aux Comédiens Italiens moyennant 40000 liv. de rembourſement & une penſion viagere de 8000 liv. dont 4000 reverſibles, après ſa mort, ſur la tête de ſa femme. Les 83000 liv. que j'avois reçus furent employés, moitié à payer les dettes provenant des

Digitized by Google

grandes dépenſes que j'avois été obligé de faire dans le cours de mon entrepriſe ; je plaçai le reſte en rente viagere ſur le Roi & ſur la Comédie Italienne, & je ne m'occupai plus alors que du ſoin de ma ſanté, qui fut long-tems chancelante & même en danger.

Délivré de pluſieurs maladies que j'avois eues ſucceſſivement, & toujours poſſédé de la manie des Spectacles, je me rappellai un projet que j'avois ébauché, ſous le nom de *Bal champêtre*, dans un Mémoire ſur l'Opéra que j'eus l'honneur de préſenter, en 1745, à feu M. le Comte

Digitized by Google

d'Argenſon. En 1760, je communiquai de nouveau ce projet à M. Louis, Architecte du Roi de Pologne; & nous fîmes alors un nouveau plan ſous le nom de *Vaux-hall*, dont nous marquâmes l'emplacement au Bois de Boulogne, près de la Croix de Mortemart. Les deſſins en furent vus & approuvés, dans le tems, par les gens de l'art : &, à l'appui d'une Compagnie qui fourniſſoit des fonds pour cette entrepriſe, j'en fis ſolliciter la conceſſion. Elle fut refuſée par des raiſons qu'il ne m'appartient pas d'approfondir. Ce projet n'ayant pas eu lieu, je l'ai fait graver

Digitized by Google

en quatre Planches qui contiennent une vue du bois de Boulogne, & le Plan détaillé du Vaux-hall, avec la coupe & l'élévation de l'édifice.

N'ayant pû obtenir la permission d'établir mon Spectacle champêtre, que j'avois beaucoup moins vû du côté de l'intérêt que du côté de l'agrément & d'une occupation fort attrayante pour moi, je repris un Ouvrage que j'avois commencé il y a près de 30 ans. C'étoit de rassembler, au plus dans trois Volumes *in*-8°, l'élite des Chansons Françoises, depuis le commencement de notre Poësie jusqu'à nos jours.

Digitized by Google

Un goût marqué pour la Chanson, & né, pour ainsi dire, avec moi, m'avoit porté à faire, en ce genre, de continuelles recherches.

Je n'ai jamais eu la présomption de laisser croire au Public que le choix de ces trois Volumes fût uniquement mon ouvrage. Des gens de lettres connus, & des gens du monde, dont plusieurs se sont acquis de la réputation dans ce genre, ont bien voulu m'aider dans mon travail pour le choix & les corrections. Au moyen de ces différents secours, & par la perfection où l'on a porté la Typographie dans cet Ou-

Digitized by Google

vrage, je crois pouvoir assurer qu'il fait un des plus beaux Livres & des plus soignés qui soient sortis de nos Presses. Cette Collection qui, sous le titre d'*Anthologie Françoise*, qu'elle justifie bien, est considérée des gens de goût comme le plus agréable monument de la gaieté nationale & de notre Poësie chantante, a eu tout le succès que j'en pouvois espérer. Mon objet étant donc rempli de ce côté là, & d'ailleurs ayant renoncé à toute espece d'entreprises, je projettai un voyage à Londres, uniquement pour mon plaisir. Pendant trois mois que j'y restai, je fis toutes

mes

Digitized by Google

mes obſervations ſur les Spectacles & les amuſemens de cette grande Ville ; & peut-être ne ſeront-elles pas déplacées à la ſuite de ces Mémoires.

Londres, plus grand & plus peuplé que Paris, doit produire un concours plus nombreux aux Spectacles, quoiqu'on y ſoit dans l'uſage de fermer, pendant l'Eté, les deux *grands Théâtres de Comédie* *, parce qu'alors toute la Nobleſſe &

* *Drury - Lane* & *Convent - Garden.*

M. *Garrick*, ſi célébre par ſes talens ſon goût, ſon intelligence, &c. dirige le premier.

M. *Colman*, Auteur de pluſieurs pieces de Théâtre, conduit le ſecond.

Digitized by Google

les gens aisés sont retirés à la Campagne.

L'Opéra a presque toujours été gouverné par de grands Seigneurs qui s'y sont ruinés. Le peu de connoissance qu'ils ont ordinairement des différentes parties que doit embrasser une direction de ce genre, leurs foiblesses pour les femmes de Spectacle, ainsi que pour les Complaisans, pour les Ignorans de toute espece, & les gens intéressés à les tromper, qui s'emparent d'eux à Londres, comme ailleurs, font qu'ils n'ont souvent guere moins nui au progrès des talens qu'ils devoient procurer, qu'à leur propre fortune.

Digitized by Google

Pendant l'Hiver, il y a des Bals & des Concerts, & ces derniers ſe font par ſouſcription. Tout nouvellement une Compagnie de gens riches a fait conſtruire, dans un des plus beaux quartiers de Londres, une eſpece de *Pantheon* pour donner, pendant trois mois de l'Hiver, des Concerts & des Bals. Ce Pantheon eſt diviſé en trois parties : ſçavoir, un grand Salon oval en colonnade au rez de chauſſée *, une Galerie au premier étage **

* Précédé de beaux Périſtyles & Veſtibules.

** Attenant cette Galerie il y a deux grandes Pieces magnifiquement ornées, l'une pour le jeu, & l'autre pour danſer les danſes Françoiſes.

Digitized by Google

qui répéte la colonnade du grand Salon, & pluſieurs Salles avec des buffets pratiqués dans les ſouterrains pour la diſtribution des rafraîchiſſemens.

Pour donner une legere idée de la beauté de cet Edifice, toutes les Colonnes, & la plus grande partie de l'intérieur, ſont en ſtuc imitant les plus beaux marbres d'Italie; les Statues, les Peintures, & les Ornemens de tout genre n'y ſont pas épargnés.

Le Plan de la Souſcription pour l'entrée du Pantheon a été d'abord envoyé aux *Pairesſes*, c'eſt-à-dire, aux femme

Digitized by Google

des Pairs de la Grande-Bretagne, pour leur déférer le choix des Souſcripteurs.

La Souſcription eſt de ſix louis par mois ; elle donne douze billets d'entrée pour une perſonne ſeulement.

Le Pantheon s'ouvre à ſept heures du ſoir, trois fois la ſemaine, le Lundi, le Mercredi & le Samedi. Tous les jeux de hazard en uſage parmi les Anglois, y ſont permis. Il y a un Maître de cérémonies, avec des appointemens, pour entretenir l'ordre & la décence.

Pendant l'Eté, les Jardins publics ſont ouverts *. On a

* *Renelagh*, *Vaux-hall* & *Mariborne*. On s'ennuie dans le premier, avec de la

de plus le *Sadlers-Wells* *, & un autre Théâtre au centre de la Ville, autorisé par le Roi : ce dernier mérite un article à part.

M. *Foot*, Directeur de ce Théâtre, né avec de l'esprit, de la fortune, & une gaieté rare parmi les Anglois, fait & joue lui-même ses pieces. Il a le talent singulier de rendre très-naturellement les défauts,

---

mauvaise musique, du thé & du beure. Dans le second, on s'enrhume; dans le dernier on s'enivre & on s'endort.

* Théâtre de Pantomimes, Sauteurs & Danseurs de cordes, placé à l'une des extrémités de la Ville, où l'on entre pour un prix fixé. Le billet porte qu'on donnera, avec l'entrée du Spectacle, une demi-bouteille de vin de Portugal.

Digitized by Google

les vices, les caracteres, le ſon même de la voix, & les geſtes de ceux qu'il veut ridiculiſer. Il a joué ſur ſon Théâtre pluſieurs grands perſonnages de la Nation, & c'eſt de là qu'on l'a nommé l'*Ariſtophane Anglois*. Ses recherches ſur tous les originaux qui peuvent lui être de quelqu'uſage, ont produit des avantures tout-à-fait plaiſantes, & en ſi grand nombre, qu'elles feroient la matiere d'un gros livre. Je n'en rapporterai qu'une ſeule qui m'a été racontée par un Anglois.

Un de ſes amis lui dit un jour qu'il y avoit dans la Cité un Apothicaire fort riche, mais

Digitized by Google

tout contrefait, & rempli de tics, dont il pouvoit tirer un grand parti pour ſon Théâtre. Foot profita de l'avis & ſe rendit chez l'Apothicaire, dont il étoit vraiſemblablement connu tout-au-plus de réputation, ſous prétexte de faire emplette de différentes drogues. Il eût tout le tems d'examiner ſon homme; & cette entrevue lui ſuffit pour le ſçavoir par cœur. L'Apothicaire, qui par politeſſe reconduiſit Foot juſque dans la rue, dit à un voiſin qui étoit ſur ſa porte: » VOUS voyez cet homme qui » ſort de chez moi? Il eſt tout- » à-fait ſingulier. Je ne ſçai pas « ce

» ce qu'il a dans la tête ; mais » certainement il me recon- » noîtra bien. Car tout le tems » qu'il a reſté dans ma bou- » tique, il n'a ceſſé de me re- » garder, & de me faire des » queſtions ». Le voiſin lui re- pliqua : » EST-CE que vous ne » connoiſſez pas Foot » ? L'A- pothicaire ſurpris, qui crai- gnoit de ſe voir jouer, courut après lui & le pria avec inſ- tance de revenir à ſa maiſon, attendu qu'il avoit une choſe importante à lui communiquer. Auſſi-tôt qu'il l'eut ramené, il ſe jetta à ſes genoux, en lui di- ſant : » Je ſçai qui vous êtes, » & par la démarche que vous

Digitized by Google

» venez de faire chez moi ;
» j'ai tout lieu de croire que
» votre deſſein eſt de m'expo-
» ſer ſur votre Théâtre. Si vous
» le faites, je ſuis le plus mal-
» heureux des hommes, &
» vous me ferez manquer le
» mariage de ma fille avec un
» Membre du Parlement qui
» doit inceſſamment l'épou-
» ſer ». Il ajouta, qu'il pouvoit lui impoſer telle ſomme qu'il jugeroit à propos, pour n'être point joué. Foot, après avoir rêvé un inſtant, lui répondit, du plus grand ſang froid, & avec la commiſération la plus marquée : » Monſieur, votre
» ſituation me touche ; elle

Digitized by Google

» m'intéreſſe même & m'em-
» barraſſe encore plus. Je ne
» vous cacherai pas que vous
» êtes le principal ſujet de la
» piece avec laquelle je compte
» faire, dans huit jours, l'ou-
» verture de mon Spectacle.
» J'ai fait pour cela une dé-
» penſe extraordinaire en dé-
» corations, en habits, &c.
» On n'abandonne pas aiſé-
» ment une piece qui com-
» porte un caractere auſſi ri-
» che, auſſi plaiſant, auſſi
» connu qu'eſt le votre ».
Quelques offres & quelques ſupplications que put faire le pauvre homme à Foot, la piece fut jouée & eut le plus grand ſuccès.

Digitized by Google

Pour terminer, sans prévention, sur les Spectacles de ces deux Villes rivales, Londres & Paris : ceux de Londres sont certainement bien inférieurs aux notres, par les pieces & par les Acteurs. * La Comédie Françoise & la Comédie Italienne, dans deux genres très-différens, peuvent être considérées comme les meilleurs & les plus agréables Spectacles de l'Europe.

L'Opéra François, avec ses défauts, doit encore avoir la

* J'excepte toujours M. *Garrick*, qui, par la supériorité des talens & l'inépuisable variété dont le fond est dans son génie, est hors de comparaison.

Digitized by Google

préférence sur l'Opéra Italien, soit par le mérite de la danse, des chœurs, des décorations, du brillant & du goût des habillemens, soit par le jeu même des Acteurs. On peut en juger par l'Opéra de *Castor & Pollux*, que l'on représente actuellement.

Les Opéras Italiens consistent dans une ou deux belles Scènes au plus, & dans trois ou quatre Ariettes, chantées sans doute avec beaucoup d'art. Les Acteurs sçavent tous la musique; ils ont la voix presque toujours juste, & souvent très-belle; mais en général ils sont sans action, sans graces &

Digitized by Google

ſans nobleſſe. Le jugement que j'oſe porter ici ſur l'Opéra Italien, m'a été confirmé par ceux que j'ai vû repréſenter à Londres, & par des Amateurs qui ont vû tous les Théâtres d'Italie.

Les premieres places à l'Opéra de Londres ſe paient 12 livres, & 6 livres aux Comédies; le reſte à proportion. Quand on entre après le troiſieme Acte aux Comédies, on ne paie que la moitié du prix. Les Spectacles commencent à ſix heures du ſoir & finiſſent ſouvent à onze.

Par un uſage pratiqué de tout tems en Angleterre, les

Digitized by Google

Demoiſelles entretenues ſont exclues des premieres Loges. C'eſt un défaut de politeſſe que les notres ont à reprocher à leurs mœurs, & dans lequel, on ne voit que trop, que nous ſommes bien éloignés de tomber.

Les Spectacles de Londres ne ſont point aſſujetis au quart des pauvres comme ceux de Paris; mais ils donnent volontairement, & ſouvent, des repréſentations au profit des vieux Comédiens & des gens dans l'infortune.

Quant au produit des Spectacles Anglois, par les notes que j'ai eû ſoin de me procu-

Digitized by Google

rer ſur cet article, je crois pouvoir aſſurer que la recette des Théâtres de Londres peut aller, en général, à trois millions, chaque année; & celle des Spectacles de Paris, à deux millions ſix cens mille livres, y compris les Foires & les Boulevards.

FIXÉ depuis ce tems à Paris, ſans emploi, mais ſans embarras & ſans dettes, j'y vis content de ce qui m'eſt reſté du fruit incertain de mes longs travaux, & à l'abri des vents orageux qui balottent le tourbillon d'où je ſuis ſorti. C'eſt pour me ſecouer un peu dans

Digitized by Google

le loisir que cette situation me laisse, que, pressé d'une part par mon activité naturelle, de l'autre, encouragé par quelques amis, j'ai repassé rapidement tous les évenemens de ma vie, & que j'ai rassemblé ces Mémoires. Je n'ai pas la vanité de croire qu'ils soient d'ailleurs fort intéressants; mais ils ont fait rire les personnes à qui je les ai communiqués, & j'en ai quelquefois souri moi-même. J'ai cru qu'ils pourroient produire une partie de cet effet sur bien d'autres. On verra que j'ai eu la plus grande attention à ne rien laisser échapper qui pût blesser qui que

ce ſoit. Si la critique ou la ſatyre, dont je ne me flatte pas d'être exempt, n'épargne point cette bagatelle, il faudra bien m'en conſoler. J'aurai toujours rempli mon but, pour peu que je trouve de Lecteurs aſſez indulgens, pour me tenir compte de l'intention que j'ai eue de les amuſer quelques momens.

Digitized by Google

LES MYSTIFICATIONS DU SIEUR P***.

QUELQUE-TEMS avant la grande révolution que l'esprit philosophique a faite dans nos mœurs, c'est-à-dire, il y a quinze à vingt ans : lorsqu'il étoit encore reçu de rire un peu dans les Sociétés, & même à la Comédie; lorsque les femmes, qui font semblant aujourd'hui de lire l'*Interprétation de*

Digitized by Google

la Nature, & pareils Livres ſcientifiques, liſoient de bien meilleure foi, *Tauzai & Néardané*, *le Sopha*, *Miſtpouf*, & quelques autres Ouvrages de ce genre, qui ne s'attendoient gueres à être remplacés par l'*Encyclopédie*, il exiſtoit à Paris un petit homme qui faiſoit les délices d'une ſociété de Perſifleurs. Il étoit plus plaiſant que Ragotin *, non moins orgueilleux, auſſi mauvais Poëte; & par un contraſte bizarre, il allioit à la malice d'un ſinge l'im-

* Il eſt certain que ſi Scarron avoit eu un pareil perſonnage à mettre en œuvre dans ſon *Roman Comique*, il eût éclipſé Ragotin.

Digitized by Google

bécillité d'un oiſon ; mais peu de perſonnes avoient le ſecret de ſon caractere de folie original. Quiconque ne l'eût vu que dans ſes intervalles de raiſon, eût regardé ſes avantures comme incroyables ; cependant elles ſont atteſtées par un ſi grand nombre de témoins, que la vérité doit faire paſſer ſur la vraiſemblance, parce que le merveilleux eſt moins dans les faits que dans le caractere ſingulier du perſonnage. En effet, il ſembloit que la nature eût pris plaiſir à raſſembler en lui ſes caprices les plus étranges. Il lui échappoit ſouvent des ſaillies aſſez heu-

Digitized by Google

reuſes, pour qu'on fut tenté de lui ſuppoſer de l'eſprit; mais d'un autre côté, c'étoit une abſence totale de ſens commun, une ignorance qui tenoit du prodige, & des prétentions plus étonnantes encore, parce qu'elles s'étendoient à tout. Depuis ſon enfance, il n'avoit lu que les Romans nouveaux & les Vers du Mercure dont il s'aidoit merveilleuſement pour compoſer ce qu'il appelloit ſes poëſies. On conçoit que de pareilles lectures n'avoient pas peu contribué à ſa profonde ignorance. Les uſages de la vie, le cours ordinaire des choſes, les bienſéances du

Digitized by Google

monde, tout lui étoit étranger, hors le ſecret de coudre de mauvaiſes rimes à de la proſe. Joignez à toutes ces belles qualités une fatuité ſans exemple, une poltronnerie qui ne peut ſe comparer à rien; enfin, une figure qui naturellement inſpiroit d'abord l'envie de rire à quiconque le voyoit pour la premiere fois: vous aurez une idée aſſez juſte de cet étrange petit homme. Il ſe croyoit auſſi très-plaiſant, & il faut convenir qu'à bien des égards ce n'étoit pas la plus mal fondée de ſes prétentions. Il avoit dans le ſon de la voix l'inflexion emphatique d'un

Digitized by Google

mauvais Comédien de Province ; on voyoit dans toute ſa démarche l'arrogance d'un Nain qui croit grandir à proportion qu'il tient la tête haute, qu'il éleve en même-tems ſes ſourcils, & qu'il ſe hauſſe ſur ſes pieds. Quoique les ſiens, petits, courts, & ronds, ne paruſſent pas avoir été faits pour ſervir de baſe à un corps humain, il ſe piquoit de danſer avec grace ; il eût même été difficile de lui faire avouer qu'il pût manquer de génie pour aucune ſorte de talens. L'extrême mobilité de ſes yeux, qui ſembloient s'élancer hors de leur orbite, annonçoit aſſez le déſordre

ordre de ſon petit cerveau, qui ſe manifeſtoit encore par une phyſionomie preſque toujours étonnée, ſans le moindre ſujet de ſurpriſe. Au reſte, il ne manquoit preſque jamais d'aller au-devant des piéges qu'on lui tendoit, & l'on ne pouvoit trop admirer la facilité avec laquelle il y retomboit ſans ceſſe. Avec ce caractere biſarre, où l'on ne s'eſt permis aucune charge, on imaginera ſans peine que le petit homme, dévoué de lui-même au ridicule, ne tarda pas de devenir le héros d'une foule de plaiſanteries. Le mérite le plus ſingulier de ſes aventures

Digitized by Google

étant d'être vraies, nous les avons jugées dignes de ſervir de ſupplément aux Aventures de *Ragotin*. L'utilité dont elles peuvent être, nous a fait ſurmonter le dégoût de raconter ce qui n'eſt pas toujours vraiſemblable. Elles nous ont parû très-propres à faire diverſion aux vapeurs maintenant communes aux deux ſexes; car on ſçait que cette maladie devient de jour en jour plus épidémique, depuis que la Philoſophie s'eſt emparé des toilettes, & même de certains boudoirs, où l'on prétend qu'on ne fait plus que bailler.

Digitized by Google

CHAPITRE I.

*Comment le petit P*** manifeſta de bonne heure ſes inclinations futures & ſa vocation pour les ſifflets.*

LA famille du petit P***, l'ayant un jour mené au Théâtre des Marionnettes de *Bienfait*, le bambin conçut tout-à-coup, pour Polichinelle, une forte paſſion qui ſe convertit en une eſpece de fureur. Bientôt, jaloux des applaudiſſemens qu'il voit donner au perſonnage poſtiche, il en-

Digitized by Google

treprend de le ſupplanter, en débutant au même Théâtre. Ses parens ont la complaiſance de ſe prêter à cette fantaiſie ; on lui fait faire un habit de Polichinelle. La joie du petit P*** en l'eſſayant, ne peut guere ſe comparer qu'aux tranſports du bouillant Achille, lors qu'Ulyſſe lui préſenta des armes. Il débutte dans une nombreuſe aſſemblée d'enfants de ſon âge, attirés par la nouveauté du Spectacle ; il a le malheur d'être ſifflé. Le prodigieux courroux du petit homme ne s'exhale heureuſement que contre la Dame Gigogne, à laquelle ſeule il attribuoit ſa diſgrace.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

*Comment P*** eſt mieux accueilli par les Comédiens François que par les Marionnettes.*

LA noble paſſion de P*** pour le genre dramatique, ainſi déclarée, ſe fortifia de jour en jour. Le grand ſuccès qu'il eût dans une Tragédie de Collége, où il fit le rôle de Nabuchodonoſor changé en bête, acheva de lui perſuader qu'il étoit né pour la ſcène. Il délibéra long-tems s'il ſe dévoueroit au genre tragique ſur les pas de

Digitized by Google

Corneille, à celui de la Comédie, pour être le rival de Moliere, ou bien à l'Opéra bouffon. Le genre de Moliere lui parut le plus facile. Il fit, au ſortir du Collége, une petite Comédie de caractere, en un acte en vers. Les Comédiens, par une diſtraction inconcevable, la reçurent ſans prendre garde que preſque tous les Vers en étoient pillés. La fatuité du petit Poëte augmenta beaucoup par l'accueil fait à ſa piece; mais elle fut portée à ſon comble, quand un Philoſophe, à qui il en avoit fait la lecture, lui dit, en lui impoſant les mains: » JEUNE hom-

Digitized by Google

» me, prend courage; allume » ton génie au flambeau de la » méditation : tu deviendras » le Philoſophe des Poëtes & » le Poëte des Philoſophes ». Flatté de ce myſtique augure, le petit P*** commence à prendre un ton déciſif & tranchant dans les foyers de la Comédie. Il ne parle plus de Moliere qu'avec une ſorte de dédain. Cette fatuité le fait remarquer d'un homme qui entreprend de le corriger, en le myſtifiant.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

*Comment le petit P*** fait, dans une aſſemblée choiſie, une lecture de ſa piece qui ne lui réuſſit pas, contre ſon attente.*

L'HOMME qui avoit réſolu d'humilier notre petit Poëte, l'aborde dans le foyer de la Comédie Françoiſe, en lui prodiguant les louanges les plus outrées, & lui témoigne un très-grand deſir d'entendre une lecture de ſa piece. P***, très-flatté, ſe rend à l'invitation d'autant plus volontiers, qu'on

Digitized by Google

qu'on lui annonce une ſociété nombreuſe & choiſie, dans laquelle il ne peut manquer d'avoir beaucoup d'admirateurs. On affecte, avant la lecture, de le combler de politeſſes & d'éloges, au point qu'il en devient preſque modeſte. Il lit enfin, avec le plus grand air de confiance ; & tous les viſages, comme montés de concert ſur le même Thermometre, paroiſſent mornes & glacés. Il n'apperçoit aucun ſigne de plaiſir ni même d'encouragement. La lecture finie, avec beaucoup d'embarras de la part du pauvre Poëte, qui mendie en vain dans les yeux des aſſiſtans quel-

Digitized by Google

ques ſuffrages, on fait ſervir le ſouper. Tant qu'il dure, on ne parle pas plus de l'ouvrage que ſi jamais il n'en eût été queſtion. La vanité du petit homme eſt à la torture, il ne peut plus y tenir. » EH QUOI ! » Meſſieurs, dit-il d'un ton tragique, » pas la moindre ob- » ſervation ? Pas même un con- » ſeil ? Ma piece vous a donc » paru bien déteſtable ». On lui répond, du ton de la commiſeration, qu'on croiroit mal payer ſa complaiſance, en lui diſant de triſtes vérités, auxquelles malheureuſement on ne pourroit mêler aucunes conſolations. On avoue cependant

qu'il y a un Vers qui a paru faire le plus grand plaiſir à tout le monde. Le petit homme veut ſçavoir au moins quel eſt ce Vers heureux ? On lui dit froidement, *C'eſt le dernier.*

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Comment la Piece ne fut pas auſſi bien accueillie du Public que des Comédiens.

LA premiere repréſentation de l'infortunée Comédie en fut la derniere. L'Auteur eut le malheur d'être ſifflé ; &, pour ſurcroit de diſgrace, il eut la mortification de diſtinguer ſon propre Pere parmi les ſiffleurs. La force de l'exemple, & la crainte de ſe ſingulariſer, avoient obligé le bon homme à ſuivre le torrent. Cet échec

Digitized by Google

inattendu mit le pauvre Poëte dans un étrange embarras. Il avoit compté ſur la recette de la Comédie, pour donner le lendemain un grand ſouper, auquel il avoit invité la ſociété de ſes Perſifleurs.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Expédient merveilleux que l'on suggere au Poëte sifflé pour se tirer d'embarras. Nouveau désastre dont il est suivi.

P***. s'aventura de confier son embarras au chef de la société persiflante. Celui-ci, désespéré d'abord de se trouver sans argent, & par conséquent de ne pouvoir être d'aucun secours au petit homme, a l'air d'imaginer expédiens sur expédiens pour lui en procurer. Enfin, il propose à P** d'aller

le lendemain ſe préſenter au Spectacle de *Servandoni*, pour y jouer ſous le maſque, & moyennant une honnête rétribution, le rôle de Cerbere dans *la Deſcente d'Enée aux Enfers*. Il ajoute, que n'étant pas connu de Servandoni, & devant d'ailleurs être bien ſûr du ſecret, lui P*** ne doit avoir aucune répugnance à ſe ſervir de cette reſſource; que c'eſt même une occaſion de développer tous ſes talens, & qu'il y a peut-être un genre à créer dans la Pantomime des Monſtres; en un mot, que s'il réuſſit, non-ſeulement il peut ſe flatter que Servandoni le

Digitized by Google

retiendra juſqu'à la clôture de ſon Spectacle, mais qu'il peut auſſi ſe faire de cet expédient paſſager une reſſource permanente, en jouant quelquefois, ſous le ſecret, même à l'Opéra, des Monſtres de diſtinction. P*** trouve l'imagination très-heureuſe ; il ſe propoſe même de s'amuſer beaucoup en jouant ce rôle, auquel je prétend bien, dit-il, donner une phiſionomie. Il ſe préſente, & il eſt arrêté à raiſon d'un écu par jour. Il fait d'abord des merveilles dans un rôle juſqu'alors unique ; mais entraîné par la paſſion, à force d'agiter ſes trois têtes, le maſque tombe, &

Digitized by Google

l'homme reſte. Il eſt reconnu, ſifflé, même hué. De plus, en ſortant, un des Spectateurs lui ſoutient qu'il a fait des contre-ſens dans ſon rôle, & qu'au lieu d'un bon Cerbere, on n'a vû qu'un mauvais Chien d'Hermite.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

*Comment P*** imagine de tourner ſes talens vers l'Opéra-Comique.*

LE petit homme, ſe promettant de prendre ſa revanche à mon Spectacle, fait un Opéra-Comique, en ſociété avec un Poëte à peu-près de ſa force, dont on venoit de ſiffler une Tragédie. Le mauvais ſuccès de leur Ouvrage eut les ſuites ordinaires. P*** prétendoit que tous les couplets ſifflés étoient du Poëte tragique; ce-

Digitized by Google

lui-ci soutenoit au contraire, que tout ce qu'il avoit mis dans la piece avoit été applaudi. Une Actrice présente à ce démêlé, prend le parti du Poëte tragique. P*** piqué se permoit, contre la chasteté de l'Actrice, quelques mauvaises épigrammes; celle-ci lui répond par un vigoureux soufflet. Le petit homme furibond propose au Poëte, son associé, de se battre, persuadé qu'ayant la vue très-basse, il n'osera jamais accepter le défi. Dans cette confiance, à la sortie du Spectacle, P*** met, pour la premiere fois de sa vie, flamberge au vent. Le Poëte tragique est

obligé de prendre ſa lorgnette ; mais auſſi, ſans la quitter un moment pendant tout le combat, il applique à ſon adverſaire vingt coups de canne bien aſſenés. Le Balayeur du Préau de la Foire S. Germain, qui étoit préſent au combat, ſépara les Combattans à grands coups de balai, lorſqu'ils commençoient à faire des prodiges de valeur.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

*Comment le petit P*** fit un ſouper très-agréable d'abord, mais dont la digeſtion fut étrangement troublée, & de tout ce qui s'enſuivit.*

Un jour on le mena ſouper chez des *Filles* qu'on eût ſoin de lui annoncer comme des Demoiſelles du plus grand ton. L'une d'elles étoit, à ce qu'on lui dit, très-richement entretenue par un des principaux Officiers des Mouſquetaires noirs. La vive impreſſion de

Digitized by Google

la joie qu'eût le nouveau Ragotin de ſe trouver en ſi bonne compagnie, l'auroit rendu preſqu'aimable, ſi ſon ingrate nature n'eût repouſſé tout ce qui pouvoit l'adoucir; mais ſa vanité n'y perdit rien. Elle fut même gonflée à l'excès par les careſſes que lui faiſoient à l'envi toutes les Demoiſelles, qui ſçavoient d'avance leur rôlle. Elles s'extaſioient à tous les bons mots que le petit homme croyoit dire, & l'enivrerent completement de vin, de deſir & d'orgueil. On lui fit réciter pluſieurs pieces de Vers qui furent toutes fort applaudies, & rien n'étoit plus

plaisant à voir que les efforts d'esprit qu'il faisoit pour plaire à des filles qui, tout-au-plus, sçavoient lire. Le souper tiroit à la fin, lorsqu'on entend tout-à-coup un grand bruit à la porte de la rue. A la consternation simulée d'une des Demoiselles, le pauvre petit homme est saisi d'une frayeur très-réelle. Elle augmente sensiblement à l'apparition du redoutable Officier des Mousquetaires qui, se promenant à grand pas dans la salle où l'on mangeoit, lançoit sur toute la compagnie des regards jaloux & furieux. Un des Convives le pria de vouloir bien se mettre à table & de

prendre part à la gaieté générale, qu'il ne vouloit pas ſans doute troubler. La réponſe de l'Officier fut foudroyante pour P***, qui ne s'attendoit pas à ſe voir ſeul en butte à ſa mauvaiſe humeur. Il déclare en bégayant qu'il n'eſt pas dans l'uſage de ſe battre après ſouper, que d'ailleurs il eſt pénétré du plus profond reſpect pour Meſſieurs les Officiers des Mouſquetaires, & qui plus eſt, qu'il a droit.... de le reſpecter particulierement. Tout le ſérieux de l'Officier eut beaucoup de peine à ne pas échouer contre la terreur qu'il inſpiroit à ſon petit rival. Il ſort, en lui promettant

promettant bien de le retrouver, & en lui jetant un coup-d'œil terrible. On croit la plaisanterie terminée ; mais notre Ragotin poltron trouve moyen de la renouveller, lorsqu'il eſt queſtion de deſcendre & de gagner la rue : » Meſ- » ſieurs, Meſſieurs, dit-il d'une voix tremblante, » ſi ce fier- » à-bras nous avoit tendu ſur » l'eſcalier quelques pieges » ! On applaudit à ſa prudence, & l'on feint de deſcendre avec les plus grandes précautions ; cependant le petit homme a grand ſoin de ne deſcendre que le dernier.

Il eſt à peine dans la rue,

qu'il eſt tout-à-coup environné d'épées nues, qui ſe croiſoient en tous ſens autour de ſa petite perſonne. Lui-même il avoit mis l'épée à la main, plutôt par un mouvement de terreur, que pour ſonger à ſe défendre. En effet, loin d'en faire aucun uſage, il attendoit, dans un ſtupide étonnement, la fin de cette tragédie. La nuit & la frayeur lui avoient tellement offuſqué les yeux, qu'il ne reconnoiſſoit plus aucun des Acteurs. Cependant les voiſins, qui n'étoient pas du ſecret de la plaiſanterie, commençoient à ſe mettre aux fenêtres, & pluſieurs effrayés ſans doute de

ce grand cliquetis d'épées nues, crioient *à la Garde*. Les ſuites du jeu pouvoient donc devenir ſérieuſes. Un des Acteurs frappé de cette réflexion, imagine de ſaiſir, d'un bras vigoureux, le tremblant P***, & l'entraîne loin du lieu de la ſcene. Là, le tirant encore à l'écart, avec beaucoup de myſtere, il lui dit du ton le plus propre à le perſuader : « MORBLEU, » mon ami, quel terrible coup » d'épée tu viens de porter! » l'Officier en a pour la vie. » Fuyons au plus vîte, il n'eſt » pas prudent de reſter la nuit » près d'un cadavre ». Qui le croiroit! notre petit ſpadaſſin

Digitized by Google

paſſant tout-à-coup de l'excès de la peur à l'audace la moins vraiſemblable, ſe perſuade la choſe au point de répondre : *Tu l'as donc vu? mon ami, tu l'as donc vu?* On l'emmene comme en triomphe, en ne lui parlant que de ſa bravoure, & de la terrible quarte ſous les armes qu'il a portée à ſon ennemi. De tems en tems néanmoins on lui rend un peu de frayeur, en feignant de craindre qu'il ne ſoit bleſſé. Un des convives le mene coucher chez lui; & le nouveau brave eſt à peine endormi, qu'on a ſoin de percer à grands coups d'épée ſes habits de part en

Digitized by Google

part. Le lendemain, dès qu'il s'éveille, on ne manque pas de lui rappeller l'effroyable aventure de la nuit. On lui dit que c'eſt un miracle qu'il ſoit échappé d'une action ſi chaude, ſans aucune bleſſure, & qu'infailliblement ſes habits doivent être criblés. Le petit homme s'empreſſe auſſi-tôt de les viſiter, & s'évanouit à la vue du danger qu'il a couru. Cependant il eſt queſtion de ſçavoir ce que l'on dit à Paris de la mort de l'Officier. On affecte les plus grandes inquiétudes; on ſort pour aller s'inſtruire, on revient avec les nouvelles les plus accablantes. On

Digitized by Google

commençoit à ſoupçonner l'auteur du meurtre, & bien des gens au Palais-Royal vouloient que ce fut un aſſaſſinat, attendu la force & la bravoure ſi reconnues du défunt. Le Guet à cheval & le Guet à pied marchoient, diſoit-on, nuit & jour, pour pouvoir s'aſſurer du Meurtrier. P***, plus mort que vif, imagine, pour ſe dérober aux pourſuites de la Juſtice, de ſe faire enfermer à S. Lazare. Il conjure un des Acteurs de vouloir bien le mener dans cette maiſon de pénitence, en ſe faiſant paſſer pour un de ſes parens. L'idée paroît d'abord ſi plaiſante,

qu'on le conduit en effet à S. Lazare. Il se jette aux pieds du Supérieur, & lui demande par pitié d'être renfermé dans sa maison. Le prétendu parent joint ses prieres aux siennes, disant que quelques mois de correction pourront faire rentrer dans le bon chemin un jeune homme qui a eu le malheur de s'égarer, & que son seul repentir prouve bien qu'on ne doit jamais désespérer d'un mauvais sujet. Le Supérieur convient que la phisionomie du coupable dépose évidemment contre lui, & qu'il ne paroît que trop digne des châtimens auxquelles il veut se

Digitized by Google

ſoumettre ; mais qu'on ne peut le recevoir à S. Lazare ſans un ordre du Miniſtere. P***, déſeſpéré, ſe détermine à ſortir de France, & ſe trouvant à côté de la Foire S. Laurent, il eſpere qu'étant un des Auteurs de Monnet, ce Directeur voudra bien lui prêter quelqu'argent pour faire ſon voyage. On le fortifie dans cette idée ; mais à peine il eſt entré dans la premiere cour de la Foire, qu'il eſt arrêté par un prétendu Exempt des Maréchaux de France, muni d'un ſignalement qu'il fait ſemblant de lire, & dont la ſeule vue du ſujet lui confirme l'exactitude.

Digitized by Google

titude. P*** fort effrayé demande, d'une voix défaillante, pourquoi on l'arrête? » Pour avoir assassiné de vingt-» deux coups d'épée, hier au » soir, dans la rue S. Honoré, » Monsieur ***, Officier des » Mousquetaires, lui répond l'Exempt, en lui mettant les menottes. » Et, grace au Ciel, » vous serez pendu Mardi pro-» chain, à ce que j'espere ». C'étoit un Samedi, & le malheureux petit homme, qui n'avoit plus que trois jours à vivre, demande où l'on va le conduire? *Où vous voudrez, jusqu'à sept heures du soir*, répond l'Exempt, *mais ensuite au Châ-*

Digitized by Google

telet, au Cachot & au Secret. P***le ſupplie de vouloir bien, en attendant, le mener au Palais-Royal. Il eſpéroit y rencontrer quelques-uns de ſes amis, qui pourroient le tirer de ce mauvais pas. On croit bien que le criminel innocent, dont toutes les démarches étoient dirigées, ſans qu'il s'en doutât, ne manqua pas de trouver ceux qu'il cherchoit. » JE dois être pendu Mardi, » & voilà mon Garde, dit-il à voix baſſe à l'un d'eux. » — Pendu Mardi ? cela eſt bien » preſſe, & la choſe me paroît » impoſſible. — Rien n'eſt pour- » tant plus vrai, mon ami. La

» Juridiction des Maréchaux » de France eſt terrible ; il n'en » eſt point de plus expéditive. » Jamais de grace à ce ſévere » Tribunal ». En diſant cela du ton de l'homme le plus perſuadé, P*** ne faiſoit que répéter ce que ſon Garde lui avoit dit en chemin. Il demandoit très-inſtamment du poiſon, pour ſe dérober à la répugnance qu'il avoit eue toute ſa vie de mourir étranglé. Quelquefois cependant il ſembloit ſe réſigner à ſon ſort. Il ſe bornoit à deſirer que l'exécution fut anonyme, & que ſa famille eut le crédit de faire ſupprimer la publication de ſa Sen-

Digitized by Google

tence. Mais ce qui paroiſſoit l'agiter de la plus cruelle frayeur, c'étoit l'horreur d'être diſſéqué après ſa mort. Son imagination ne pouvoit ſe familiariſer avec l'idée de cette diſſection. On compatiſſoit à ſes craintes ſur tout le reſte, mais il parut plaiſant de lui tenir rigueur ſur cet article : c'étoit, lui diſoit-on, une grace qu'il ne devoit jamais eſpérer, vû le religieux préjugé qui privoit les Chirurgiens des cadavres des Hôpitaux, & qui n'accordoit aux progrès de l'Anatomie que ceux des Malfaiteurs. » Cela ſeroit bon, reprit-il, (& ce fut la premiere fois que le danger

le rendit modeſte) » cela ſeroit » bon, ſi j'étois un bel homme!» On lui répondit que perſonne ne pouvoit lui conteſter qu'il ne fut fort laid, mais que la beauté d'un ſujet d'Anatomie ne conſiſtoit pas dans la proportion des traits; que cette ſcience ne s'arrêtoit point à l'écorce, & que même une conformation un peu monſtrueuſe ne pouvoit le rendre qu'un ſujet plus brillant pour un Amphithéâtre. Son imagination, loin de s'éclairer ſur l'abſurdité de ſes craintes, frémiſſoit de toutes ces folies; il croyoit déja ſentir la pointe du ſcalpel. L'aliénation de ſes

Digitized by Google

idées en tumulte, & le vif ſentiment d'effroi qui ſe répandit ſur toute ſa figure, firent enfin ſentir que le jeu avoit été pouſſé trop loin. On jugea qu'il étoit à propos de faire intervenir un nouvel Acteur, pris au hazard dans la foule des perſonnes qui ſe promenoient au Jardin. Cet Acteur, qu'on eût bientôt mis au fait, vint lui annoncer, avec beaucoup de circonlocutions & de ménagement, non pas une grace (ce qui auroit pu lui cauſer une révolution dangereuſe), mais un ſurſis qui lui permettoit de jouir de ſa liberté, & le Garde au même inſtant diſparut. P***, malgré le

Digitized by Google

ſurſis, ne fut tranquille de long-tems; il ne ceſſoit de regarder autour de lui, pour s'aſſurer qu'il étoit véritablement libre. Enfin ne pouvant ſe guérir de la crainte, & perſuadé de plus en plus qu'il avoit tué l'Officier, il dit à ceux qui l'accompagnoit : » ME conſeilleriez-» vous, mes amis, de me fier » à ma prétendue liberté, & » d'attendre que de nouveaux » indices viennent me replon-» ger dans l'abyme d'où je ſuis » à peine ſorti ? Non, non, » Meſſieurs, je ne m'expoſe-» rai pas à ce danger. Adieu, » je pars », & véritablement il partoit. On l'arrêta, en lui

Digitized by Google

diſant que peut-être il étoit obſervé, & qu'une fuite précipitée pourroit fournir contre lui les ſeules preuves déciſives qu'il eût à craindre. On revint ſur ce ſignalement exact & terrible, dont l'impreſſion ſi marquée ſur lui, comme on l'a vû, ſubſiſtoit encore. Ce ſignalement pouvoit être conſigné à toutes les Barrieres & le faire arrêter de nouveau, préciſément par l'empreſſement qu'il mettroit à s'enfuir. Le petit homme convint qu'on avoit raiſon. Il ſouhaita le bon ſoir à la compagnie, en diſant que le lendemain ce maudit ſignalement ne l'inquiéteroit plus.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

*Comment P*** trouve moyen d'éluder ſon ſignalement, & concluſion de l'Aventure.*

Le petit homme ne devoit à la Nature, peu libérale à ſon égard, que d'aſſez beaux cheveux blonds, dont ſa tête étoit bien garnie. Dans la frayeur qui l'agitoit encore, il imagina de les cacher ſous une vaſte perruque noire, qu'il emprunta d'un Clerc de Notaire. Il ſe noircit en même-tems les ſourcils avec du liege brûlé & de

Digitized by Google

l'huile ; il emprunta du même Clerc un vieil habit noir ; mais comme le Clerc étoit fort grand, & P*** démeſurément petit, cet habit lui ſervoit, en quelque ſorte, de robe-de-chambre. Dans cet équipage, qui le raſſuroit contre ſes craintes, il va voir un de ceux qui avoit eu le plus de part à ſes aventures de la veille. Celui-ci feint de le méconnoître, & le petit homme ne ſe ſent pas de joie d'être méconnu. Cependant pour lui déſſiller les yeux ſur l'abſurdité de ſes frayeurs, on l'engage dans un ſouper, où ſe trouvent en perſonnes, & le prétendu Garde des Maré-

Digitized by Google

chaux de France qui l'avoit arrêté, & celui qui étoit venu lui annoncer qu'il étoit libre, & même le formidable Officier des Mouſquetaires, dont il ſe croyoit homicide. P***, perſévérant dans ſon trouble, non-ſeulement ne reconnoit pas l'Officier qu'il a tué, mais lui raconte à lui-même comment il a eu le malheur de lui porter une botte terrible, & de l'étendre ſur le carreau. On peut juger de la ſurpriſe de ceux mêmes qui avoient imaginé la plaiſanterie. Comme on voyoit donc que le petit homme ne vouloit pas abſolument ſe déſabuſer de toutes ces viſions, un

Digitized by Google

d'eux, faiſant ſemblant de parler à l'oreille du prétendu Garde, mais parlant aſſez haut pour que P*** pût l'entendre, demande ſi véritablement l'affaire eſt aſſoupie, de maniere que P*** n'ait plus de riſque à courir. Le prétendu Garde affecte de ne pas répondre poſitivement; il convient qu'il y a encore quelques meſures à garder. Il ajoute qu'il ne faut pas que P*** ſe montre encore trop publiquement; qu'il fera bien, ſur-tout, de conſerver l'eſpece de maſque dont il eſt affublé, & qui le rend très-difficile à reconnoître. Mais, lui réplique auſſi-tôt

Digitized by Google

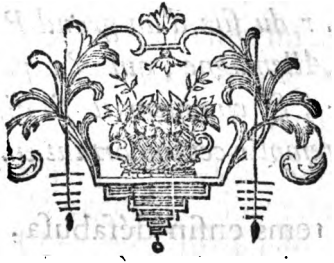
l'homme qui feint toujours de lui parler à l'oreille, ſi par-malheur on vient à découvrir que ſous cette méchante perruque noire, notre ami cache ces beaux cheveux blonds ſi bien déſignés dans ſon ſignalement, cela ne fourniroit-il pas contre lui un ſupplément de preuves ſuffiſant pour le faire arrêter de nouveau? Le Garde répond qu'en effet cela pourroit tout réveiller. A ces mots, le petit homme retombant dans ſes extravagantes frayeurs, s'écrie d'une voix lamentable: » Ah! Meſſieurs, » je vous entends bien: il n'eſt » que trop vrai, que ces mau-

Digitized by Google

» dits cheveux pourroient me
» jouer quelque mauvais tour,
» & j'en dois la ſacrifice à ma
» ſûreté ». Il ôte auſſi-tôt ſa perruque, & donne lui-même le premier coup de ciſeau dans ſes cheveux. La Compagnie alors acheve de lui rendre le bon office de le tondre complétement; & comme le Garde mit auſſi la main à l'ouvrage, P*** ne ſe laſſoit pas de lui témoigner ſa reconnoiſſance, & de dire tout bas à ſes amis: » VOYEZ comme il y a d'hon-
» nêtes gens par-tout! Ce ga-
» lant homme veut bien m'ai-
» der lui-même à me ſouſtraire
» à la rigueur du Tribunal dont

Digitized by Google

» il eſt le Miniſtre. Je n'ou-
» blierai de ma vie ce trait
» d'humanité ».



Digitized by Google

CHAPITRE IX.

*Comment P*** eſt fait Gouverneur du fils d'un grand Prince d'Allemagne, qui n'a pas de fils; & comment il ſe diſpoſe à remplir cet important emploi.*

LE tems enfin déſabuſa, non ſans peine, le héros de cette farce tragi-comique, de l'homicide dont il s'obſtinoit, par vanité, à ſe croire coupable. Mais comme, malgré tout le tourment que lui donna cette facétie, ſans la perte de ſes cheveux, il ne pût ſe réſoudre

à

Digitized by Google

à se détacher des mauvais plaisans, dont il étoit la victime, il donnoit toujours tête baissée dans tous les panneaux qu'on vouloit lui tendre. Un jour il fut invité à dîner chez un Suisse des Tuileries. On avoit attaché à la poche d'un des Convives, qu'il n'avoit jamais vu, une clef entourée d'une gance d'or. P*** remarqua cette distinction, & dès le moment se fit l'idée la plus imposante du personnage, qu'on lui dit être premier Chambellan du Roi de P.... & le Comte de Truches. Pendant le dîner, on invita M. le Comte, en supposant qu'il n'y eût pas d'indiscrétion,

Digitized by Google

à faire part à la Compagnie des raiſons qui pouvoient l'amener à Paris. M. le Comte, avec l'air compoſé du myſtere, répondit, qu'il n'avoit d'autre objet que de voyager. Un des Convives, en lui demandant pardon de lui avoir fait une queſtion évidemment indiſcrette, fit entendre à la Compagnie qu'un homme auſſi important que M. le Comte ne ſe déplaçoit pas ſans motif. Le Chambellan alors eut l'air de ſe déboutonner un peu; il convint qu'en effet il s'étoit chargé à regret d'une commiſſion aſſez délicate. Elle conſiſtoit à trouver pour le fils du Roi de P....,

Digitized by Google

un Gouverneur François, en état de cultiver les belles espérances que donnoit le jeune Prince, & digne d'occuper une place qui lui assuroit les plus grands honneurs avec la plus brillante fortune. La Compagnie parut étonnée que le Roi de P..... ne se fut pas déterminé de lui-même, ou pour M. de Voltaire, ou pour M. de Montesquieu. Le Comte de Truches allégua différentes raisons qui s'opposoient à ce choix, en convenant toutefois de tout le mérite de ces deux grands hommes. Chaque convive proposa quelque sujet, & sur chacun on trouvoit tou-

Digitized by Google

jours des difficultés plus ou moins graves. Enfin quelqu'un dit, que, ſi Sa Majeſté P..... pouvoit n'être point arrêtée par la trop grande jeuneſſe, il connoiſſoit un grand ſujet à qui cette place conviendroit mieux qu'à perſonne. Le Comte de Truches ayant répondu que ſon Maître n'étoit retenu par aucun des préjugés ordinaires, on lui nomma P*** comme un homme de génie, qu'il devoit connoître, tout au moins, de réputation. Le Comte proteſta qu'on parloit en effet beaucoup à Berlin de M. P***, & qu'il ſeroit enchanté de le connoître. Il ajouta qu'on avoit

Digitized by Google

joué vingt-deux fois de suite, à Postdam, un Opéra-Comique charmant dont il étoit l'Auteur; que le Roi de P..... lui-même n'avoit cessé d'y applaudir, & que lui, Comte de Truches, seroit très-flatté d'être présenté à un homme de lettres de cet ordre. Qu'on se représente la joie du petit homme, ainsi flatté par l'éloge le plus conforme à l'opinion qu'il avoit de lui-même. On le fait connoître au prétendu Comte; celui-ci se leve de table pour l'embrasser, & se félicite que le hazard l'ait si bien servi, pour procurer au fils de son Maître un Gouverneur de

ce mérite. On fait l'énumération des dignités, des honneurs, dont le Gouverneur du Prince-Royal ne peut manquer d'être comblé. A chaque détail, le petit homme commence à prendre plus d'importance, & chaque convive encourage encore la vanité du perſonnage, en lui demandant d'avance ſa protection. Peu s'en faut que P*** ne protége déja le Comte de Truches lui-même. On demande au Comte s'il a des pleins-pouvoirs, & s'il eſt ſûr de l'agrément du Roi pour la perſonne qu'il aura choiſie. Il dit, que non-ſeulement il a tous les pouvoirs né-

Digitized by Google

ceſſaires, mais qu'à l'inſtant même, ſelon les ordres qu'il a reçus, il va conférer au futur Gouverneur l'Ordre du Mérite. On fait venir un large ruban jaune qu'on lui attache en effet d'une épaule à l'autre, & qu'on lui dit être le Cordon de l'Ordre. L'ivreſſe du nouveau Chevalier, à qui toute la Compagnie s'empreſſe de marquer le plus grand reſpect, n'eſt pas concevable, & ne ſçauroit ſe décrire. Un des Convives ſeulement propoſe une objection qu'on n'attendoit point. Il paroît craindre que la Religion Romaine, dont le Chevalier P*** fait profeſſion,

Digitized by Google

ne ſoit un obſtacle à ſa dignité. Le Roi de P..... voudroit-il que l'Héritier préſomptif de ſa Couronne fut élevé par un homme d'une Religion qui n'eſt pas la ſienne? Le Comte de Truches, feignant un peu de ſurpriſe, avoue que dans les premiers mouvemens de ſon zéle, il n'avoit pas fait cette réflexion, & que véritablement cette différence de Religion auroit pû faire quelques difficultés, s'il étoit queſtion d'un ſujet ordinaire; mais que vu le rare mérite & la grande célébrité de celui qu'il a le bonheur d'avoir rencontré dans la Compagnie, il croit pouvoir

Digitized by Google

pouvoir répondre que cet obſtacle, tout grand qu'il eſt, ne ſera rien moins qu'inſurmontable. Ce fut ainſi que ſe termina l'aventure la plus brillante qu'ait eue le moderne Ragotin. Il ſe fit voir pendant vingt-quatre heures à toutes les promenades de Paris, décoré de ſon cordon jaune. Il alloit promettant ſa protection à toutes les perſonnes de ſa connoiſſance qu'il pouvoit rencontrer, & l'on ne peut être plus fermement perſuadé qu'il l'étoit, d'être Gouverneur d'un grand Prince qui n'exiſtoit pas.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

*Comment, par un quiproquo perfide, P*** perd une de ſes meilleures dents, au grand préjudice de ſon appétit.*

Un de ceux qui avoient le plus d'acharnement à jouer ſans ceſſe de nouveaux tours au malheureux P***, & qui penſoit toujours à mal comme la Rancune, même dans les momens où il avoit l'air de ne penſer à rien, voit un fameux Dentiſte ſortir de chez lui pour aller en ville. Il monte à l'inſtant même à ſon appar-

Digitized by Google

tement; & ſon mouchoir ſur la bouche, demande de l'air le plus empreſſé le même Dentiſte qu'il vient de voir dans la rue. La femme ſe préſente, & dit qu'elle eſt bien fâchée, mais que ſon mari vient de ſortir; qu'il eſt même étonnant que le malade ne l'ait pas rencontré ſur l'eſcalier. L'homme au mouchoir paroît déſeſpéré du contretems, & prêt à ſe rouler par terre. Il demande la permiſſion de s'aſſeoir; il ſouffre, dit-il, des douleurs inouies; &, pour le perſuader, il ne manque pas de s'interrompre à chaque phraſe par une exclamation plus ou moins

Digitized by Google

violente. » Mais, Monſieur, lui dit la femme, avec un grand ſentiment de pitié, » comment » avez-vous pu attendre au » dernier moment, & pour- » quoi ne pas recourir plutôt » au remede? » Ah! Madame, reprend la Rancune, » vous » voyez en moi le plus mal- » heureux de tous les hommes. » Il faut que la violence du » mal ſoit extrême, pour avoir » pu me réſoudre à prendre » mon parti. J'ai fait venir » ſucceſſivement vingt Den- » tiſtes. Auſſi-tôt que je les » vois, la frayeur que j'ai d'eux » me guérit pour un moment; » ma douleur ſe paſſe, & j'ai

Digitized by Google

» la foibleſſe enſuite de ne plus
» vouloir conſentir à l'opéra-
» tion.—En vérité, Monſieur,
» vous n'êtes pas raiſonnable;
» les femmes les plus délicates
» conſentent bien à ſe faire
» arracher une dent qui les fait
» ſouffrir.. Après tout, la dou-
» leur de l'opération ne dure
» qu'un moment. — Vous avez
» raiſon, Madame, je me ſuis
» dit cela cent fois; mais j'ai
» eu le malheur de paſſer par
» les mains d'un Charlatan de
» Province, qui, dans pareil
» cas, me caſſa une dent dans
» la bouche, & me fit ſouf-
» frir des douleurs inexprima-
» bles. Depuis ce tems-là, je

Digitized by Google

» ſuis devenu d'une puſillani-
» mité qui me fait honte. Ah!
» Madame, que je ſouffre, &
» que je ſuis malheureux de
» n'avoir pas rencontré M. vo-
» tre mari dans l'inſtant où je
» me ſens un peu de courage!
» —Il en ſera bien fâché, Mon-
» ſieur; ce n'eſt pas avec lui
» que vous avez à riſquer un
» accident pareil à celui de
» votre Charlatan. Perſonne
» n'a la main plus légere: auſſi
» peu de Dentiſtes ont-ils plus
» de pratique de diſtinction».
Et, à ce ſujet, la conſolante Den-
tiſte raconte à ſon malade hy-
pocrite, l'hiſtoire de toutes les
dents que ſon mari avoit arra-

Digitized by Google

chées depuis qu'il exerçoit la profeſſion. Elle ne manque pas de lui citer en paſſant une foule de petites Maîtreſſes qui paroiſſent avoir de très-belles dents, & qui ne doivent cet avantage qu'à l'adreſſe particuliere avec laquelle ſon mari ſçait ſubſtituer un ratelier poſtiche aux véritables dents qui manquent. » Je ſuis donc bien » heureux, Madame, que le » hazard m'ait adreſſé à un » habile homme. Voilà qui eſt » fini; je n'en chercherai plus » d'autre. Je vais me réſoudre » à ſouffrir le reſte de la ſoi- » rée; mais je vous prie que » demain matin, dès les quatre

Digitized by Google

» heures, s'il eſt poſſible,
» M. votre mari vienne chez
» moi, & qu'il ait ſeulement
» un peu de pitié de ma foi-
» bleſſe..... Ah ! la maudite
» dent ! quelle nuit je vais paſ-
» ſer, grand Dieu ? Hélas ! c'eſt
» la derniere dent de la mâ-
» choire gauche ſupérieure.
» Mon Dieu, ſi on pouvoit
» me l'ôter par ſurpriſe ! je
» donnerois dix louis à qui-
» conque me feroit cette opé-
» ration, ſans une grande dou-
» leur. Mais je me connois : je
» ne verrai pas plutôt M. votre
» mari, que je retomberai dans
» toutes mes enfances. Je ſuis
» même homme à lui ſoutenir

Digitized by Google

» que je n'ai aucun mal, parce » qu'en effet la douleur ac- » tuelle cédera pour quelques » inſtans à l'idée d'une douleur » plus grande. N'importe, qu'il » vienne toujours. Prévenez-le » ſeulement de ma poltronne- » rie : vous m'avez inſpiré la » plus grande confiance. Le » pis aller pour lui ſera d'avoir » un peu de patience ; mais je » lui paierai bien ſon tems ». Le faux malade enſuite, après pluſieurs cris de douleur, laiſſa, non pas ſon adreſſe, mais celle de l'infortuné P***.

Le lendemain, dès les quatre heures, le Dentiſte fut très-exact à ſe rendre au logis du

Digitized by Google

petit homme. Il éveille toute la maiſon & demande le prétendu malade qu'il trouve dormant de tout ſon cœur. Il ſuppoſe que la nuit peut avoir apporté quelque ſoulagement à ſes maux, mais qu'ils ne tarderont pas à recommencer de plus belle. Au bruit qu'il fait dans la chambre, P*** s'éveille, & lui demande, en ſe frottant les yeux, ce qu'il y a pour ſon ſervice. » Monſieur, » Je ſuis le Dentiſte.... Eh » morbleu ! je n'en ai que faire. » — Oui da : vous vous repenti» riez bientôt de m'avoir laiſſé » ſortir. Le calme dont vous » croyez jouir dans ce moment

Digitized by Google

» ne peut être que très-paſſa-
» ger, après les vives douleurs
» que vous ſouffriez hier.— Que
» voulez-vous dire, *hier* ? Je
» n'ai pas plus ſouffert qu'au-
» jourd'hui. — Oh que ſi, vous
» ſouffriez beaucoup. Heureu-
» ſement, Monſieur, je ſuis
» prévenu; mais, en vérité,
» votre foibleſſe paſſe encore
» ce qu'on m'en a dit. Songez
» donc que ceci ne va durer
» qu'une ſeconde, tout au
» plus. Allons, un peu de cou-
» rage ». Et tout en parlant, le Dentiſte déployoit ſon funeſte étui, étaloit ſes inſtrumens, & faiſoit briller, aux yeux effrayés du petit homme,

Digitized by Google

le plus formidable davier dont jamais les dents les plus rébelles, les mieux retranchées dans une mâchoire tenace, euſſent peut-être éprouvé l'effort. Cette vue ſeule faiſoit frémir de la tête aux pieds le malheureux P***.
» — Mais, Monſieur, vous n'y
» penſez pas. Je vous dis, je
» vous répére, je vous certifie,
» que vous vous méprenez, &
» que je n'ai pas le moindre
» mal aux dents. — Vous me
» permettrez bien au moins
» d'y regarder, lui dit le ruſé
» Dentiſte. Peut-être, au reſte,
» n'eſt-ce qu'une dent à plom-
» ber : opération de propreté
» qui ne cauſe aucune douleur,

Digitized by Google

» & qui ſuffit ſouvent pour
» calmer les maux qui paroiſ-
» ſoient les plus opiniâtres. Al-
» lons, Monſieur, ouvrez ſeu-
» lement la bouche.... Encore
» une fois, que d'enfantillage?
» — Mais je ne ſouffre point,
» vous dis-je; je n'ai pas be-
» ſoin de votre ſecours; je ne
» vous connois pas, en un mot.
» — Je le ſçais bien, mais vous
» m'allez connoître. Vous ver-
» rez ſi je mérite ma réputa-
» tion.... Et que diable, Mon-
» ſieur, je ne vous arracherai
» pas une dent malgré vous;
» ſouffrez ſeulement que j'exa-
» mine votre bouche. Que riſ-
» quez-vous, ſi, comme vous

Digitized by Google

» le dites, vous avez toutes les » dents en bon état »? Le petit homme qui, preſque encore dormant, étoit peut-être incertain ſi cette étrange viſite n'étoit pas un rêve, pour ſe délivrer d'un importun qu'il ne pouvoit concevoir, ouvre enfin la bouche. L'adroit Dentiſte, ſe ſouvenant à propos que la dent malade étoit la derniere de la mâchoire gauche ſupérieure, la ſaiſit avec un inſtrument qu'il tenoit caché dans ſa main, appuie fortement l'autre main ſur le front de ſon homme, & enleve la dent, en lui diſant, de l'air du monde le plus ſatisfait:

Digitized by Google

» La voilà, Monſieur, la voi-
» là; vous ne vous plaindrez
» pas de ma mal-adreſſe. Rin-
» cez-vous actuellement la
» bouche, & tachez de vous
» rendormir. Je reviendrai tan-
» tôt vous voir ». Aux cris ef-froyables du patient, ſon pere & ſa mere, croyant qu'on égorgeoit le pauvre homme, accourent en chemiſe, & rencontrent ſur l'eſcalier le Dentiſte qui, tout fier encore du ſuccès de ſon opération, leur répéte, du ton le plus confiant: *la voilà pourtant, la voilà.*

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

*Comment l'aventureux P*** fit la rencontre d'un fameux Magicien qui le rendoit inviſible à ſa volonté.*

QUELQUES jours après la triſte aventure de la dent, P*** fut introduit dans une maiſon où ſe trouvoit, par hazard, un homme qui faiſoit aſſez bien des tours de cartes. P***, toujours auſſi neuf qu'un enfant, toujours étonné de peu de choſe, regardoit ces tours avec une admiration preſque reſpectueuſe,

Digitized by Google

pectueuſe, qui parut comique aux Aſſiſtans. » Quel eſt cet » homme là, dit-il à la perſonne de confiance qui l'avoit introduit dans la maiſon? » — Je vous dirois là-deſſus bien des choſes, répondit myſtérieuſement l'homme interrogé, qui connoiſſoit bien le perſonnage, » mais » il faudroit que vous fuſſiez » plus diſcret que vous ne » l'êtes. — P*** jura qu'il ne diroit mot. — » Eh bien! ajouta l'Introducteur, en affectant de lui parler à l'oreille, » vous » entendrez appeller ici cet » homme d'un nom qui n'eſt » pas le ſien; ſon nom véri-

Digitized by Google

» table eſt *Acoſta*. C'eſt un Juif
» Portugais fort initié dans les
» myſteres de la Cabale, & que
» la peur de l'Inquiſition a fait
» ſortir de Lisbonne. Il ſe per-
» met quelquefois de faire ici
» des choſes ſurprénantes; mais
» le Maître de la maiſon ſeroit
» déſeſpéré qu'on en parlât,
» dans la crainte de devenir
» ſuſpect à la Police, ou de
» voir perſécuter ce pauvre
» Juif qu'il aime beaucoup. —
» Quoi donc, répliqua P***,
» eſt-ce qu'il y auroit en effet
» quelque vérité dans tout ce
» qu'on raconte de la Cabale?
» — Je ne ſçais qu'en penſer
» moi-même. Mon uſage eſt de

Digitized by Google

» ne rien nier, & de ne rien
» affirmer témérairement. Ce
» qu'il y a de sûr, c'est que j'ai
» vu ce même homme opérer
» des choses extraordinaires ».
P***, ainsi préparé, l'Introducteur instruit au plus vîte la Compagnie des opinions qu'il vient d'établir dans la tête du petit homme, & des moyens qu'il imagine pour tirer parti de son imbécille crédulité. On sert à souper. P*** est placé entre le prétendu Magicien & l'Introducteur, qui devoit lui servir de compere. On ne se permet aucune plaisanterie qui pût faire croire au petit homme que l'on avoit le moindre def-

Digitized by Google

ſein de s'amuſer à ſes dépens. Mais vers le milieu du repas, ſon ami, de l'air de ſurpriſe & de vérité le plus naturel, demande tout-à-coup à la Compagnie ce qu'eſt devenu P***. Tout le monde, affectant la même ſurpriſe, répond: » Mais en effet, on ne l'a pas » vu ſortir, cela eſt fort ſingulier. Eſt-ce qu'il ſe ſeroit » trouvé mal » ? Les Domeſtiques, pénétrant les intentions de leurs Maîtres, entrent dans la plaiſanterie & font ſemblant de chercher par-tout le petit homme. On les entend monter & deſcendre; tous paroiſſent fort intrigués de cette diſ-

Digitized by Google

parution ſubite. P***, lui-même, n'eut pas été ſans effroi, ſi le Magicien, en lui ſerrant le genou, n'eut vîte gliſſé dans ſon oreille : *Ne dites mot, laiſſez-moi faire. Vous en verrez bien d'autres.* Enfin on ſuppoſe que P***, homme d'ordre & fort rangé, dit-on, a choiſi le moment où la converſation étoit le plus animée pour s'éclipſer, ſans que perſonne y prit garde, afin de rentrer chez lui de bonne heure. On ne parle plus de lui. Il ne ſe tient d'abord que des propos très-ſenſés & très-raiſonnables ; mais le Maître de la maiſon revient lui-même à P*** pour en dire

Digitized by Google

beaucoup de mal, & prie très-ſérieuſement celui qui l'a introduit de ne pas l'amener d'avantage. L'Introducteur paroît très-piqué du compliment. Il ſoutient que P*** eſt homme de bonne compagnie, rempli de mérite & de talens; fait, en un mot, pour avoir ſes entrées par-tout. P***, qui croit n'être vu de perſonne, eſt enchanté d'avoir un tel défenſeur. Il ne peut même s'empêcher d'en marquer ſa joie au Magicien, & lui dit: » Que » ne vous dois-je pas, Mon» ſieur? Sans vous, je n'aurois » jamais été à portée de con» noître mes véritables amis».

Digitized by Google

Le Magicien lui promet de le prendre ſous ſa protection, &, pour lui donner une idée de ſon pouvoir, il le prévient qu'il va jetter ſur tous les Convives un eſprit de vertige qui l'amuſera. Tout le monde entendoit cette converſation, & paroiſſoit ne rien entendre. Chacun en conſéquence ſe livre au délire le plus complet. On paroît étouffer de fumée dans une Salle où il n'y a pas de feu, & l'on fait ouvrir toutes les fenêtres. On ſe parle, & on ſe répond en propos interrompus. Si quelqu'un demande à boire, on lui préſente une ſerviette, & l'on offre du tabac

à celui qui demande de l'huile. La joie du petit homme eſt inconcevable; il ſe perſuade qu'il eſt enfin vengé de tous les tours qu'on a pu lui faire. On feint de trouver tout mauvais. L'Introducteur de P***, placé, comme on l'a dit, à côté de lui, eſt le premier à ſe verſer un grand verre d'eau qu'il fait ſemblant de prendre pour un vin très-fort en couleur. Il porte le verre ſur ſes lévres, y trouve un goût déteſtable, &, comme s'il étoit empoiſonné, le jette au viſage du petit homme, cenſé inviſible. Celui-ci n'en eſt que mieux confirmé dans l'idée qu'il n'eſt vu de perſonne,

Digitized by Google

perſonne, ce qui le divertit beaucoup. Toute la Compagnie veut gouter de ce même vin qui a paru déteſtable. Chacun le trouve également mauvais; & P*** eſt inondé de verres d'eau que l'on jette à ſa place ſuppoſée vuide. Pour ſurcroit de galanterie, il ſe trouve encore expoſé à recevoir pluſieurs ſoufflets de quelques-uns de ſes voiſins, qui, feignant de prendre querelle, & d'en venir même aux voies de fait, ne pouvant s'atteindre, font leur champ de bataille de l'inviſible P***, qui reçoit ainſi tous les coups deſtinés pour les combattans. Le petit homme endure tout

Digitized by Google

avec la patience d'un Fakir, plus flatté de l'inviſibilité qui le rend témoin d'une pareille ſcène, que touché de ces petits accidents, qui lui démontrent de plus en plus combien on eſt éloigné de ſoupçonner ſa préſence.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

*Comment l'inviſible P*** eſt métamorphoſé en un vaſe de porcelaine.*

LE bruit de la précédente aventure s'étant répandu dans Paris, c'étoit dans toutes les Sociétés gaies à qui auroit une *repréſentation de P*** Inviſible.* Le mot étoit donné dans toutes les maiſons, même aux Domeſtiques. P*** arrivoit toujours avec le Magicien, ſon Protecteur, & perſonne ne paroiſſoit l'apperce-

Digitized by Google

voir, lui ni ſon ombre. Souvent même l'on affectoit d'être très-long tems ſans parler de lui. On tenoit les converſations les plus ſérieuſes, & les plus faites pour éloigner toute idée de plaiſanterie; enſuite on ſervoit, & jamais il n'y avoit de couvert pour P*** qu'on ſuppoſoit inviſible. Il s'aſſeyoit donc ſur une feſſe à côté du Magicien, & mangeoit ſur ſon aſſiette. Quelquefois on paroiſſoit étonné du prodigieux appétit d'Acoſta, qui mangeoit en effet pour deux; mais P***, pour qui ſe faiſoit la ſcène, y étoit en apparence le plus étranger. Dans un de ces

Digitized by Google

ſoupers, le Magicien, à qui P*** étoit aveuglement ſoumis, pour exercer ſa foi par un nouveau prodige, lui enjoint de mettre culotte bas, & de ſe placer ſur le buffet, dans l'attitude d'un écolier prêt à recevoir le chatiment ordinaire. Le docile P*** ſe tient quelque-tems dans cette incommode poſture, ſans que perſonne ait l'air d'y prendre garde. Mais à la fin du ſouper, tout le monde paroît frappé de la beauté d'une cuvette de porcelaine qui ſe trouve ſur le buffet. On en fait des complimens au Maître de la maiſon, qui convient, avec une fauſſe

Digitized by Google

modeſtie, de la richeſſe du vaſe. On approche des lumieres fort près du derriere de P***, ſous prétexte d'admirer le beau tranſparent, & le fini précieux de cette magnifique porcelaine. Eſt-ce du Japon? Eſt-ce du Saxe? Eſt-ce du S. Cloud? Le malheureux derriere de P*** eſt ſucceſſivement pincé, tracaſſé, par tous les Obſervateurs. On finit par ſe rincer la bouche ſur le vaſe, & ſa beauté, même en le conſpuant, s'attire encore de nouveaux éloges. Enfin P***, toujours plus certain de ſa chere inviſibilité, ſuivant les ordres du

Digitized by Google

Magicien, retourne chez lui pour changer de haut-de-chauſſe.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

*Autre ſouper magique, où, par un moyen auſſi ſimple que le précédent, P*** eſt pris par toute la Compagnie pour Mademoiſelle C.....*

Le mot donné aux Domeſtiques, le Magicien arrive avec P***, lui fait mettre bas dans l'antichambre ſon inutile culotte, lui donne la main, & l'introduit dans la ſalle d'aſſemblée. Tout le monde ſe leve avec empreſſement; on remercie le Magicien de la bonne

Digitized by Google

fortune qu'il procure à la compagnie, en amenant Mademoiselle C..... P***, persuadé que réellement il paroît à tous les yeux sous les traits de la célébre Actrice, se prête, autant qu'il est en son pouvoir, à la représenter dignement. On lui fait le plus grand accueil ; il s'entend débiter maintes galanteries, jusqu'à des déclarations même ; il en reçoit quelques-unes avec dignité, les autres avec moins de rigueur. On le prie de vouloir bien déclamer quelques Scènes d'une Tragédie nouvelle qui faisoit alors l'entretien des cercles. Il se prête à tout ce qu'on de-

Digitized by Google

ſire. On ne ſe laſſe point de ſe récrier ſur ſa complaiſance ; on lui en fait mille excuſes. La ſalle retentit d'applaudiſſemens, & P*** eut peut-être alors renoncé bien volontiers à ſon ſexe, pour jouir de toute la gloire de l'Actrice dont il croyoit porter le maſque.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

*Autre ſouper magique. Deſirs immodeſtes de P*** & leur punition.*

LA confiance du petit homme dans le Magicien étoit ſi grande que, ſur ſa ſeule parole, il n'eut pas délibéré un inſtant pour ſe jetter par la fenêtre. Mais il falloit toujours entretenir ſa crédulité par quelques merveilles, & c'eſt ce qui ne manquoit jamais au beſoin.

A un ſouper qui ſe donnoit

chez B.... le petit homme, qui n'avoit pas ceſſé d'être inviſible, s'aviſa tout-à-coup de concevoir la paſſion la plus brutale & la plus empreſſée pour une femme de la Compagnie. Il communiqua ſes deſirs au Magicien, qui lui promit, s'il ne pouvoit pas les ſurmonter, de le mettre à portée de les ſatisfaire. Cependant il lui conſeilla d'eſſayer auparavant de les modérer par un breuvage magique. Ce breuvage fut un grand gobelet d'urine fournie par une Dame de la Compagnie qui avoit mangé beaucoup d'aſperges. P***, ne ſoupçonnant pas la nature de

Digitized by Google

ce breuvage, le prit, avec la plus grande confiance, des mains du Magicien qui le lui préſentoit en prononçant quelques mots cabaliſtiques. Il ſentit pluſieurs fois ſon cœur ſe ſoulever à la ſeule odeur; mais n'oſant déſobéir au Magicien, il ſurmonta toutes ſes repugnances, & l'avala juſqu'à la derniere goutte. Ce breuvage amer, au lieu d'opérer l'effet qu'on s'en étoit promis, fut au contraire un ſtimulant qui ne fit qu'irriter d'avantage les deſirs effrénés du petit homme; mais ſon Cabaliſte s'étoit fait fort de les ſatisfaire, & rien ne lui paroiſſoit difficile pour un

Digitized by Google

homme qui le rendoit inviſible, Cuvette, Actrice, &c. Le Magicien, un peu déconcerté de l'incontinence du petit ſatyre, lui ordonna de paſſer dans une chambre voiſine, & d'y attendre ſon retour. Il fit part à la Compagnie de l'embarras où le mettoit la fougue amoureuſe du petit libertin. La Dame qu'il convoitoit frémit de l'effet inattendu de ſes charmes ; mais un des Convives s'offrit de la repréſenter & d'éteindre bientôt ſes feux. Il ſe hâta de s'habiller en femme, & n'eut pas de peine à paſſer pour l'objet de la belle paſſion concue ſi ſou-

Digitized by Google

dainement par le petit homme. La choſe étoit d'autant plus facile, qu'il n'y avoit point de lumiere dans la chambre où l'amoureux P*** attendoit ſa bonne fortune ; mais au défaut de lumiere, il s'y trouvoit par hazard une grande baignoire remplie d'eau, pour l'uſage du Maître de la maiſon qui devoit ſe baigner le lendemain. Le traveſtiſſement fait, le Magicien, ſuivi de la fauſſe femelle, paſſa dans la chambre obſcure, & ne dit à P*** que ces mots : » Tenez mon ami, je vous la » livre ». P*** s'élance auſſitôt ſur ſa proie, en homme qui ne pouvoit plus attendre,

Digitized by Google

L'homme déguiſé, las de ſe défendre, l'enléve, d'un bras vigoureux, de toute ſa hauteur, & le laiſſe retomber dans la baignoire. Dans ſon effroi, le malheureux petit homme crut avoit été précipité du ciel au fond d'un abyme. Ses petits cheveux étoient hériſſés ſur ſa tête. Il reſta quelques momens comme aliéné. Le Magicien lui repréſenta qu'il s'étoit attiré, malgré lui, ce châtiment par ſon incontinence. » Mon » pouvoir, ajouta-t'il, vient » des Sylphes, & le mouve- » ment brutal que vous avez » reſſenti eſt l'ouvrage d'un » Gnome jaloux de la protec- » tion

» tion dont je vous honore.
» C'eſt pour cela que je vous
» exhortois d'abord à vaincre
» vos deſirs, & que je vous
» ai fait boire le ſalutaire breu-
» vage, auquel vous n'avez
» trouvé un goût déteſtable
» que par l'empire que le
» Gnome avoit alors pris ſur
» tous vos ſens. Enchaîné par
» ma promeſſe, je vous ai li-
» vré l'objet de votre paſſion;
» mais les Sylphes vous ont
» puni, & moi-même je ne
» ſuis pas exempt de crainte
» pour la lâche complaiſance
» avec laquelle je me ſuis
» prêté à vos projets crimi-
» nels. Sçachez déſormais vous

Digitized by Google

» contenir, & méritez mes
» bontés par une conduite
» plus décente ».

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

*Autre souper où P*** entendit très-distinctement parler une carpe.*

P***, persuadé par le Magicien de toutes les folies du *Comte de Gabalis*, ne doutoit pas qu'il ne fût protégé par les Sylphes, qu'il n'eût les Gnomes pour ennemis, & qu'il n'excitât encore l'attention d'autres puissances de cet ordre, telles que les Salamandres & les Ondains. Il s'attendoit donc à de grandes merveilles que lui pro-

Digitized by Google

mettoit le Magicien, & qui devoient l'élever lui-même, après quelques épreuves, à la dignité des Génies élémentaires. Il avoit vu pluſieurs fois le Magicien, qui étoit grand nageur, s'élancer les ſoirs, en le quittant, du parapet du Quai de Conty dans la Seine, & le Magicien lui avoit confié, ſous le ſceau du ſecret, qu'il ne ſe précipitoit ainſi dans les flots que parce qu'il étoit amoureux d'une des plus belles Ondaines qu'il y eût : c'étoit avec elle qu'il paſſoit des momens plus délicieux que tous ceux qu'on croit communément goûter dans la poſſeſſion des plus

Digitized by Google

belles femmes du monde. P*** dévoroit ces deſcriptions voluptueuſes, & le Magicien le flattoit de l'eſpérance prochaine de le faire jouir du même bonheur. Plein de ces agréables idées, le petit homme vient gaiment ſouper dans une maiſon où la Société étoit retenue depuis long-tems. Il étoit encore inviſible, & ſe diſpoſoit à en manger d'autant mieux. Malheureuſement ſon étoile étoit peu d'accord avec ſon appétit. Le Magicien lui dit que, pour éviter certains piéges dont il étoit menacé ce jour là même, par les Gnomes, au lieu de ſonger à ſouper, tout

Digitized by Google

le tems qu'on reſteroit à table ; il devoit l'employer à ſe préſerver de leurs enchantemens. La récette étoit ſans doute étrange ; mais le petit homme n'oſa refuſer de la ſuivre, malgré ſon grand appétit. Il s'agiſſoit premierement, de ſe deshabiller, & de ſe mettre exactement nud : ce qui ne lui devoit cauſer aucune répugnance, puiſqu'il étoit inviſible ; enſuite de ſauter en avant & en arriere par-deſſus une corde tendue à un pied ou environ du plancher. » Vous » n'aurez pas lieu de vous re» pentir de votre docilité, reprit le Magicien, » & cela ne

Digitized by Google

» peut qu'avancer beaucoup » vos affaires auprès des On- » daines, parmi leſquelles j'en » connois une qui ſe diſpoſe à » vous rendre heureux ». P*** obéit, &, comme on peut le croire, ce ſingulier exercice, qu'il prenoit avec toute la confiance d'un homme qui ne ſe croyoit pas vû, amuſa beaucoup la Société. Vers la fin du repas, on entendit frapper, avec violence, à la porte du ſallon. Un Domeſtique va voir ce que c'eſt, & dit au Magicien qu'on le demande. Le Magicien demande à ſon tour qui ce peut être, on lui répond que c'eſt une Carpe. *Ah! dit-*

Digitized by Google

il, je ſçais ce que c'eſt ; que l'on faſſe entrer. Auſſi-tôt on apporte, dans un plat, une carpe vivante, qui parût, en ſe tournant & ſe retournant en tout ſens, s'élancer vers l'oreille du Magicien. Celui-ci fut très-attentif, eut l'air de parler auſſi à la carpe ; & P***, à qui le Magicien confia ſur le champ que c'étoit la femme-de-chambre de ſa belle Ondaine, ne put jamais ſe déſabuſer, en aucun tems, de l'idée qu'il avoit entendu parler cette Carpe. Cette opinion ne le rendit que plus exact à ſon exercice, juſqu'à ce qu'enfin le Magicien, ayant pitié de lui, lui ordonna

Digitized by Google

ordonna tout-à-coup de paroître, & de se mettre à table. Toute la Compagnie parût très-surprise de l'apparition du petit homme. Pour le mettre à son aise sur sa nudité, tout le monde fit semblant de le voir revêtu d'un habit des plus élégans. On lui fit même un peu la guerre sur la singulière recherche qu'il mettoit depuis quelque tems dans sa parure. Il fut flatté de l'attention que le Magicien avoit eue de fasciner ainsi les yeux de toute l'Assemblée ; & n'ayant plus aucun embarras, il ne s'occupa que du soin de réparer le tems qu'il avoit perdu, en mangeant

comme un homme à qui l'exercice de la corde n'avoit donné que plus d'appétit.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

*Etrange précaution de P*** pour ſe préſerver des enchantemens dont il étoit menacé par une Salamandre.*

LA Recette fut de ſe frotter les ſourcils avec les cendres d'un Billet qu'il avoit reçu le matin de ſon Négromant, & qu'il avoit dû faire brûler à une bougie vierge; enſuite de prendre trois forts cliſteres, & de s'abſtenir de tout aliment juſqu'au coucher du Soleil, qui ſe couchoit alors fort tard,

Digitized by Google

puiſqu'on étoit au mois de Juin. Il devoit auſſi mettre ſon pouce droit ſur ſon œil gauche, & ſon pouce gauche dans ſon oreille droite, juſqu'au moment où il lui ſeroit permis de manger. Tout cela lui étoit preſcrit ſous les peines les plus ſéveres; auſſi ſe garda-t'il bien de changer un moment d'attitude dans toute la journée, quelque longue qu'elle dût lui paroître. Quelques perſonnes de la Société, prévenues du ſingulier régime impoſé, par le Cabaliſte, à ſon crédule diſciple, le vinrent voir, &, feignant d'ignorer la cauſe de ce régime extraordinaire, ſi-

Digitized by Google

rent l'impoſſible pour l'engager à quelques parties de plaiſir. Elles ne purent lui faire enfreindre un ſeul point du rit ordonné; ſeulement il voulut bien conſentir à ſe promener avec elles. On voulut le faire dîner; il s'en excuſa ſur une indigeſtion qu'il avoit eue la veille. On lui demanda ce qu'il avoit à l'œil, pour le couvrir ainſi de ſon pouce; il répondit qu'il y avoit mal, & qu'il ne trouvoit de ſoulagement que dans cette poſition. On lui préſenta du tabac, il ne put jamais ſe réſoudre à en prendre, pour ne pas changer d'attitude. Enfin on le promena ſans pitié,

Digitized by Google

toute la journée, dans les Tuileries, quoique ſa diette & ſes trois lavemens ne duſſent pas lui laiſſer beaucoup de force. Le jour commençoit à baiſſer, lorſque le Cabaliſte parut : celui-ci, après lui avoir permis de ſe remettre dans ſon état naturel, l'emmena ſouper dans une maiſon où ils étoient attendus.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

*Autre souper magique, où P*** apprend (comme Sofie), non sans beaucoup de surprise, qu'il n'est pas lui, mais un autre.*

LE Cabaliste Portugais exerçoit sur l'imagination de son novice Rosecroix, un si grand empire, qu'enfin il crut devoir lui découvrir qu'il s'étoit trompé jusqu'alors, en se regardant comme ce vilain petit Etre, ridicule & difforme, à qui l'on avoit donné le nom de P***;

Digitized by Google

que ſon véritable nom étoit *Policarte*; qu'il étoit fils d'un célébre Magicien, mais que des Enchanteurs, ennemis de ſon pere, & jaloux de ſon pouvoir, l'avoient enlevé au berceau; que, pour mieux cacher leur larcin, ils l'avoient ſubſtitué au fils du bon homme P***, eſpece d'imbécille que l'habitude lui avoit fait regarder comme ſon pere; que ce bon homme ne s'étoit jamais douté de la métamorphoſe, parce que les mêmes Enchanteurs lui avoient donné, par magie, la reſſemblance la plus exacte avec l'enfant hideux qu'il repréſentoit.

Digitized by Google

Enſuite, pour conſoler un peu ſon amour propre, on lui dit que, s'il pouvoit paroître un moment ſous ſa véritable forme, peu de femmes à Paris pourroient le voir impunément. Le petit homme brûloit d'envie de ſe manifeſter, ne fut-ce que pour un inſtant, ſous cette figure charmante dont on lui donnoit une ſi noble idée. Acoſta ne fit que prononcer, en grimaçant, ſur ſa tête, quelques paroles magiques, & ſoudain on ſe récria, tout d'une voix, ſur ſa merveilleuſe beauté. P***, enivré de louanges, cherchoit des yeux un miroir pour juger lui-même de cette

Digitized by Google

étonnante métamorphoſe; mais le Magicien le prévint qu'il ne verroit point ce grand changement; que ſa curioſité ne pouvoit être ſatisfaite, tant que le terme de ſon enchantement ne ſeroit pas arrivé; qu'il n'avoit qu'un ſeul moyen pour accélérer cet heureux moment, que c'étoit de ſe pénétrer d'une juſte horreur pour l'individu malencontreux dont il avoit gardé ſi long-tems le maſque, & d'en dire par-tout beaucoup de mal; qu'enfin, à cette condition, il ne tarderoit pas à ſe retrouver ſous les traits du beau Policarte. On manque ici de termes pour peindre la co-

Digitized by Google

mique fureur dans laquelle le petit homme entra contre le mauſſade perſonnage qu'il étoit contraint de repréſenter, c'eſt-à-dire, contre lui-même. Il ne parloit qu'avec le plus grand mépris du vilain petit homme dont il avoit le malheur de porter ainſi la figure. Son enthouſiaſme alla juſqu'à lui inſpirer des Vers qui commençoient ainſi :

Ce petit P***, cet Etre impertinent,
Toujours myſtifié, toujours plus inſolent, &c.

A chaque Epigramme de cette force, il ſe regardoit dans une glace, & il étoit bien aſſez fou pour ſe perſuader qu'en effet

Digitized by Google

il embelliſſoit à vue d'œil. Auſſi ne manquoit-on pas de lui faire de tems en tems quelque compliment ſur les changemens ſenſibles qu'on feignoit d'appercevoir dans toute ſa figure. Les femmes principalement paroiſſoient en *rafoller*, & l'on vit le moment où le pauvre maleficié, trop foible encore pour ſupporter tant de gloire, les auroit priées ſérieuſement de modérer un peu leurs bontés pour lui.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

*Comment P*** ne put ſe rendre à l'Aſſemblée des Comédiens qui avoient pris jour pour répéter une de ſes pieces.*

» FÉLICITEZ-moi bien, Meſ-» ſieurs, dit un jour P*** à ſes amis. » Enfin l'on va jouer » ma piece ; j'ai la parole des » Comédiens, & demain j'ai » rendez-vous à leur Aſſem-» blée à onze heures préciſes ». Un de ceux à qui P*** apprenoit cette bonne nouvelle, avoit lui-même envie de faire

Digitized by Google

jouer une piece avant celle du petit homme, & il ſe promit bien de l'empêcher d'aller le lendemain à l'Aſſemblée. Ce fut préciſément celui qui le félicita d'avantage, & qui l'exhorta le plus ſérieuſement à ne pas manquer au rendez-vous. Dans la joie qu'inſpiroient au petit homme les magnifiques eſpérances qu'il fondoit ſur ſa Comédie, on lui propoſe un ſouper qu'il accepte. On le mene dans un quartier de Paris des plus éloignés, chez des perſonnes qui s'étoient déja diverties quelquefois aux dépends du Poëte, & qui furent charmées de le recevoir. On tient

Digitized by Google

table long-tems, & vers la fin du souper, on tourne exprès la conversation sur les accidens où l'on est exposé la nuit dans les rues. On raconte des histoires effrayantes d'assassinats & de vols. On parle d'une aventure tragique arrivée récemment dans le quartier même où l'on soupe. L'imagination du petit homme, disposée à recevoir toutes sortes d'impressions, est si vivement ébranlée, que, pour rien au monde, il n'eut osé s'en retourner ce soir là chez lui, dans l'éloignement où il se trouvoit. Il avoue naïvement sa frayeur. Tout le monde a l'air de la partager;

on lui dit qu'on ne doit jamais combattre ces mouvemens ſecrets, qui ſont très-ſouvent d'utiles preſſentiments des plus grands malheurs. On le retient à coucher, lui & ſa Campagnie. P***, ſoulagé de ſa crainte, ne demande qu'une grace : c'eſt qu'on ait l'attention de le faire éveiller le lendemain d'un peu bonne heure, pour qu'il ne manque pas l'Aſſemblée des Comédiens. On le lui promet, & dans cette confiance, il s'endort. Pendant ſon premier ſommeil, on s'empare de ſa culotte, & l'on appuie fortement la pointe d'un canif ſur les quatre principales coutures,

coutures, de maniere qu'elles puſſent ſe rompre infailliblement le lendemain, & toutes à la fois, au plus leger effort. On croit bien qu'on ne fut pas fort ſoigneux d'éveiller le petit homme à l'heure qu'il avoit demandé qu'on l'éveillât. Comme il avoit donné la veille ample carriere à ſon appétit, qui n'étoit pas médiocre, il ne s'éveilla de lui-même que vers les dix heures. Etonné qu'il fut ſi grand jour : » Comment, Meſ» ſieurs, dit-il, en s'élançant hors du lit ? » il me paroît que » je n'avois qu'à compter ſur » vous ». Il s'approche d'une pendule, & voit, en frémiſ-

Digitized by Google

ſant, que dix heures vont ſonner : » Vîte un Perruquier, crie le petit homme, » je n'ai » pas un inſtant à perdre ». Le Perruquier arrive, & comme il faiſoit aſſez chaud, notre Poëte reſte en chemiſe tout le tems qu'on met à l'accommoder. Cependant, par ſes impatiences, il déconcertoit le malheureux Perruquier, en lui diſant, à toutes minutes : » Mais » finiſſez donc, vous voyez » que je n'arriverai jamais ». Enfin ſa toilette achevée, il vole à ſa culotte, & voulant y paſſer une jambe, voilà qu'elle ſe ſépare en deux parties. C'étoit la perfidie la plus propre

Digitized by Google

à faire perdre, à l'infortuné petit homme, le peu qui lui restoit de raison. » Morbleu, » Messieurs, s'écria-t'il, le » tour est abominable, & je » ne vous le pardonnerai de » ma vie. Il s'agit de ma piece, » de ma gloire, de l'affaire la » plus essentielle pour moi, » & c'est ainsi que vous me » traitez. Mais vous en aurez » le démenti. Je me rendrai » mort ou vif à l'Assemblée ». Il court à la cuisine, suppliant à genoux la Cuisiniere de vouloir bien, au plus vîte, reprendre, à longs points, les quatre fatales coutures d'où dépendoit la solidité de sa cu-

lotte. La Cuiſiniere entreprend l'ouvrage ; mais combien il la trouvoit lente ! Il ne faiſoit qu'aller & venir de la cuiſine à la pendule, & de la pendule à la cuiſine, renouvellant chaque fois ſes imprécations contre les deſtructeurs de ſa culotte. Onze heures alloient ſonner ; le fatal haut-de-chauſſes eſt enfin rapporté par la Cuiſiniere. P***, tranſporté de joie, veut y paſſer la jambe ; mais, à ſon grand étonnement, la meſure ſe trouve avoir été ſi mal priſe, que ſa jambe ne pouvant y entrer, il déſeſpere à plus forte raiſon d'y pouvoir faire entrer ſa cuiſſe. Cepen-

dant la maligne Cuisiniere, en riant aux larmes, le prioit d'excuser si elle n'étoit pas plus adroite dans un métier qu'elle n'avoit fait de sa vie. P***, bouffi de colere, ne perd pas encore l'espérance; il demande un Commissionnaire qu'il expédie chez lui avec un billet, par lequel il demande promptement une culotte. On intercepte le billet: midi sonne, & le Commissionnaire n'est pas revenu. Le malheureux petit homme est désespéré. On lui dit froidement qu'il a eu grand tort d'envoyer chercher une culotte par un Commissionnaire qu'il ne connoit pas; que

Digitized by Google

ce Commissionnaire pourroit bien s'être laissé tenter par le besoin pressant que lui-même paroissoit avoir d'une culotte. Nouvelle perplexité du petit homme, dont l'impatience est changée en fureur. Il prend enfin le seul parti qui lui reste. Après avoir assujetti, par-devant & par-derriere, les basques de son habit, avec quelques épingles, il s'en retourne chez lui sans culotte. Sa piece ne fut point jouée à son rang, & ce ne fut que plus de six mois après, qu'elle eut le malheur d'être sifflée.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

*Comment le déſaſtreux P*** paſſe trois jours dans le plus ſévere régime pour certaine galanterie qu'il pouvoit avoir méritée, mais qu'il n'avoit pas.*

P*** vivoit encore à Paris chez ſon pere & ſa mere, qui ne devoient pas, comme on le voit, ſe louer beaucoup de ſa bonne conduite; auſſi, pour échapper à leurs remontrances, s'éloignoit-il le plus qu'il pouvoit de la maiſon paternelle. Mais c'étoit éviter Carybde

pour tomber dans Scylla ; car il ſe livroit de plus en plus à une Société qui n'avoit, en l'accueillant, d'autre but que de ſe divertir de ſes ridicules, & de lui en donner ſans ceſſe de nouveaux.

On lui propoſe un jour un ſouper de filles, à condition qu'il y ſera ſage. On lui dit, avec une apparence d'intérêt & de bonté, que, vivant chez ſes pere & mere, il a plus de ménagemens à garder qu'un autre, & qu'il ne doit pas, ſur-tout, expoſer ſa ſanté, ſi précieuſe à ſes amis. Il promet de ſe contenir. Le ſouper s'arrange, & l'on prend, en ſa préſence,

Digitized by Google

préſence, avec les filles, toutes les petites libertés d'uſage avec elles. Sa lubricité s'enflammoit par la violence même qu'il étoit contraint de ſe faire; & l'on n'avoit ici d'autre but que de s'amuſer en effet de la continence forcée qu'on lui faiſoit obſerver dans le lieu même de l'incontinence.

Cependant le petit libertin, tenté par le Diable ou par ſon propre eſprit, trouve le moyen d'avoir l'adreſſe d'une de ces Nymphes. Le lendemain, ſans en rien dire à perſonne, il ne manque pas de ſe rendre chez elle. Le hazard y fait aller, le même jour, un

Digitized by Google

des Convives de la veille, & la Nymphe n'a rien de plus preſſé que de lui faire part de la viſite qu'elle a reçue le matin de P***. Le Convive, enchanté de la découverte, court à l'inſtant chez le petit homme, &, de l'air le plus conſterné, lui confie qu'il eſt dans un état déplorable, & qu'il a reçu de cette fille *les fruits cuiſans de l'amoureux péché.* — » Quoi ? » ſérieuſement, dit fort effrayé P***?—» Helas ! mon ami, cela » n'eſt que trop vrai. Voilà où » conduiſent toutes ces parties » de débauche ? Tu eſt bien » heureux, toi, de n'avoir eu » aucune part aux faveurs de

» cette misérable, & nous t'a-
» vons rendu un grand service
» en t'obligeant d'être sage. Je
» n'ai jamais été si maltraité de
» ma vie ». A chaque parole, le visage du petit homme s'allongeoit, changeoit de couleur. Pour l'inquiéter d'avantage, son ami, qui feignoit de ne pas prendre garde à sa mine, paroissoit étouffer avec peine de gros soupirs, qui s'échappoient quelquefois en cris de douleur. P***, après cette confidence, ne pouvant plus dissimuler, avoue sa faute en pâlissant. » Que le Diable t'em-
» porte, s'écrie en colere son charitable ami ! » Comment

» cacher cet accident à ton
» pere ? Nous autres du moins
» nous ne dépendons de per-
» ſonne. Que dira principale-
» ment ta bonne mere ? Pour
» le coup, je ne ſerois pas ſur-
» pris que l'on te fit mettre à
» S. Lazare. A qui confiera tu
» ta guériſon ? Connois-tu quel-
» que Chirurgien ? As-tu de
» l'argent » ?

Le malheureux, auſſi contrit qu'humilié, prioit ſon ami de ne pas l'abandonner dans ſon malheur. Il croyoit déjà reſſentir les aiguillons du mal dont il étoit menacé. » Allons, lui dit ce bon ami, » il faut
» pourtant ſe conſoler, &

Digitized by Google

» prendre courage. Heureuse-
» ment pour toi, te voilà pré-
» venu à tems; tu peux, avec
» certaines précautions & un
» bon régime, éviter une partie
» des douleurs que j'éprouve
» par mon imprudente sécu-
» rité. Si j'avois eu quelque
» méfiance, j'aurois arrêté le
» mal dans sa source. Ce qui
» doit te rassurer un peu, c'est
» que ceci n'est pas mon pre-
» mier accident. Grace à mon
» expérience, je suis en état
» de me traiter & de te trai-
» ter toi-même aussi-bien que
» pourroit le faire le plus ha-
» bile Chirurgien. Vien, mon
» ami, vien te renfermer chez

Digitized by Google

» moi ; je ſuis prêt à te don-
» ner tous mes ſoins ». Le pe-
tit homme obéit. On le pré-
vient en chemin de l'indiſpen-
ſable néceſſité d'obſerver la
plus rigoureuſe diete, & de
ſe noyer de tiſanne, ſans ou-
blier les lavemens adouciſſans
& émolliens. Point de vin ſur-
tout, point de liqueurs, point
de café ; aucune eſpece de ra-
goûts. Tel fut le régime auſ-
tere auquel P*** fut aſſujetti
pendant deux fois vingt-quatre
heures. De tems en tems, pour
le fortifier dans l'habitude de
ce régime, on ne manquoit pas
de redoubler ſes inquiétudes.
Auſſi prenoit-il exactement

avec la plus grande docilité; ce que son ami faisoit semblant de prendre. Enfin le troisieme jour, il fut question de visiter P*** pour juger du progrès du mal, ou de l'effet des remedes. P*** après s'être préparé à cette visite par une toilette convenable, se livre, en tremblant, à l'inspection de son compagnon de fortune. » Pere Eternel ! s'écrie aussi-tôt l'ami, en levant les épaules, » que vois-je ! Je ne suis point assez instruit pour des cas de cette » nature. Je ne me pardonnerois pas de t'exposer, faute » d'expérience, au danger de » quelque amputation. Voilà

» des ſymptômes auxquels je » ne connois rien. Il faut, de » toute néceſſité, recourir à » un Chirurgien. Heureuſe- » ment j'en connois un de la » plus grande réputation ». Le petit homme frémiſſoit. L'ami court auſſi-tôt chez le premier Chirurgien, le prévient de tout ce qui s'eſt paſſé, & le met de moitié dans la plaiſanterie. Le Chirurgien arrive, & trouve le pauvre martyr dans la plus grande conſternation, quoiqu'il ne comprît rien du tout à ces redoutables ſymptômes, qu'il cherchoit inutilement à découvrir. Nouvelle viſite, bien plus effrayante que la pre-

Digitized by Google

miere. Le Chirurgien fait à ſon tour une exclamation de ſurpriſe..... » Ah! Monſieur, » quelle eſt donc la malheu- » reuſe qui a pu vous accommo- » der de la ſorte? Il faut que » vous ayez fait enſemble de » terribles excès. — « Hélas! » vous me croirez ſi vous vou- » lez, répond P*** d'une voix mourante, » mais je vous jure » qu'à peine une fois..... *guſ-* » *tans, guſtavi, &c.* — « A d'au- » tres! cela n'eſt pas poſſible, » ou vous avez eu affaire à la » fille de France la plus male- » ficiée. Allons, il n'y a pas de » momens à perdre : vîte de » l'eau tiéde. Un drap plié en

Digitized by Google

» quatre ſous les feſſes de Mon-
» ſieur. Etendez-vous ſur ce
» lit. Bon? c'eſt comme cela»?
Tandis que le malheureux Pa-
tient, tout étourdi de frayeur,
s'étend machinalement ſur le
lit, le Chirurgien, les manches
retrouſſées, déploie pluſieurs
inſtrumens aigus & tranchans,
dont l'ami du petit homme
avoit ſoin de ſe faire expliquer
l'uſage. Les ciſeaux, le biſtou-
ri, les aiguilles courbes, paſ-
ſoient en revue; & P*** épou-
vanté, croyoit déja reſſentir
toutes les angoiſſes des opéra-
tions que le Chirurgien venoit
de décrire avec une complai-
ſance affectée. » Quoi! Mon-

Digitized by Google

» sieur, vous croyez l'ampu-
» tation nécessaire », disoit au Chirurgien, d'un air effrayé, l'ami du petit homme. » De
» grace, je vous supplie, avant
» d'opérer, examinez bien l'é-
» tat du malade. Que risque-
» roit-on d'attendre un peu ?
» La frayeur seule, dont vous
» voyez l'impression sur son
» visage, pourroit avoir opéré
» quelque révolution salutaire :
» c'est du moins ce que l'on
» prétend être arrivé quelque-
» fois. — « He bien, voyons, reprend le Chirurgien : » Mon-
» sieur, en tout cas, me paroît
» actuellement beaucoup trop
» foible pour soutenir l'opéra-

» tion ». L'Eſculape renouvelle en effet l'examen du corps de délit, & après des obſervations très-exactes, il paroît étonné du changement favorable qu'il feint d'appercevoir tout-à-coup dans la ſituation du malade. » En vérité, dit-il, » voilà qui eſt merveil-» leux, & ce que j'aurois peine » à croire, ſi je n'en étois té-» moin. C'eſt apparemment » l'heureux effet des tiſannes, » des lavemens, & du bon ré-» gime, qui commence ſeule-» ment à ſe manifeſter. Ma foi, » Monſieur, vous avez été par-» faitement bien conduit. En-» core vingt-quatre heures du

Digitized by Google

» même régime, & je vous ga-
» rantis exempt de tout dan-
» ger. Ajoutez-y seulement
» quelques prises d'une poudre
» que je vais vous donner, &
» qui, dans la crise où vous
» êtes, est le plus souverain
» spécifique ». En même tems le Chirurgien lui présente trois petit paquet de réglisse en poudre. Le petit homme sembla tout-à-coup passer de la mort à la vie, & ne se possédoit pas de joie d'en être quitte à si bon marché. Il ne sçavoit quelle réconnoissance témoigner au généreux Chirurgien. Celui-ci, pour lui donner encore une plus haute idée de

Digitized by Google

ſon noble déſintéreſſement ; lui dit, qu'il étoit trop flatté de l'avoir guéri, qu'il n'exigeoit aucun ſalaire, & qu'on ne trouvoit pas tous les jours des malades de ſon mérite à traiter. P*** ſe confondoit en remercimens, & ne ceſſoit de répéter : » Ah ! l'honnête homme ! l'honnête homme ! Je » n'aurai de ma vie d'autre » Chirurgien ».

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

*Bonne fortune de P*** qui ne finit pas fort heureusement pour lui.*

UNE jolie femme, qui occupoit un appartement dans la maison où logeoit un de ces plaisans impitoyables que P*** appelloit *ses amis*, mouroit d'envie d'être témoin de quelque mystification. » Quoi ! disoit-elle un jour à son voisin, » vous ne m'en ferez jamais » voir aucune ? — « Madame, » il ne tiendra qu'à vous. Vous

» êtes très-aimable, & P*** très-vain : j'aurai l'honneur de vous le préſenter. Vous lui ferez un peu d'accueil ; il croira d'abord vous avoir tourné la tête. Vous lui accorderez un rendez-vous. Votre mari, qu'on aura eu ſoin de lui repréſenter fort jaloux, arrivera pour troubler la fête. Laiſſez-moi conduire cela ; vous verrez l'homme auſſi plaiſant qu'il peut l'être, & vous jugerez par vous-même ſi ſa réputation eſt mal fondée ».

La piece s'arrange ſur ce plan. P*** eſt préſenté chez la Dame, qui le trouve le plus aimable

aimable du monde. Le petit homme, épris de ses charmes, comme on l'avoit aisément prévu, lui fait assidument sa cour, parle enfin tendresse, & est écouté. Les progrès de son amour sont rapides ; bientôt on en est au mystere. Il lui est recommandé, sur-tout à l'égard de l'ami qui l'a présenté. Il promet le plus inviolable secret ; & dès le soir même il ne manque pas de tout raconter au même homme, qu'on excluoit de la confidence.

On prend jour pour le rendez-vous, qui doit assurer son bonheur ; & ce même jour, on établit dans l'antichambre

Digitized by Google

de cette Dame, une grande baignoire, maſquée d'un rideau, pour que P*** n'en conçût aucun ombrage. Il eſt invité à ſouper tête à tête; le mari jaloux & brutal dont on lui a ſouvent parlé, eſt abſent. Après le ſouper, le petit homme devient entreprenant; on lui promet tout, juſqu'à la faveur de l'hoſpice. On exige ſeulement de lui de ſe coucher le premier. Le petit homme tranſporté d'aiſe, eſt déshabillé dans un clin d'œil, & ne fait qu'un ſaut du fauteuil au lit. Mais, tout-à-coup, il part de la cour, à pluſieurs repriſes, un certain coup de ſifflet

» Ah ! Monſieur, je ſuis per-
» due, s'écrie la femme du ton
le plus naturel, » c'eſt mon
» mari, c'eſt lui; je le croyois
» à Verſailles. Ah ! mon Dieu,
» diſparoiſſez vîte, je ne vois,
» pour vous cacher, qu'une
» eſpece de baignoire, qui ſe
» trouve heureuſement dans
» mon antichambre, parce que
» mon mari prend les bains.
» Venez vîte, & ne faites au-
» cun bruit; je vais éteindre
» toutes les lumieres. J'aurai
» ſoin de vous faire ſortir à
» propos ». P***, tremblant,
gagne la baignoire, & s'y tapit
de ſon mieux. La Dame éteint
en effet toutes les lumieres.

Digitized by Google

Son prétendu mari frappe impétueuſement à la porte ; elle ouvre avec un peu de façon : Eh ! mon ami, je ne t'attendois pas ce ſoir, lui dit-elle, en l'embraſſant. » Auſſi s'en eſt-il » peu fallu que vous ne me » reviſſiez jamais, répond-t'il, » d'un ton bruſque. J'ai été at» taqué, dans le Bois de Bou» logne, par trois Coquins qui » vouloient m'aſſaſſiner. J'en » ai jetté deux ſur le carreau. » Je ne ſçais ce qu'eſt devenu » le troiſieme. — « Mais, par» bleu ! donnez-moi donc de » la lumiere ; mon épée eſt en» core ſanglante, & je ne veux » pas laiſſer rouiller ma lame,

—» De la lumiere ? mon fils, » ce qui m'en reſtoit vient de » finir ; le Domeſtique eſt cou- » ché ; j'allois moi-même me » mettre au lit. Tu dois être » fatigué ; fais-en de même ; » tu te paſſeras bien de lu- » miere pour te déshabiller. —» Moi ! non par Dieu, je » veux en avoir ; j'en apper- » çoit chez M. N... qui n'eſt » pas encore couché. Je vais » le prier de vouloir bien m'en » donner ; mais auparavant je » meurs d'envie de faire de » l'eau.... Où eſt le pot-de- » chambre » ? Il feint de le chercher à tâtons, de le trou- ver trop plein, & de vouloir

Digitized by Google

le vuider par la fenêtre. » Ah! » mon ami, ne jette donc pas » ainsi de l'urine dans la cour. » Tous les voisins se plaignent » déja de la mauvaise odeur » qu'elle exhale. — « Tu as rai- » son : je n'y pensois pas. Ma » foi, je vais le vuider dans la » baignoire. On la nettoyera » quand je m'en servirai. — « Fy » donc! quelle idée, dit la fem- » me ! » Mais l'obstiné mari, sans l'écouter, va vuider le pot de chambre dans la baignoire, & l'infortuné P*** reçoit sur son visage & sur son corps la plus ample potée d'urine. » En » vérité, tu n'est guere raison- » nable, crie la femme; en

Digitized by Google

feignant de la mauvaise humeur. » Actuellement viens » donc te coucher, & n'in» commode pas les voisins en » leur demandant de la lu» miere à une heure indue. » — Je t'ai déja dit que j'en » voulois » ; & l'opiniâtre époux ouvrant aussi-tôt une fenêtre, crie de toute sa force à son bon voisin, de vouloir bien lui envoyer une chandelle. Le voisin descend lui-même avec une lumiere, & traverse l'appartement, sans faire la moindre attention à la baignoire, où gissoit le malheureux compissé. Il entre dans la chambre, & voilà que l'enragé de

mari, à qui ſa femme ne ceſſoit de répéter qu'elle tomboit de ſommeil, répete lui-même au voiſin l'hiſtoire de ſon combat au bois de Boulogne, & d'une maniere ſi prolixe, qu'elle ſembloit ne devoir pas finir de la nuit. » Vraiment, vous êtes » bien heureux, lui dit le voiſin! » Quoi! ſeul contre trois? » — Ils auroient été dix, reprend le mari! » Oh! ventre-» bleu! vous ne me connoiſ-» ſez pas. Tenez je n'ai pas » même voulu me ſervir de » mes piſtolets. — » Parbleu! » voilà de belles armes, lui dit alors le voiſin, feignant d'examiner les piſtolets; » Je ne

» vous

» vous les avoit pas encore » vus. — « Ce ſont des piſtolets » à deux coups que j'ai achetés » ce matin à Verſailles. Croy- » riez-vous qu'il ne m'ont cou- » té que trois louis? — « En » vérité, c'eſt pour rien... Mais » ils ſont chargés, ce me ſem- » ble : vous aurez ſans doute » ſoin de les décharger avec » un tireboure; car il y auroit » de l'imprudence à les tirer; » la charge peut être vieille; » le piſtolet peut faire long » feu, & créver entre vos » mains. — « Bon! répliqua le mari, » vous êtes bien pru- » dent : je vais les tirer par la » fenêtre, je ne crains pas la

Digitized by Google

» poudre, moi. — « Oh ! vous » ne ferez pas cette folie là, crie la femme. » Voulez-vous » éveiller tout le monde, & » faire croire qu'il ſe fait ici » quelque meurtre. — « Eh ! » bien, dit le mari, j'en veux » avoir le cœur net ; il y a de » l'eau dans la baignoire, je » vais les tirer là ; j'ai toujours » oui dire qu'un coup de piſ- » tolet tiré dans l'eau ne fai- » ſoit aucun bruit. Je veux en » faire l'expérience ». La porte de l'antichambre étoit ouverte, & le malheureux petit homme ne perdoit pas un ſeul mot de ces déſagréables détails. Le ma- ri ſembloit perſiſter dans le deſ-

Digitized by Google

ſein de faire ſon expérience; mais enfin la femme & le voiſin vinrent à bout de l'en détourner. Les piſtolets, qui n'exiſtoient pas, furent enfermés dans une armoire. Le voiſin ſouhaita le bon ſoir aux époux, & le mari conſentit enfin, non ſans quelque peine, à ſe coucher. Dès qu'on put raiſonnablement le ſuppoſer endormi, la femme courut à la baignoire annoncer à l'amoureux P***, tranſi de froid, & bien plus encore de peur, qu'il falloit ſe retirer au plus vîte, & elle lui remit en même tems ſes habits qu'elle avoit adroitement, diſoit-elle, ſçu cacher

Digitized by Google

aux yeux du Jaloux. On imagine bien qu'il ne se fit pas répéter deux fois son congé. Il ne se donna pas même le tems de s'habiller, pour sortir. Il gagne, en grelottant, l'escalier, & dans son déshabillé de bain, il monte chez l'officieux ami qui lui avoit procuré cette bonne fortune. Il n'eut rien de plus pressé sans doute que de lui raconter sa triste aventure, qu'il savoit aussi bien que lui. Ce bon ami ne manqua pas de lui faire les remontrances les plus sensées sur les inconvéniens de la convoitise, sur-tout en fait d'adultere; il voulut pourtant

Digitized by Google

bien lui accorder un asyle pour cette nuit, à condition qu'il seroit plus sage.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

*Comment P*** fut tenté d'acheter la charge d'*Ecran *des petits appartemens.*

UNE des tantes de P***, qui vint à mourir, lui laiſſa une petite ſucceſſion d'environ un millier d'écus. Le petit homme, qui de ſa vie n'avoit poſſédé, même en eſpérance, une pareille fortune, ne parloit à tous ſes amis que de l'emploi qu'il pouvoit faire de cet argent. On lui propoſa, comme vacante, la charge d'Ecran des

Digitized by Google

petits appartemens. Les fonctions de cette charge consistoient, disoit-on, à garantir les jambes du Roi de l'action du feu, en se tenant de bout, quand S. M. se chauffoit, entre Elle & la cheminée. On lui venta beaucoup toutes les prérogatives attachées à cette place, outre l'honneur d'approcher de si près de la personne du Roi, & de se trouver souvent tête à tête avec lui. Un homme de son mérite, avec la charge d'Ecran, pouvoit se flatter du plus grand crédit, & peut-être de gouverner un jour l'Etat. Enivré de ces magnifiques espérances, P*** auroit voulu trai-

Digitized by Google

ter ſur le champ ; mais on lui fit entendre qu'il ne s'étoit pas encore éprouvé, & qu'avec tout ſon zéle il pourroit bien ne pas s'acquitter convenablement des fonctions de cette importante charge, s'il n'en faiſoit auparavant une eſpece d'apprentiſſage. On ne pouvoit lui diſſimuler, par exemple, que le feu chez le Roi ne fut toujours très-ardent, & que pour garantir les jambes de Sa Majeſté, il ne courut ſouvent le riſque de brûler les ſiennes. Il eſt vrai, pourtant, ajoutoit-on, que l'habitude diminue inſenſiblement le danger, que la peau s'endurcit au bout de

Digitized by Google

quelques mois d'exercice, & que la ſienne, n'étant pas de la plus grande délicateſſe, elle pourroit ſe familiariſer avec le feu plutôt que toute autre. On lui conſeilla même de faire quelques épreuves avant de traiter. Il étoit dans le moment ſi frappé des brillants avantages de la charge, qu'il conſentit de l'eſſayer ſur le champ. On le fit donc approcher très-près d'un grand feu qui lui rotiſſoit les mollets, & on le contint dans cette poſition le plus long-tems qu'il fut poſſible. Il faiſoit de tems en tems des grimaces qui divertiſſoient les Spectateurs. Enfin

Digitized by Google

on eut pitié de lui ; on trouva que c'en étoit aſſez pour une premiere ſéance, & il convint qu'avant de traiter il avoit encore beſoin de ſe fortifier par quelques répétitions.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

*Comment P*** fut reçu, avec une distinction marquée, par un Ambassadeur de la Porte que personne n'a jamais vu que lui*

DES personnes de distinction se prêterent à cette mascarade. On fit accroire au petit homme qu'il venoit d'arriver un Ambassadeur Turc à Paris, qu'il logeoit à la Place Vendome, & qu'il ne paroîtroit pas en public avant d'avoir fait solemnellement son entrée. On

Digitized by Google

lui fit le plus grand éloge de l'Excellence Turque, & on parvint à lui inſpirer un violent deſir de lui être préſenté. Le jour pris pour la préſentation, on fit monter P***, la nuit, dans une voiture qui le conduiſit, par des rues détournées, à la Place de Vendome. On le fit entrer dans un Sallon ſuperbement illuminé. Au milieu du Sallon étoit aſſis, ſur un carreau de velours, l'Ambaſſadeur Ottoman, ayant à ſes pieds une énorme pipe, dont il ne faiſoit pas grand uſage. A ſes côtés, auſſi ſur des carreaux, étoient deux femmes char-

Digitized by Google

mantes que P*** n'eut pas de peine à prendre pour les favorites de l'heureux Muſulman. Des Valets, habillés en Turcs, occupoient le fond du Sallon; enfin un ſoi-diſant Interprête, vêtu en Arménien, ſe tenoit debout près de l'Ambaſſadeur.

On ſe divertit d'abord beaucoup du Cérémonial Aſiatique qu'on fit obſerver au petit homme, & du grand nombre de révérences auxquelles il fut aſſujetti. L'Ambaſſadeur parut charmé de le voir; il lui fit dire, par ſon Interprête, que ſa réputation n'étoit pas ignorée à Conſtantinople. L'Excellence Turque, pour lui mar-

quer encore plus de conſidération, le fit revêtir, en cérémonie, d'un Caffetan un peu ridicule. Rien n'étoit plus divertiſſant que l'air de ſatisfaction répandu ſur le viſage du petit homme. L'ami qui l'avoit préſenté, lui dit tout bas, qu'il ne manquoit plus aux honneurs qu'on venoit de lui rendre, qu'une collation à la Turque, qui vraiſemblablement lui ſeroit ſervie; que pour une premiere fois, l'étiquette ne permettoit point qu'il mangeât avec l'Ambaſſadeur; mais que, ſi la collation venoit, c'étoit une invitation en régle pour le jour ſuivant; que c'étoit auſſi la fa-

Digitized by Google

veur la plus distingué que, dans les usages Orientaux, il put recevoir à une premiere entrevue. On ne lui cacha point qu'à la vérité la cuisine Turque avoit, au premier abord, quelque chose de bizarre & peut-être d'insoutenable au goût délicat d'un François; mais on ajouta qu'il falloit s'accommoder aux mœurs étrangeres, & que ce seroit manquer de respect au Ministre du Grand-Seigneur que de marquer de la répugnance pour des mets estimés délicieux dans tout l'Orient. On venoit de lui donner ces utiles leçons, lorsqu'on servit, devant P***, dans un

Digitized by Google

beau vaſe de porcelaine, une eſpece de marmelade de poivre d'inde confit, avec de très-forte moutarde, & du vinaigre encore plus violent. Le pauvre petit homme, docile aux leçons qu'il avoit reçues, porte à ſa bouche, d'un grand air de confiance, une pleine cuillerée de ce mets perfide; mais, malgré toute ſa bonne volonté, malgré les regards menaçans que lui lançoit de tems en tems ſon ami, il ne put jamais ſe réſoudre, ni a l'avaler, ni à la rejetter. De groſſes larmes de cerf lui couloient involontairement des yeux. Enfin, à la faveur d'un éternuement, occaſionné

casionné par la violence réunie du poivre & de la moutarde, & qui eut plus de vingt repriſes, la bouche du malheureux ſe trouva ſuffiſamment évacuée pour lui rendre un peu de repos. La gravité de l'Ambaſſadeur ne put tenir à ſes grimaces. Les Dames éclaterent ſans effort, & les gros ris de la livrée Turque, acheverent cette partie du tableau. Enfin P*** prit congé, en proteſtant bien, tout bas, que jamais il ne feroit aucun uſage de la cuiſine Orientale, & très-fermement perſuadé que les Turcs avoient le Diable au corps pour pouvoir ſe familia-

Digitized by Google

riſer avec de tels alimens. On lui laiſſa, comme par honneur, le Caffetan dont on l'avoit revêtu ; & il ne manqua pas d'aller raconter à toute ſa famille l'honorable accueil qu'il avoit reçu d'un Ambaſſadeur Turc, dont perſonne, avant ni après, n'entendit parler.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII ET DERNIER.

*Comment P*** fut élu Membre de l'Académie Impériale de Pétersbourg.*

UN des liens qui retenoient le plus fortement P*** dans la Société des Moqueurs, dont il étoit le jouet perpétuel, c'eſt qu'il ne pouvoit s'empêcher de trouver lui-même très-plaiſans la plûpart des tours qu'on ne ceſſoit de lui faire. Il en eut ri volontiers aux larmes, s'ils euſſent été joués à d'autres. Car

Digitized by Google

on remarquoit bien qu'avec l'imbécillité d'un oiſon, il avoit la malice d'un ſinge, & voilà ce qu'il avoit de commun avec Sancho-Panſa. Il convenoit de cette façon de penſer; & l'eſpérance qu'après tant d'épreuves, il paſſeroit enfin de l'état de victime à celui de Myſtificateur, étoit une des principales cauſes de ſon étonnante perſévérance. On lui diſoit ſouvent que ſon noviciat alloit finir, & qu'enſuite on choiſiroit une autre victime, aux dépens de laquelle il pourroit s'égayer, comme on avoit fait aux ſiens. Son amour propre lui perſuadoit aiſément que

Digitized by Google

tout autre que lui eut tombé dans des piéges auſſi bien tendus, & que ſes ridicules ne lui appartenoient pas excluſivement. Cette idée ſeule l'enchaînoit à la Société, au point que le chef des Myſtificateurs lui ayant dit un jour qu'il étoit prêt à l'initier, & qu'enfin le tems de ſes épreuves étoit fini, le petit homme ſe mit à ſes genoux ſur le Pont Neuf, reçut de lui l'impoſition des mains, & ſe crut admis dans la claſſe de ces mêmes Myſtificateurs, dont il avoit toujours envié les plaiſirs. Cependant ce jour là même, on lui fit tenir un Brevet d'Académicien de

Digitized by Google

Pétersbourg, qu'il crut ſans doute bien mériter. En conſéquence, on lui perſuada qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'adreſſer à cette Académie un Remerciment en langue Ruſſe. Il donna ſi bien dans le panneau, qu'il prit pendant quelque-tems des leçons de cette langue; & le Maître chargé de l'inſtruire, fut au moins exact à lui donner des principes de Bas-Bréton.

Concluſion.

Le Héros de toutes ces hiſtoires, auſſi véritables que merveilleuſes, s'étoit livré, dès ſa plus tendre jeuneſſe, au Démon de la Métromanie. Cette

Digitized by Google

démangaiſon précoce & de rimer & d'écrire, lui fut très-funeſte, puiſqu'elle ſeule a influé ſur tous les malheurs de ſa vie.

P*** partit pour l'Eſpagne au commencement de 1769; il comptoit travailler dans ce Royaume à la propagation de la Muſique Italienne & des Ariettes Françoiſes; mais, en voulant ſe baigner, il eut le malheur de ſe noyer dans le Guadalquivir. Sa mort, qui a été conſignée dans preſque tous les Papiers publics, l'a ſurpris au milieu de beaucoup d'Ouvrages qu'il avoit

Digitized by Google

commencés, & dont il menaçoit depuis long-tems le Public.

Ainſi tomba le pauvre P*** :
Il fut diſſous par un coup de ſifflet.
Comme au matin une vapeur legere,
S'évanouit aux premiers feux du jour,
Tel P*** diſparut ſans retour.

F I N.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAP. I. *Embarquement, Tempête, arrivée à Londres.* Pag. 5

CHAP. II. *Journée de Hay-market.* 20

CHAP. III. *Départ de Londres. Entreprise de l'Opéra-Comique à Paris.* 46

*Les Mystifications du Sieur P***.* 107

Digitized by Google

TABLE

CHAP. I. *Comment le petit P*** manifesta de bonne heure ses inclinations futures & sa vocation pour les sifflets.* Pag. 115

CHAP. II. *Comment P*** est mieux accueilli par les Comédiens François que par les Marionnettes.* 117

CHAP. III. *Comment le petit P*** fait, dans une assemblée choisie, une lecture de sa piece qui ne lui réussit pas, contre son attente.* 120

CHAP. IV. *Comment la Piece ne fut pas aussi bien accueillie du Public que des Comédiens.* 124

Digitized by Google

CHAP. V. *Expédient merveilleux que l'on ſuggere au Poëte ſifflé pour ſe tirer d'embarras. Nouveau déſaſtre dont il eſt ſuivi.* Pag. 126

CHAP. VI. *Comment P*** imagine de tourner ſes talens vers l'Opéra-Comique.* 130

CHAP. VII. *Comment le petit P*** fit un ſouper très-agréable d'abord, mais dont la digeſtion fut étrangement troublée, & de tout ce qui s'enſuivit.* 133

CHAP. VIII. *Comment P*** trouve le moyen d'éluder ſon ſignalement, & concluſion de l'Aventure.* 153

Digitized by Google

CHAP. IX. *Comment P*** eſt fait Gouverneur du fils d'un grand Prince d'Allemagne, qui n'a pas de fils; & comment il ſe diſpoſe à remplir cet important emploi.* Pag. 160

CHAP. X. *Comment, par un* quiproquo *perfide, P*** perd une de ſes meilleures dents, au grand préjudice de ſon appétit.* 170

CHAP. XI. *Comment l'aventureux P*** fit la rencontre d'un fameux Magicien qui le rendoit inviſible à ſa volonté.* 184

CHAP. XII. *Comment P*** eſt métamorphoſé en un vaſe de porcelaine.* 195

Digitized by Google

DES CHAPITRES.

CHAP. XIII. *Autre ſouper magique, où, par un moyen auſſi ſimple que le précédent, P*** eſt pris par toute la Compagnie pour Mademoiſelle C.....* Pag. 200

CHAP. XIV. *Autre ſouper Magique. Deſirs immodeſtes de P*** & leur punition.* 203

CHAP. XV. *Autre ſouper où P*** entendit très-diſtinctement parler une carpe.* 211

CHAP. XVI. *Etrange précaution de P***, pour ſe préſerver des enchantemens dont il étoit ménacé par une Salamandre.* 219

Digitized by Google

TABLE

CHAP. XVII. *Autre ſoupermagique, où P*** apprend (comme Soſie), non ſans beaucoup de ſurpriſe, qu'il n'eſt pas lui, mais un autre.* Pag. 223

CHAP. XVIII *Comment P*** ne put ſe rendre à l'Aſſemblée des Comédiens qui avoient pris jour pour répéter une de ſes pieces.* 229

CHAP. XIX. *Comment le déſaſtreux P*** paſſe trois jours dans le plus ſévere régime pour certaine galanterie qu'il pouvoit avoir méritée, mais qu'il n'avoit pas.* 239

CHAP. XX. *Bonne fortune de P*** qui ne finit pas fort heureuſement pour lui.* 255

Digitized by Google

CHAP. XXI. *Comment P*** fut tenté d'acheter la charge d'*Ecran *des petits appartemens.* Pag. 270

CHAP. XXII. *Comment P*** fut reçu, avec une distinction marquée, par un Ambassadeur de la Porte que personne n'a jamais vu que lui.* 275

CHAP. XXIII. *Comment P*** fut élu Membre de l'Academie Impériale de Pétersbourg.* 283

Fin de la Table.

Digitized by Google

550703

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google